
5
Toru Toba
Illustration Ealmaro
The Genius Prince's Guide to Raising a Nation Out of Debt
(Hey, How About Treason?)

Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l’endettement – Tome 5

Chapitre 1 : Hé, que diriez-vous de nourrir mon énorme ego ?

Partie 1

Les étés à Natra étaient nettement plus courts.

Il y avait une explication géographique à cela : sa situation à l’extrémité la plus septentrionale du continent.

La saison chaude faisait bourdonner les gens d’activité, et le royaume de Natra ne fait pas exception. Comme les étés ne duraient jamais longtemps, les citoyens s’efforçaient de tirer le meilleur parti de chaque minute. En fait, ils semblaient s’animer plus que n’importe quelle autre nation.

En outre, les différents exploits du prince Wein les avaient enthousiasmés. Tous s’attendaient à ce que cet été soit particulièrement animé, et ils n’avaient pas tort.

… Sauf que cette année avait un élément de surprise.

La saison touchait à sa fin. L’automne était à nos portes.

C’était le moment de l’année pour refroidir leurs têtes échauffées, mais les citoyens du royaume continuaient à faire la fête comme si c’était le plein été.

Il y avait une raison à cela.

Le royaume de Natra était florissant.

+++

« — Heh-heh-heh-heh. »

Un gloussement sinistre résonna dans la pièce.

Il contenait une hilarité incontrôlable qui semblait se déverser involontairement.


©Falmaro

« Ha-ha-ha-ha… Ha-ha-ha-ha ! »

Après une courte crise, les éclats de rire étaient devenus de plus en plus forts.

« HA-HA-HA-HA-HA — *gh !? Koff ! »*

Mauvais tuyau. Après quelques secondes de toux violente, quelqu'un avait soupiré doucement.

« Oof… J'aurais dû savoir qu'il ne fallait pas faire ça sans entraînement. »

Un garçon se massait la gorge.

Le prince héritier du royaume de Natra. Wein Salema Arbalest.

« — mais laisse-moi faire un autre essai ! »

« Stop. »

Une pile de papiers avait heurté le haut de sa tête avant qu'il ne puisse faire le deuxième round.

Wein s'était retourné pour trouver son aide, Ninym Ralei, planant au-dessus de lui.

« Pourquoi se fatiguer les cordes vocales pour rien ? »

Ils étaient dans son bureau au Palais Willeron. La légère brise qui soufflait par la fenêtre ouverte annonçait l'arrivée de l'automne.

« Je ne peux rien imaginer de plus embarrassant qu'un prince qui rit aux éclats. »

« … Tu as raison. » Wein avait fait un tout petit signe de tête. « Mais ça n’arrive pas tous les jours ! Je pense que je peux me permettre d’être un peu excité ! »

« Je t’entends, mais… »

Il parlait de l’aubaine récente de Natra.

Les documents sur son bureau indiquaient le trafic de marchandises et de personnes entrantes, ainsi que les transactions commerciales qui en résultaient et les recettes prévues. Tous les signes indiquaient que leur économie était en hausse.

« Augmentation des revenus et des bénéfices ! Et de la place pour continuer à se développer ! Comment ne pas rire ? Abandonnons nos devoirs politiques et faisons la fête ! »

« Voir le monde à travers des lunettes roses, hein… »

Le royaume de Natra était connu pour être nul à trois niveaux : emplacement, industrie et réputation. Une triple menace, mais de la pire façon.

Il y avait une raison pour laquelle il voulait soudainement faire une pause : il avait réussi à se débarrasser de son côté nul.

Comment cela est-il arrivé ?

D’abord, l’emplacement. Il y a deux cents ans, la nation avait été fondée sur une analyse des écrits, qui pouvait être attribuée à ses relations avec l’une des plus grandes religions du continent occidental — les Enseignements de Levetia.

Selon la doctrine, son fondateur avait fait une boucle autour de Varno après avoir reçu un message divin, parcourant le continent entier de l’ouest au nord, de l’est au sud, avant de faire une boucle

vers l’ouest.

Ce n’était qu’une question de temps avant que le sentier ne devienne un pèlerinage. Le Royaume de Natra avait été fondé sur sa route, servant de ligne de partage des eaux nichée dans les montagnes du nord. Il n’avait pas fallu longtemps pour qu’il devienne un point chaud pour les transactions commerciales potentielles avec les adeptes de Levetia.

C’est ainsi que nous avons pu prospérer dans le passé, se rappela Ninym.

Cependant, une centaine d’années après leur fondation, la situation avait été renversée par la Loi circulaire. Sur la base d’une nouvelle interprétation des écritures, une demi-boucle autour de la section occidentale du continent était désormais considérée comme un pèlerinage acceptable.

Cela avait été un coup dur pour Natra.

Beaucoup avaient choisi d’emprunter la nouvelle route qui contournait cette nation, car elle était plus courte et plus sûre. En conséquence, le nombre de personnes passant par leur royaume avait chuté de façon drastique. Autrefois une halte nécessaire pour les croyants en voyage, le Royaume de Natra avait été rétrogradé au milieu de nulle part en un instant.

Et nous avons finalement eu un phare de lumière ce printemps.

Cent ans après l’application de la Loi circulaire, le royaume voisin — Marden — avait prêté allégeance à Natra. Évidemment, cela allait renforcer la puissance de Natra en tant que nation, et plus important encore, Marden se trouvait sur la nouvelle route de pèlerinage. Leur union signifiait que Natra avait obtenu un fragment de bien immobilier intéressant pour la première fois en

cent ans.

Non pas que cela nous rendra notre gloire passée.

Cela leur avait laissé deux autres problèmes : aucune industrie viable et une réputation déplorable.

Marden n'avait pas profité du flot de personnes passant par le royaume. Après tout, il n'avait rien à offrir.

En fait, les deux nations étaient sur un pied d'égalité en ce qui concerne l'infertilité de leurs terres et le manque d'infrastructures de base pour accueillir les voyageurs et leurs compagnons.

Cela dit, ils ne pouvaient pas se contenter d'offrir des produits importés d'autres nations de l'Ouest, puisque les voyageurs se rendraient à ces endroits précis pour accomplir leur pèlerinage. Ils auraient pu essayer de faire venir des marchandises de l'Est, mais cette route commerciale avait été bloquée par Natra.

À première vue, ce problème aurait pu être résolu par l'union des deux nations. Cependant, Natra s'était éloignée des autres royaumes après avoir été éjectée de force de la route, et Marden n'avait pas voulu s'associer à Natra, craignant l'animosité de Levetia.

Mais notre union a réglé ce dilemme.

Leurs propres industries étaient aussi minables que jamais. Cependant, leur alliance avec l'Empire Earthworld leur avait permis d'importer des marchandises de l'autre moitié du continent au cours des cent dernières années.

En d'autres termes, ils pourraient offrir les produits les plus chauds de l'Est.

Quant à la réputation, elle a été touchée par Wein et la Princesse Falanya.

Même avec les meilleurs produits et le meilleur emplacement, une mauvaise réputation suffisait à éloigner les gens.

Bien que ses récents exploits aient été remarquables, le prince Wein n'avait été qu'un sujet de discussion local jusqu'à l'année précédente. Les citoyens dont il avait la charge et les chefs de gouvernement des autres nations étaient au courant, mais les résidents des autres royaumes n'étaient pas trop au courant des détails intimes.

« J'ai entendu dire qu'un prince se débrouille bien tout seul, » disait quelqu'un.

« Cool, » répondit un autre.

Cependant, son approche de l'incident dans la ville marchande de Mealtars avait certainement changé les choses. Tous les dirigeants influents de chaque nation avaient été présents, et l'événement avait attiré l'attention de tout le continent. Tout le monde à travers Varno connaissait les noms du Prince Wein et de la Princesse Falanya, maintenant qu'ils étaient arrivés au bon moment.

Inévitablement, cela avait renforcé leur réputation dans son ensemble, reconnue aux yeux de la société.

Le royaume de Natra était devenu une triple menace : des biens immobiliers de premier ordre, des marchandises convoitées et une réputation exceptionnelle. En conséquence, les vents de la fortune s'étaient abattus sur eux pour la première fois en cent ans.

« Ouf ! Ce n'est pas facile d'être un génie ! »

Avec tout ce qui s’était passé, l’ego de Wein avait pris de grandes proportions. Si sa suffisance gonflée pouvait prendre de la place dans le monde réel, il y aurait assez de place pour qu’il y fasse une petite gigue.

Pour aggraver les choses pour Ninym, il n’avait pas tort d’attribuer ces récents succès à son ingéniosité face à l’adversité. Elle n’arrivait pas à se décider à le réprimander ou à lui donner raison.

« Si nous continuons à prospérer, les individus seront heureux, et notre budget sera encore plus important ! Ce qui signifie que plus d’opportunités se présenteront à nous ! Et cela nous permettra de vivre dans le luxe ! Notre valeur en tant que royaume va grimper ! Une navigation en douceur à partir de maintenant ! Oui, madame ! Je pense que je vais continuer à vivre la grande vie comme un prince ! »

« … Dis celui qui était impatient de commettre une trahison et de prendre sa retraite. Tu changes de ton, hein. »

« Quoi ? Prendre sa retraite ? Commettre une trahison ? Qui a dit cela ? Je ne m’engage qu’à maintenir ce poste et à me livrer à des extravagances ! »

« Je suis soulagée d’entendre ça. Profites-en. » Une montagne de paperasse avait atterri sur son bureau. « J’ai besoin que tu regardes et signes ces rapports de chaque département. Celui-ci veut savoir si nous voulons importer des teintures supplémentaires de l’empire. Celui-ci dit qu’ils manquent de personnel à la frontière et demande un budget plus important. Et une lettre de protestation est arrivée du royaume de Delunio, alors s’il te plaît écris-leur en retour. »

« … Pourquoi ai-je plus de responsabilités maintenant que nous allons bien, Mlle Ninym !? »

« Parce que cela signifie plus de gens et plus d'emplois. Et cela entraîne plus de paperasse pour les responsables. »

« Je le savais ! Je dois vendre ce royaume et partir d'ici… ! »

Il n'était pas du genre à hésiter à tourner le dos à son peuple.

« Wein, je te jure… » Elle avait l'air positivement abattue. « Eh bien, je suppose qu'il est trop tard pour corriger ta personnalité. Peu importe. Il y a quelque chose que nous devons résoudre immédiatement. Et ce n'est pas de la paperasse. »

« Hmm !? » Wein ria. « Très bien ! Le bon temps ne signifie pas nécessairement moins de responsabilités ! Mais tu ne peux pas sérieusement suggérer qu'il y a un problème non résoluble ! Je veux dire, sais-tu à qui tu parles. Il n'y a aucune chance que ce soit le cas ! Après tout, là où il y a du travail, il y a de l'argent ! Et l'argent peut tout résoudre ! C'est le plaisir distinct d'être roi ! Ha ha ha ! Si seulement je savais ce que c'est que de se sentir vaincu ! »

« Très bien. Je vais faire un essai. Que vas-tu faire de notre nouveau territoire — Marden ? »

Wein avait arrêté de signer des papiers. Son ego s'était dégonflé jusqu'à ce qu'il s'effondre sur son bureau.

Partie 2

Il y avait alors eu un moment de silence.

« … Ninym. »

« Oui ? »

« Tu sais, il y a un goût amer dans la défaite… »

« C’était facile. » Ninym soupira d’exaspération. « Alors, que vas-tu faire ? »

« AAAAAAH ! » il avait crié à l’agonie. « Aaah ! Bon sang ! Qu’est-ce que je suis censé faire avec Marden !? »

« C’est une question délicate…, » elle avait un regard inquiet alors que Wein se tenait la tête.

Qui bénéficierait le plus d’une expansion économique à Natra ?

Marden, bien sûr. Parmi les trois menaces, son territoire offrait un lieu où les gens pouvaient se rassembler et faire des affaires.

Comme Marden faisait partie de leur royaume, toute augmentation de son économie était répercutée sur Natra. Cela signifie que tout va bien… sauf que ce n’est pas comme ça que les choses fonctionnaient dans un système féodal.

« Si nous pouvons maintenir cet essor, il ne faudra même pas dix ans avant que Marden dépasse la famille Arbalest. »

Oups, avait pensé Wein, en fronçant les sourcils.

Dans un État féodal composé de nombreux seigneurs, il était nécessaire de maintenir le pouvoir national pour rester au sommet. Cela impliquait la capacité de mobiliser des soldats — et à cette époque, la puissance militaire était primordiale.

C’est-à-dire que tout leader sans pouvoir national serait considéré comme faible. Sans le soutien du peuple, les autres seigneurs prendraient leurs distances.

« Bien sûr, » continua Ninym, « C’est un grand “si”. De façon réaliste, j’imagine que nous devrons faire face à une certaine forme d’interférence et de sabotage. »

« Mais disons que rien ne change. Dans dix ans, Marden ne nous écoutera plus… Je suppose que nous ferions mieux de faire quelque chose à ce sujet. »

Dans l'histoire, il y avait certainement eu des rois qui avaient conservé le contrôle grâce à leur popularité et leur charisme, bien qu'ils aient eu moins de pouvoir que leurs seigneurs. Cependant, il s'agissait d'exceptions.

« Ce serait bien si nous n'avions à gérer que l'insubordination. Je veux dire, ils étaient dans un royaume, et maintenant ils sont sous notre coupe. Ils vont tous être un peu têtus, y compris les citoyens et Zenovia. »

Zenovia était le seigneur responsable de Marden. En tant qu'ancienne princesse de la famille royale, elle avait été nommée marquise après avoir juré de sa vassalité à Natra.

« Crois-tu qu'elle va nous trahir, Wein ? »

Par le passé, elle avait caché son identité lorsqu'elle accompagnait Wein dans son voyage vers Cavarin. Il avait été témoin de sa sincérité de première main, mais…

« C'est possible, » avait-il répondu en hochant la tête. « Zenovia et Marden sont liés par la hanche. Si c'est pour son ancienne nation, elle n'hésitera pas à lancer des attaques sournoises ou à nous poignarder dans le dos. »

« C'est vrai. Je veux dire, son allégeance était essentiellement une attaque sournoise. »

« Tu vois ? Et dans le domaine de la politique, ses vassaux pourraient lui mettre la pression. Si c'était moi, je prévoirais de m'en séparer dès que possible. C'est juste un feu qui attend de

s’allumer. »

Marden était un nouveau venu à Natra avec assez d’influence pour donner du fil à retordre à la famille Arbalest. Beaucoup de seigneurs du royaume de Wein se méfiaient de ce territoire.

Pour les espions étrangers, c’était une opportunité en or. Il était presque trop facile de semer la discorde entre Marden et la vieille garde de Natra, de les amener à s’attaquer l’un à l’autre, puis d’entrer en action une fois les deux camps épuisés.

Que pouvaient-ils faire ?

« Le cœur du problème vient des régions environnantes. Elles ne parviennent pas à suivre la croissance rapide de Marden, ce qui fait craindre que ce fossé économique ne cesse de se creuser, » expliqua Wein. « En d’autres termes, si nous nous développons tous au même rythme, nous serons en mesure de maîtriser la situation. »

« C’est logique. Mais comment vas-tu t’y prendre ? »

« C’est drôle que tu demandes ça. » Wein renâcla. « Je n’ai rien ! »

Ninym s’était massé les tempes.

« Que voulais-tu que je fasse ? Si j’avais une formule magique pour tout résoudre, je l’aurais déjà utilisée ! »

Il avait raison, mais elle fronçait quand même les sourcils. « … Mais sans elle, notre avenir est sombre. »

« Je sais ! Argh ! Je voulais savourer ce moment ! Pourquoi les problèmes ne peuvent-ils pas attendre un peu ? Tu sais ce que c’est ! » gémit Wein. « Rrrrgh ! »

Ninym le regarda du coin de l’œil, réfléchissant à voix haute.

« Voyons voir… Et si tu ralentissais leur essor et limitais les affaires étrangères pour freiner la croissance de Marden ? »

Cela ralentirait leur développement et comblerait efficacement l’écart, mais…

« Pas question ! »

« Je le savais. »

Cela pourrait étouffer un problème dans l’œuf, mais au prix de leur succès actuel.

« Dans ce cas, nous *pourrions* trouver des partenaires commerciaux en dehors de Marden. »

Ninym avait raison. S’ils pouvaient profiter d’autres clients, cela empêcherait Marden d’être la seule région à se développer à un rythme effréné.

« La question est : qui ? Avons-nous même quelqu’un qui serait intéressé à faire des affaires avec nous ? »

« Ouais…, » gémit Ninym en croisant les bras. Wein lui emboîta le pas.

Quelqu’un frappa à la porte. Un fonctionnaire entra après ça.

« Pardonnez-moi, Votre Altesse. Un émissaire est arrivé du royaume de Soljest. »

« De Soljest ? »

Wein et Ninym avaient échangé un regard. Soljest était l’une des

nations qui bordaient Marden. Leur roi, Gruyère, était l'une des Saintes Élites.

« Oui. Que dois-je faire ? »

« … Dites-leur que j'arrive. Montrez-leur la salle de réception. »

« Compris. » Le fonctionnaire avait battu en retraite.

Ninym avait penché la tête sur le côté. « Soljest, hein… Peut-être que le roi Gruyère a quelque chose d'important dont il veut discuter ? Hé, Wein… Wein ? »

Elle s'était tournée vers lui quand il n'avait pas répondu. Son large sourire se reflétait dans ses pupilles rouges.

« — J'ai un plan. »

+++

Tholituke. Ancienne capitale du royaume de Marden. Capitale actuelle du marquisat de Marden.

Le palais d'Elythro avait autrefois abrité la royauté. Il servait désormais d'installation administrative après avoir subi d'importantes rénovations.

Il reflétait les goûts criards du roi Fyshtarre et était connu pour ne servir à rien. Il avait presque entièrement brûlé lorsque Cavarin l'avait attaqué.

Même s'il s'agissait d'un édifice peu pratique, il était toujours considéré comme un symbole de la capitale royale. Une fois que le peuple avait récupéré les terres de Cavarin, il avait fait des plans

pour le reconstruire en tant que bâtiment administratif, en s’assurant qu’il correspondait au budget et en donnant la priorité à la fonctionnalité.

Un homme s’était précipité dans le nouveau couloir.

Connu sous le nom de Jiva, il était nettement rond, servant à l’origine comme diplomate du royaume de Marden. Il avait rejoint l’armée de libération après la chute de la capitale, et son patriotisme et sa nature honnête avaient gagné la confiance de Zenovia. La capitale étant à nouveau entre leurs mains, il était désormais son bras droit.

Jiva était arrivé à l’un des bureaux du palais. Il avait repris son souffle un moment avant de frapper à la porte. Quelqu’un avait gémi à l’intérieur.

« Je le savais… »

Avec une expression troublée, il avait ouvert la porte, mais il s’était arrêté avant d’entrer. Une pile de papiers était tombée devant ses pieds.

Lorsqu’il avait levé les yeux, il s’était rendu compte que le sol entier était jonché de documents et d’autres matériels d’écriture. En fait, il n’y avait nulle part où se tenir. Il commença à ramasser les papiers à ses pieds, jetant un coup d’œil au bureau situé plus loin dans la pièce.

Il y avait quelqu’un, comme prévu, qui plantait son visage sur sa surface.

« Lady Zenovia, réveillez-vous, s’il vous plaît. Lady Zenovia… ! »

« Nngh… »

Se réveillant à son appel, une jeune femme s’était lentement détachée du bureau. Ses cheveux étaient ébouriffés par le sommeil. Les rides des papiers marquaient son visage.

Elle était le maître du palais, ancienne princesse de Marden, et actuelle marquise de Natra.

Zenovia.

« Oh… bonjour, Jiva. Est-ce déjà le matin ? » Elle le regarda à travers des yeux endormis.

« Bonjour ? Pas le temps pour les bonjours… ! » réprimanda Jiva. « Avez-vous encore passé une nuit blanche à lire des documents ? Je crois que je vous ai demandé de dormir dans votre chambre. »


©Falmaro

« Oui, mais… il y a une section qui me dérangeait… »

« Combien de fois allez-vous utiliser cette excuse ? Et vos cheveux… C'est quelque chose. »

Jiva avait l'air exaspéré et il avait fait signe à d'autres personnes de passer la porte. Les dames d'honneur avaient commencé à affluer dans la pièce.

« Faites couler un bain pour Lady Zenovia. »

« Compris. »

« Ah, mais je suis encore en train de lire les rapports d'hier. »

« Pas de "mais". Vous avez une réunion aujourd'hui, et cela nécessite que vous vous habilliez. Que vont penser vos vassaux si vous vous présentez devant eux dans votre état actuel ? »

Les dames d'honneur avaient commencé à traîner Zenovia jusqu'à son bain alors qu'elle se faisait gronder par Jiva.

Il avait soupiré.

Une troisième personne s'était aventurée à faire un commentaire.

« — J'ai pris l'habitude de voir Lady Zenovia se faire emmener ainsi. »

L'orateur était un homme dans la force de l'âge. Au vu de son corps musclé et de ses vêtements, il n'avait pas fallu plus d'un regard pour comprendre qu'il s'agissait d'un militaire.

« Borgen, êtes-vous ici pour remettre vos rapports habituels à Lady

Zenovia ? »

« Ouais. Mauvais timing, on dirait. Ha ha ha. »

« Il n'y a pas de quoi rire, Borgen, » dit Jiva à l'homme en secouant la tête. « Elle est en train de détruire son corps. De plus, il ne faut pas oublier qu'elle a été forcée à cette position parce que nous n'avons pas les compétences nécessaires pour la soutenir. »

« Ngh, vous avez raison. C'est ma faute, » répondit Borgen en inclinant la tête.

C'était l'un des généraux qui avaient servi Marden quand elle était encore un royaume.

Borgen et Jiva se connaissaient depuis longtemps, et on disait que ses talents d'archer étaient les meilleurs du territoire. Les soldats le vénéraient comme un homme avec une grande bravoure et honneur, mais c'est aussi pour cela qu'il ne s'était jamais entendu avec le roi Fyshtarre, ce qui lui avait valu un poste qui laissait beaucoup à désirer.

Après la chute de la capitale, Borgen avait rejoint l'armée de libération dirigée par Zenovia à la demande de Jiva. En tant que commandant militaire avec une réelle expérience, il servait actuellement aux côtés de Jiva comme l'un des principaux dirigeants du territoire.

« De toute façon, Marden ne durera pas dans son état actuel sans elle pour nous diriger. J'aimerais qu'elle puisse se concentrer sur l'étude des affaires gouvernementales, mais… »

« Le roi Fyshtarre fuyait ça autant que moi… »

Partie 3

Zenovia n’avait pas de compétences particulières en matière de politique nationale. Il serait un peu injuste de dire que c’était dû à sa propre négligence volontaire.

Né prince, Wein avait passé des années à recevoir l’éducation nécessaire pour régner en tant que monarque. En revanche, Zenovia avait été envoyée dans une villa loin du roi, ne recevant pratiquement aucune éducation politique. En d’autres termes, elle manquait de compétences uniquement parce qu’elle n’avait pas passé beaucoup de temps à les acquérir.

Cela explique pourquoi elle essayait d’accélérer le rythme en étudiant la gouvernance tout en dirigeant ce territoire.

« En tant que vassaux, nous devrions soutenir Lady Zenovia, surtout maintenant, mais… »

« Avez-vous toujours du mal à recruter d’autres personnes, Jiva ? »

« Les choses ne semblent pas très prometteuses, mais je suppose que je n’aurais pas dû m’attendre à autre chose. »

Il n’y avait tout simplement pas assez de capital humain à Marden pour qu’elle puisse reprendre ses activités.

Après tout, ils avaient vécu l’enfer et en étaient revenus. Leur ancien roi avait abusé de son pouvoir. Ils avaient perdu une guerre contre Natra. Lancée par Cavarin, une attaque-surprise avait dérobé leur capitale sous leur nez, et l’armée de libération avait croisé le fer avec leurs nouveaux dirigeants. Ils s’étaient alliés à Natra pour récupérer leurs terres, mais leur ancienne princesse avait rapidement juré son allégeance à leur allié temporaire.

Les habitants du territoire avaient été désorientés par la précipitation des événements. Quel malheur le nouveau jour allait-il apporter ? Même pour les personnes en position de pouvoir, il était difficile de dire si elles prenaient la bonne décision en servant ce nouveau gouvernement.

« Et il y a encore des discordes entre ceux qui sont partis et ceux qui sont restés, même parmi les officiers de l'ancien royaume. » L'expression de Jiva était devenue austère.

Au cours de son court règne sur Marden, Cavarin avait essayé de garder les fonctionnaires de cette nation sous sa coupe. En conséquence, ces bureaucrates n'avaient plus que trois options : servir leurs nouveaux dirigeants, résister en rejoignant l'Armée de libération, ou trouver un autre emploi.

Après la libération de Marden, c'était évidemment les membres de l'armée de libération qui s'étaient distingués. Jiva et Borgen avaient été nommés chefs de file, et d'autres avaient reçu des positions distinguées sur le territoire. Ceux qui restaient à Marden étaient appelés les « restants ».

Les choses étaient plus difficiles pour ceux qui avaient choisi de servir Cavarin. Avec la mort de leur nouveau roi et les signes de bouleversements politiques dans leur nouveau pays, ils commencèrent à quitter le navire, profitant du renouveau de Marden pour revenir en douce. Cependant, les Restants étaient froids envers ces soi-disant « Revenants ». De leur point de vue, ils avaient essayé de revenir après avoir abandonné leur patrie.

« Je suppose qu'accepter les Revenants était une erreur ? Je ne supporte pas de voir des soldats se chamailler, encore moins des officiers civils. »

« Il n'y avait aucun moyen de contourner le problème. Ils ont une

vision critique de l’exploitation du territoire. Nous serions dépassés si nous les repoussions. Nous ne pouvons même pas trouver les personnes à former à partir de la base. Et nous n’avons tout simplement pas le temps. »

Borgen soupira. « Mince. On n’a vraiment pas de répit. Je pensais que ça allait être le meilleur moment de ma vie, mais je suis là, à penser avec tendresse au temps où la merde était ennuyeuse, mais facile. »

« S’il vous plaît, ne vous retirez pas. Je sais que j’ai pu me tromper, mais nous serions finis sans vous. »

« Je sais. Je vois Lady Zenovia travailler dur, même si elle a vingt ans de moins que moi. Je ne me pardonnerais jamais si je l’abandonnais. »

C’était tout ce qui maintenait l’unité de Marden : les vassaux se regroupaient sous l’égide de Zenovia, inspirés par son éthique de travail, bien qu’elle soit cruellement inexpérimentée.

C’était la raison pour laquelle elle devait se tenir devant eux, les encourager, et agir comme un pilier émotionnel. Sans elle, le territoire s’écroulerait.

« D’ailleurs, je sens que quelque chose dans l’air a changé depuis que notre économie s’est améliorée. Si on arrive à dépasser ça, je suis sûr que le monde sera bien mieux. »

Borgen était chargé de patrouiller et de superviser le territoire. Il était intimement familier avec l’impact que cela avait sur la vie des gens.

L’expression de Jiva était restée grave. « Les choses ont donc évolué en notre faveur. Mais cela pose le problème des zones

environnantes de Natra. »

« Hm… Je vois ce que vous voulez dire. Si Marden est la seule à avoir de nouvelles richesses, cela pourrait susciter de l'animosité. Surtout que nous sommes nouveaux dans leur royaume. »

« Précisément. Donc —, » Jiva s'était arrêté au milieu de sa phrase.

Zenovia était apparue dans le couloir avec ses dames d'honneur.

« Je suis de retour ! »

Aucun temps ne s'était écoulé. Elle avait dû faire le plongeon le plus rapide du monde.

Il ne semblait pas non plus qu'elle ait passé beaucoup de temps à s'habiller. Ses dames d'honneur s'occupaient de sa robe et essayaient d'essuyer ses cheveux dégoulinants. Zenovia était trop vieille pour faire ça. Jiva avait regardé les cieux pour demander de l'aide.

« Lady Zenovia… Je crois avoir mentionné que se présenter devant les vassaux dans cet état est… »

« Ne vous inquiétez pas. J'ai été furtive en venant ici. »

« Ce n'est pas le problème… ! »

En la suivant, Jiva avait essayé de lui dire ce qu'il pensait lorsqu'ils étaient rentrés dans le bureau.

Borgen l'avait interrompu. « Allons, Jiva. Pas besoin d'élever la voix. Il est évident qu'elle ne peut pas se reposer avec des choses en tête. Si vous vous souciez de sa santé, il vaudrait mieux l'aider à terminer ses tâches plutôt que de l'en empêcher. »

« Hmph… » Jiva avait gémi.

« Ouais. Dis-lui, » dit Zenovia dans son souffle.

Il s'était retourné pour la regarder fixement. Elle avait détourné le regard, feignant l'innocence.

Jiva avait soupiré. « … Bien. Je vais passer outre pour cette fois. »

« Et la prochaine fois ? »

« Il n'y aura pas de prochaines fois, » avait-il lancé.

Zenovia avait fait la moue avant de se tourner vers Borgen.

« Très bien, Borgen. Écoutons votre rapport. »

« Jetez un coup d'œil à ça. » Il lui avait tendu une liasse de documents.

Elle les avait feuilletées en s'enfonçant dans son fauteuil. Ils contenaient des informations obtenues lors des rondes de patrouille.

« Il semble que l'agitation sur notre territoire se soit calmée. »

« Oui. Vous aviez raison de donner la priorité à l'ordre public pour que les citoyens se sentent en paix. Avec l'amélioration de l'économie, il semble que cela ait finalement porté ses fruits. »

« Je n'étais pas sûre de ce que ça donnerait, mais c'est une chose en moins dans mes tracas. »

Zenovia n'avait pas pu s'empêcher d'esquisser un sourire, mais il ne lui avait pas fallu longtemps pour le retenir.

« Mais être inattentif pourrait nous mener à notre perte. N'est-ce pas, Jiva ? »

« Oui. Vous avez raison. » Il acquiesça. « Si nous continuons à avoir une croissance explosive, Natra ne se taira pas. Cela pourrait nous causer des problèmes à tous les deux. »

« … Ce qui signifie que nous devrons nous asseoir avec eux à un moment donné. »

« À propos de ça. Un de leurs émissaires vient d'arriver. Ils m'ont confié une correspondance du prince Wein. »

« Du prince ? » Zenovia avait accepté la lettre scellée de Jiva et l'avait examinée.

Elle avait été stupéfaite par son contenu.

« Il est dit que Son Altesse a l'intention de nous rendre visite… Est-ce vrai ? »

« Oui. Nous avons reçu une confirmation verbale de l'émissaire. Il semble que le prince Wein ait été invité à assister à une cérémonie à Soljest. Comme Marden est sur sa route, il souhaite nous parler. »

« … Et je ne pense pas qu'il vienne pour voir les curiosités. »

« Bien. J'imagine qu'il est préoccupé par les frictions entre nos deux territoires et qu'il veut en discuter davantage. »

« Ça marche pour nous. Jiva, prépare-toi à les recevoir. Borgen, assure-toi que le prince soit bien protégé pendant son séjour. »

« Oui ! »

« Comme vous le voulez. »

Ils s'étaient inclinés devant elle. Zenovia leur avait fait un signe de tête avant d'avoir l'air de se souvenir de quelque chose et de se lever d'un bond.

« Où allez-vous, Lady Zenovia ? » demanda Jiva.

« … Après tout, je vais peut-être prendre un long bain, » répondit-elle maladroitement.

Quelque chose dans sa réaction avait suffi pour qu'il le comprenne. Il avait hoché la tête, en souriant.

« Je pense que c'est une excellente idée. Nous allons prendre en charge vos tâches administratives. Amusez-vous comme bon vous semble. »

« D-D'accord. Bien, alors, je vous laisse faire. » Zenovia s'était empressée de quitter la pièce.

Seuls les deux hommes étaient restés. Borgen inclina la tête et regarda Jiva. « Qu'est-ce que c'était ? »

Jiva avait gloussé. « Lady Zenovia n'a pas complètement abandonné son côté jeune vierge. Elle ne peut pas se permettre d'être disgracieuse devant le prince Wein. »

Je vois. Borgen sourit en signe de compréhension. « Eh bien, nous avons fort à faire pendant que notre précieuse gemme se polit. »

« Oui… Mais qu'est-ce qu'on va faire avec ça ? » Jiva avait tendu une enveloppe séparée et scellée.

« Une autre lettre ? Pourquoi ne l'avez-vous pas donnée à Lady Zenovia ? »

« Eh bien, l’expéditeur pourrait poser un petit problème… »

Borgen pouvait voir à sa déclaration chargée qu’ils n’étaient pas en bons termes. Il avait posé une question de suivi.

« De qui vient-il ? »

Les yeux de Jiva s’étaient rétrécis. « Du royaume de Delunio. »

La fin de l’été. Leur scène s’était déroulée dans le Nord.

Trois nations avaient annoncé leur arrivée : Natra. Soljest. Delunio.

Dans les vastes terres du nord, trois royaumes complotaient discrètement pour s’engager dans une bataille brutale.

Chapitre 2 : Les visiteurs

Partie 1

« Hey, Claudius. Sais-tu pour Soljest ? »

Cette question venait de la petite sœur de Wein, la princesse de Natra — Falanya Elk Arbalest.

Son manuel à portée de main, elle s’était tournée vers un homme âgé qui se tenait à proximité — Claudius. Son tuteur.

« Bien sûr, » répondit-il en hochant poliment la tête. « C’est une nation puissante avec une armée militante et une culture riche. Vous auriez du mal à trouver quelqu’un de l’Ouest qui ne connaisse pas Soljest. »

« Il est dirigé par l'une des élites saintes, le roi Gruyère. À quoi ressemble-t-il ? »

« Je ne l'ai pas vu moi-même, mais il est connu comme le plus grand glouton du continent. Les rumeurs sur la nourriture ne manquent pas autour de sa personne. "Le Roi Cochon vit de porc." "Capable de dévorer la moitié de la nation". Les seules choses infinies chez lui sont l'amour de Dieu et son appétit. »

« La moitié de la nation… »

« Vous vous souvenez de la cérémonie de l'autre jour ? C'était un rituel pour remercier la nation de sa générosité. Cela a changé quand le roi Gruyère est monté sur le trône. J'ai entendu dire que la capitale royale passe ce temps à se gaver et à se délecter de tous les délices culinaires du continent. »

« Oh mon Dieu… » Falanya avait affiché un sourire douloureux.

Elle imaginait un géant, enivré par l'esprit de fête, serrant la ville entière, prêt à la faire entrer dans sa gueule béante.

« Bien sûr, son appétit n'est pas son seul trait de caractère. Il est roi depuis plus de vingt ans. Un simple coup d'œil à leur richesse suffit à prouver ses prouesses politiques. »

Claudius avait feuilleté le manuel qu'il tenait dans sa main, regardant une carte de la région autour de Natra. Elle comprenait Marden et Soljest à l'ouest.

« Leur royaume a toujours eu un port d'eau chaude, lui permettant de bâtir sa fortune grâce au commerce avec les nations étrangères. Depuis le début de son règne, ce port s'est agrandi, augmentant ainsi leurs importations. Et quand il s'agit de la guerre, il a remporté la victoire en menant personnellement ses

hommes au combat. »

Claudius poursuit. « Bien qu'il soit particulier dans sa façon de manger, il est généreux et admiré par ses sujets. Tout le monde s'accorde à dire que c'est un souverain sage. »

« C'est impressionnant…, » s'émerveilla Falanya en soupirant d'étonnement.

Il était facile de mener un royaume à la ruine, mais difficile de le faire prospérer.

Même si elle était jeune, elle comprenait que le roi Gruyère devait être vraiment quelqu'un s'il pouvait maintenir un âge d'or pendant vingt ans après son ascension au trône.

« C'est donc là que Wein va aller…, » Falanya avait réfléchi un moment. « Pensez-vous qu'ils veulent être nos alliés ? »

« C'est possible, » répondit Claudius en hochant la tête. « Même si ce n'est pas pour une alliance, leur royaume pourrait vouloir montrer un intérêt à développer des relations amicales avec les nations environnantes. Après tout, ils se sont battus contre Delunio depuis que le roi Gruyère a pris le pouvoir. »

Le royaume de Delunio était une autre nation de l'Ouest, située à côté de Marden. Situé au sud-ouest de Marden et au sud de Soljest, Delunio entretenait des relations difficiles avec Soljest depuis des décennies.

« J'ai entendu dire que Marden avait été appelé à faciliter les relations entre les deux nations lorsqu'elle était encore indépendante. Maintenant qu'elle fait partie de Natra, Soljest espère peut-être que nous reprendrons ce rôle. L'étape logique serait de tendre la main en premier et de s'attirer nos faveurs. »

« … C’est logique. Si Natra et Delunio se retrouvaient en termes amicaux et formaient une alliance, cela poserait des problèmes à Soljest. » Falanya avait hoché la tête.

Claudius s’était mis à sourire.

« Hmm ? Qu’est-ce qu’il y a, Claudius ? »

« Oh. Ne faites pas attention à moi… Il semble que l’incident à Mealtars vous ait beaucoup apporté. Vous avez grandi, princesse Falanya. »

« Vraiment ? » Elle baissa les yeux sur son propre corps. « Je suppose que je suis devenue un peu plus grande… » Elle fronça son visage pour examiner ce changement.

Il l’avait regardée avec des yeux doux. Bien qu’elle ne puisse pas le voir elle-même, les membres de son cercle intime avaient remarqué cette évolution. Autrefois enfantine et peu fiable, Falanya s’était forgé une volonté depuis son retour de Mealtars.

« Vous n’avez jamais eu l’habitude de vous intéresser aux affaires étrangères, princesse. Mais vous avez pris vos études très au sérieux pour soutenir le prince Wein. C’est la preuve de votre maturité physique et mentale. C’est très impressionnant. »

« V-Vraiment ? » Falanya avait rougi en recevant les éloges de son tuteur strict.

Claudius n’avait pas fini. « C’est pourquoi je dois vous dire quelque chose. »

Son regard s’était aiguisé. Falanya avait redressé son dos.

Il lui fit face et parla lentement. « Depuis l’incident de Mealtars, beaucoup de gens sur ce continent ont pris connaissance de votre

nom. Les citoyens portent un toast à votre santé. Les vassaux sont émus par votre croissance. Cela a montré au monde qu'il y a quelqu'un sur un pied d'égalité avec le prince Wein à Natra. »

« Quoi… ? Je ne peux pas me comparer à mon frère. »

« Veuillez pardonner mon impolitesse. Je dois en convenir. Vos capacités et vos réalisations sont loin de celles du prince Wein. Les citoyens le savent. Mais leur point de vue changera au fur et à mesure de vos progrès. »

« … »

Elle avait compris ce qu'il voulait dire. Si elle continuait à faire de grands progrès, ils pourraient insister pour qu'elle soit au même niveau que Wein.

Et alors ?

Est-ce nécessairement une mauvaise chose d'être félicité pour être au même niveau que mon frère ? Si je peux faire mes preuves, je peux lui enlever un poids sur le dos. S'il s'effondre à nouveau comme à Mealtars, alors je…

Elle avait soudainement réalisé quelque chose — comprendre ce que cela signifiait de remplacer le prince.

Le sang s'était vidé de son visage.

« Vous avez raison, Princesse Falanya, » dit Claudius. « Le prince Wein est pressenti pour être le futur roi… Mais à mesure que vous deviendrez plus célèbre, j'imagine que certains diront que vous êtes plus apte à hériter du trône. »

« C'est ridicule ! » cria Falanya. « Wein sera le prochain roi. Quiconque pense que je lui enlèverai cela… ! »

« Je comprends. Je connais vos sentiments et votre lien avec votre frère. Ne voyez là qu'une plaisanterie de mauvais goût. Mais, » poursuit-il, « le fondateur, Salema, et son frère aîné, Galea, n'ont pu échapper à la lutte pour l'héritage, alors qu'ils étaient connus pour être proches. »

« … Ngh. »

Salema et Galea étaient des princes de l'ancienne nation de Naliavene. Les factions des deux camps avaient pris une ampleur incontrôlable. Finalement, Salema avait abandonné sa patrie pour fonder Natra.

« … Ai-je dépassé les limites ? Aurais-je dû m'abstenir même si Wein avait des problèmes ? »

Falanya avait trébuché sur son chemin pour l'aider, se maudissant de son impuissance. Cela n'avait rien à voir avec l'époque où elle était une princesse choyée. C'était un travail éreintant, mais elle pensait que cela lui avait donné un aperçu du monde politique.

Cependant, si cela devait se faire au détriment de Wein et Natra, elle avait joué le rôle d'une idiote.

Claudius avait essayé d'apaiser ses inquiétudes. « Jamais de la vie. Comme le continent a commencé à connaître des troubles, votre soutien était critique… Indispensable, même. »

« Mais… »

« Considérez cela comme le bien de la nation, princesse Falanya, » avait-il poursuivi. « À partir de maintenant, je suis sûr que des gens seront attirés par votre renommée et tenteront de gagner vos faveurs. Ne vous laissez pas émouvoir par leurs paroles. Suivez votre propre jugement et soutenez le prince Wein. C'est votre

prochaine épreuve. »

« Mon épreuve… »

Le souvenir de son discours à Mealtars lui revient en mémoire. Elle n’avait jamais été aussi nerveuse. « Épreuve » semblait être un mot approprié — et elle avait réussi à la surmonter.

… D’autres barrages sont à venir, même si cela est fait…

Et ils continueraient pour le reste de sa vie.

Son estimé frère avait réussi à surmonter son lot de défis. Elle ne pouvait pas laisser une seule épreuve réussie lui monter à la tête en tant que petite sœur.

« Je vais le faire, » avait-elle dit après une longue pause. « Je ne peux pas rester assise et ne rien faire. Je vais soutenir mon frère et cette nation. »

Elle s’était tournée vers Claudius.

« Pour te venger, de m’avoir fait m’inquiéter, je vais te demander de m’aider. »


©Falmaro

Claudius lui jeta un regard choqué, mais il ne tarde pas à sourire et à s'incliner.

« Et je ferai de mon mieux pour servir Vos Altesses et Natra. »

Elle déplaça son regard vers la fenêtre. Le ciel de l'ouest se reflétait dans ses yeux.

Quelque part sous le même ciel se trouvait son frère. Elle se demandait comment il allait.

Partie 2

« Ngh… »

Sur la route principale de Tholituke à Marden.

Protégé de tous côtés par des gardes et sa suite, le carrosse avançait en vacillant. À l'intérieur, Wein laissa échapper un gémissement troublé.

La source de sa consternation était les cartes dans sa main. En face de lui, Ninym s'accrochait à son jeu. Ils passaient le temps avec des jeux jusqu'à ce qu'ils atteignent leur destination.

D'après leurs expressions, Wein était désavantagé. Après tout, son esprit était ailleurs. Quant à savoir pourquoi — .

« Ce n'est pas la première fois. Pourquoi y tiens-tu tant ? » Ninym passa ses doigts dans ses cheveux, l'air exaspéré.

Les mèches étaient noires. Elle les avait teints à nouveau, puisqu'ils voyageaient dans l'Ouest.

« *S'il te plaît,* laisse-moi les touchers. »

« J'ai dit non. La couleur va s'effacer. »

« S'il te plaît ? N'ai-je pas de privilèges princiers ? »

« Non. »

« Aie. Allez. » Wein avait boudé, tirant une autre carte du jeu.

Ses yeux s'étaient un peu agrandis.

« … Et si je gagne ? »

« Ça devait être une bonne carte. » Elle se fendit d'un sourire sarcastique.

Il était presque trop évident. Ninym savait que les choses pouvaient mal tourner si elle lui faisait la tête.

« Bien… Mais si je gagne, je pourrai teindre *tes* cheveux. »

« Mes cheveux ? En quoi serait-ce amusant ? » Wein tripota sa frange et pencha la tête sur le côté.

Ninym avait l'air de penser que c'était sa meilleure idée.

« Tout. J'ai le sentiment que ça va être bon. Personne ne te force, mais si tu dis non, mes cheveux sont aussi hors limites. »

« Hmm… » Il jeta un coup d'œil à sa main avant de la regarder à nouveau. « Es-tu sûre ? »

« Alors, nous avons un accord. OK. Montrons-nous mutuellement nos mains à trois. Un… Deux… Trois… Go. »

Wein gloussait mentalement pour lui-même.

— Heh, je t’ai eu, Ninym !

Pendant qu’il la distrayait avec sa frange, il avait utilisé son autre main pour échanger ses cartes avec celles dont il avait besoin dans la pile de défausse.

Je tiens les deuxièmes meilleures mains ! Je n’avais pas les cartes pour faire la main avec la valeur la plus élevée possible, mais je viens de me débarrasser de la carte dont elle a besoin pour gagner ! En d’autres termes, cette bataille est — .

« Je gagne. »

« QUOIIIIIIIII !? » Wein avait poussé un cri en voyant la main parfaite devant ses yeux.

« A -Attends, Miss Ninym ! Comment as-tu fait ça !? »

« En tirant des cartes, évidemment. Mais je ne te dirai pas d’où. »

« Gweh. »

En d’autres termes, Ninym avait échangé sa carte contre celle qu’il venait d’échanger.

« Je crois me souvenir avoir vu tes cartes dans la défausse, Wein. »


©Falmaro

« O-Oui ? Es-tu sûre que ta mémoire ne te joue pas des tours, Mlle Ninym ? »

« Peu importe. Je gagne quand même. »

« AAAAAAH ! »

Wein avait le goût amer de la défaite. À côté de lui, Ninym semblait jubiler en sortant des teintures d'une source inconnue.

« La qualité pourrait être meilleure, mais nous avons toute une gamme de couleurs. Hmm… Noir… Blanc… Blond… As-tu une préférence ? »

« Tout ce que tu veux… Oh, peut-être pas blond. Cela me ferait ressortir comme un pouce endolori. »

« Alors, blond. »

« Ne m'as-tu pas entendu !? »

« Je pense que ça t'ira bien. »

C'était la demande d'un tyran victorieux. En tant que perdant, Wein n'avait pas d'autre choix que de la laisser faire ce qu'elle voulait.

« S'il te plaît, change-le avant que nous atteignions Tholituke… »

« Évidemment. Je suis sûre que le cœur de Zenovia s'arrêterait si elle te voyait blond, » ricana Ninym en se peignant les cheveux.

« En parlant de Zenovia. Penses-tu qu'elle est au courant ? »

« Savoir quoi ? » demanda Wein.

« Quoi d’autre ? La raison pour laquelle nous assistons à la cérémonie. »

+

« — Pour faire du commerce avec Soljest, hein, » murmura Zenovia.

Jiva acquiesça. « Je crois que c’est la raison pour laquelle le prince Wein assistera à la cérémonie. »

Ils étaient dans son bureau au palais. D’autres vassaux étaient présents, c’est pourquoi elle avait une expression et un ton plus sévères que d’habitude.

Il poursuit son explication. « À ce rythme, ce n’est qu’une question de temps avant que Marden ne devienne leur plus grand atout. En faisant affaire avec Soljest, qui a accès au commerce maritime, j’imagine qu’ils cherchent d’autres moyens de faire du profit en dehors de ce territoire. »

« Je vois… Mais s’ils essaient de combler le fossé économique entre Natra et Marden… Cela ne signifie-t-il pas que nous serons perçus comme une moindre menace ? »

« Oui. C’est bien ça. »

Pour les hauts gradés de Marden, la priorité absolue était de stabiliser leur territoire et de s’assimiler au grand royaume. Avec la vague de prospérité, ils attiraient l’attention sur eux, tandis que Natra restait à la traîne. Si Natra pouvait s’assurer une autre source de revenus, Marden pourrait s’intégrer au royaume sans

rancune.

Cette situation était bienvenue. Il n’y avait aucune raison d’interférer. Tout comme les vassaux, Zenovia poussa un soupir de soulagement.

Jiva poursuit. « En diminuant le risque, nous diminuons notre valeur. Regardez-nous maintenant. Marden a beaucoup de valeur. Disons que nous promettons de ralentir notre progression pour soutenir Natra. Peut-être pouvons-nous aussi négocier pour obtenir quelque chose d’eux. »

Tout le monde avait commencé à s’agiter.

« Nous venons de leur prêter serment d’allégeance. Ralentir notre progression ne ferait que diviser notre peuple. »

« Lady Zenovia est une membre de la famille royale. Et si on s’alliait avec Natra ? Pourquoi devrions-nous danser à leur rythme ? »

« Marden ne pourra pas maintenir cette prospérité à elle seule. Nous ne pouvons pas arrêter le commerce avec l’Est. »

Alors qu’ils discutaient entre eux, Zenovia avait pris la parole.

« Pour réaliser ce plan… Nous avons une chance. Nous devons régler ça avant qu’il ne se rende à Soljest. N’est-ce pas ? »

« En effet. »

« Dans ce cas, nous n’avons pas beaucoup de temps pour nous préparer… Que penses-tu que nous devrions demander en retour, Jiva ? »

Il s’était arrêté un moment pour y réfléchir.

« — Une union maritale avec le prince Wein, Lady Zenovia. »

+

« Alors, tu comptes épouser Zenovia, Wein ? »

« Non, » dit Wein avec indifférence. « J'imagine qu'ils vont essayer d'en parler. Mais je suis un homme de parole : quand les choses se gâteront, je finirai par abandonner le royaume ! … Yow ! Arrête de me tirer les cheveux ! »

« Désolé. Ma main a juste glissé. »

Très pratique, s'était dit Wein. Lui faire remarquer ne ferait que l'inviter à lui arracher les cheveux à la racine.

Il soupira de résignation. « Cela mis à part, je veux rester célibataire pour le moment. »

« Et ton arrière-pensée ? »

« Pour passer plus de temps à se mêler aux dames, évidemment ! Je veux en profiter le plus longtemps possible ! … Stop ! Ninym ! Je ne faisais que plaisanter… ! Pose les ciseaux ! Arrête d'essayer de me couper les cheveux ! »

« Désolé. La main a encore glissé. »

« Je plaisante ! Je plaisante ! La vraie raison est que… Je ne pourrai pas faire miroiter le mariage comme outil de négociation pour obtenir des alliances étrangères. C'est pourquoi je dois être célibataire ! »

« Hmph… Tu as raison. »

« Je te l’avais dit. Eh bien, je suppose que je vais devoir reconsidérer si nos négociations avec Soljest échouent. J’ai deux options : ouvrir une nouvelle route commerciale ou choisir la voie du mariage. Des deux, je voudrais éviter la dernière, évidemment. Après tout, je peux réutiliser cette dernière avec d’autres nations ! »

Wein l’avait fait paraître logique.

Ninym hésita. « … Pourquoi ne pas prendre Zenovia comme maîtresse ? »

« Ce serait difficile à réaliser, » avait-il répondu sans hésiter. « Je veux dire, elle était une princesse. Et j’ai entendu dire qu’elle est la colle qui maintient le territoire. Ce serait une chose si j’étais déjà marié, mais si je lui demandais d’être ma maîtresse dès le départ, ce serait comme supplier Marden de se battre contre moi. »

S’ils se marient, les seigneurs féodaux objecteront qu’il prend trop d’aise sur leur nouveau territoire. Il serait difficile de faire face à la résistance du peuple de Marden en plus de cela.

« En gros, on veut juste voir s’ils vont coopérer avec nous ! S’ils sont prêts à nous prêter main-forte, j’imagine qu’ils feront pression pour notre union conjugale. Mais mon plan est d’esquiver la question… ! »

Huh. Ça craint, pensa Ninym.

+

« J’imagine que le Prince Wein va essayer d’éviter le sujet du mariage, » dit Jiva.

Tous les yeux étaient sur lui.

« Au minimum, il essaiera de rester neutre jusqu'à ce qu'il puisse arranger les choses avec Soljest. Notre ligne de conduite est de recevoir une réponse solide pendant son séjour. »

« Alors nous ne serons plus traités comme des étrangers. Il serait plus facile de dire ce que nous avons à dire dans le domaine politique, » avait observé Zenovia.

« J'imagine que les autres seigneurs ne seront pas contents, mais si Marden et les Arbalest unissent leurs forces, personne ne pourra s'y opposer. »

Jiva avait dit la vérité. La famille royale et ce territoire étaient un pas au-dessus du reste. Si leurs représentants pouvaient nouer le nœud, ils seraient solides comme le roc.

« Qu'en pensez-vous, Lady Zenovia ? Si je peux avoir votre approbation, je vais commencer les préparatifs immédiatement. »

« … »

Il n'y avait aucune raison d'hésiter. Se marier avec Wein était la meilleure chose pour leur avenir. Il était logique de profiter de leur richesse pour faire leurs demandes. Après tout, ce serait mutuellement bénéfique.

D'un point de vue politique, il n'y avait aucune raison de se retenir.

Alors Zenovia avait donné sa réponse.

+

« Au fait, Wein. »

« Hmm ? Qu’est-ce qu’il y a ? »

Il n’avait pas bougé un muscle en la regardant.

Ninym semblait timide. « Hum, eh bien, c’est une situation hypothétique, mais… »

« … Uh-huh. Totalement hypothétique. Je t’ai eu. Quoi ? »

Il n’aurait jamais imaginé la voir de cette façon.

Bien que sa petite sœur aimait ajouter cette préface à leurs conversations, Wein essayait de comprendre la raison pour laquelle Ninym était si méfiante maintenant.

« Tu ne te fâcheras pas contre moi si je t’ai décoiffé, n’est-ce pas ? »

« Si tu me le demandes maintenant, c’est déjà fait, n’est-ce pas ? »

Ninym détourna son regard. « Hum… Non ? … Sans aucun rapport, mais je pense que tu devrais éviter les miroirs pendant un moment. »

« A -Attends. Quoi !? Qu’est-ce que tu veux dire ? Qu’as-tu fait à mes cheveux !? »

« Je ne pensais pas que ça se passerait comme ça… »

« Pourquoi as-tu l’air de renoncer à moi, Mlle Ninym !? »

Le chariot se rapprochait de Tholituke tandis que Wein se tordait d’agonie, sortant une fois de plus perdant de cette situation.

Partie 3

« Je vous remercie d'être venu jusqu'ici, Prince Wein. »

Le groupe de Wein avait franchi les portes du château de Tholituke. Zenovia les accueillait dans le palais rénové d'Elythro, vêtue de ses plus beaux atours.

« Vous n'aviez pas besoin de venir nous accueillir à la porte, marquise de Marden. »

Elle lui avait offert un petit sourire. « Pas besoin d'être si formel, Votre Altesse. "Zenovia" est très bien. »

« Mais vous êtes une marquise et l'ancienne princesse de Marden. Je ne devrais pas être trop désinvolte, même si je suis un prince. »

« C'est absurde. J'ai juré de ma vassalité à Natra. Sans compter que nous nous sommes tenus côte à côte sur un champ de bataille. Ce n'est pas déplacé. C'est un signe de notre amitié. »

« Hm… »

Après avoir fait mine d'y réfléchir pendant quelques instants, il avait souri.

« Eh bien, je suppose que je vais vous prendre au mot, Lady Zenovia. »

« Nous avons préparé une modeste célébration pour vous. Veuillez me suivre par ici. »

Menés par Zenovia, ils avaient parcouru les couloirs du palais.

« Vous avez fait de grandes choses avec le palais. »

« Merci. Je dois reconnaître le mérite de nos sujets. Ils ont insisté pour qu'on ne laisse pas notre symbole réduit en cendres. »

« J'ai jeté un rapide coup d'œil à la ville en venant ici. J'ai été surpris de ne trouver presque aucune trace de la guerre contre Cavarin. J'imaginais que le peuple de Marden serait dans le chaos, mais je suis toujours impressionné par vos compétences, Lady Zenovia. »

Il y avait une pointe sous-jacente dans son attaque-surprise pour jurer sa vassalité…

« C'est seulement parce que Natra nous a accueillis. Si vous ne l'aviez pas fait, le drapeau de Cavarin flotterait sur ces terres à l'heure où nous parlons, » répondit-elle en esquissant un sourire inattendu. « Notre banquet est l'expression de notre gratitude… Hm ? »

Ses yeux étaient allés jusqu'à ses cheveux.

« Y a-t-il un problème ? »

« Ce doit être mon imagination. Je trouvais que vos cheveux étaient plus brillants que d'habitude. »

« … Ha-ha-ha. Le soleil de l'âge d'or a dû les éclairer ! »

Wein jeta un coup d'œil derrière lui. Ninym avait évité son regard.

« Hee-hee. C'est ça ? Un petit soleil malicieux. »

« Une franche insolence, vraiment… »

Ils étaient arrivés à la salle de réception.

Hmm, intéressant.

Un regard lui avait dit tout ce qu'il avait besoin de savoir. Le décor et la cuisine étaient tous de Natra.

Cela signifie qu'ils veulent être « l'un des nôtres ».

Après tout, ils avaient intentionnellement abandonné leur propre culture pour s'aligner sur Natra.

Lorsque la délégation impériale était venue dans son royaume, Wein avait également préparé leur cuisine. Cependant, Marden était allé encore plus loin en garnissant leurs salles de nouveaux meubles.

« J'imagine que vous êtes fatigués de votre voyage. Nous voulions vous préparer quelque chose de familier. »

Wein et Zenovia étaient assis sur les sièges d'honneur tandis que sa suite était accueillie par les vassaux de Marden. Ninym était au garde-à-vous derrière le prince, prête à tout.

« Merci pour votre considération… Entre nous deux, je suis soulagé que vous ayez préparé cela. Je crois que je peux m'empêcher de déraper devant vous, Zenovia. »

« C'est très aimable à vous, Votre Altesse. »

Il n'avait pas seulement lu leur concession. Pendant les phases de planification de la fête, il devait y avoir une bonne part de vassaux qui poussaient à montrer leur propre culture, s'accrochant obstinément à leur patriotisme. Cependant, le fait que Zenovia ait maîtrisé leurs opinions témoigne de ses compétences.

Je suis honnêtement impressionné. Même si elle fait partie de la royauté, j'imagine que certaines personnes la mépriseront en tant que femme.

Sur tout le continent, il existait une croyance profondément ancrée selon laquelle la politique est un jeu d'hommes.

En réalité, la plupart des dirigeants politiques étaient des hommes, ce qui signifie que les lois étaient faites par des hommes, pour des hommes et défendus par des hommes… un club de garçons, pour ainsi dire.

Si une femme essayait de se faire une place, ils prenaient un air mitigé. « Oh, hum… Ça ne marchera pas…, » bafouillent-ils.

Cela avait été le cas lorsque Zenovia avait obtenu un titre de noblesse à Natra.

En tant qu'ancienne royauté étrangère, elle possédait assez de pouvoir pour rivaliser avec les Arbalest. Il était naturel de lui accorder le titre de marquise.

Cela n'avait pas empêché les nobles d'en prendre ombrage.

« Donner à une femme le titre de marquise est un mauvais jugement. »

C'était leur argument de base, même s'ils avaient fait une certaine gymnastique mentale pour trouver d'autres excuses.

Bien que les choses varient d'un pays à l'autre, le système de la noblesse n'était fondamentalement que de la poudre aux yeux — ce qui était souvent symptomatique de ces soi-disant « Club de garçons. »

Il y avait eu des cas où des femmes avaient obtenu la pairie dans l'histoire de Natra, mais ils étaient considérés comme de rares exceptions à la règle arbitraire selon laquelle « le rang de noblesse est le privilège des hommes ».

Eh bien, je l’ai quand même fait.

Ils avaient essayé de plaider pour un rang inférieur et la création d’un nouveau titre féminin, mais un mot de Wein avait suffi pour en faire une marquise, comme il l’avait prévu.

En tout cas, il n’était pas facile pour une femme d’être sur la scène politique. Malgré cela, Zenovia avait conquis le cœur de son peuple en tant que seigneur de Marden. C’était honnêtement louable.

« J’ai entendu dire que le territoire est devenu stable. Je suis content que les affaires soient en plein essor. »

« Avoir des industries viables, c’est comme une bouffée d’air frais. » Zenovia avait hoché la tête pour elle-même. « Je n’aurais jamais imaginé que les marchandises de l’empire récolteraient de tels bénéfices. »

« Nous sommes tous attirés par les choses hors de portée. »

« Cela semble être le cas. Mais je ne pense pas que ce soit la seule explication. Nous avons été endoctrinés par les enseignements de Levetia selon lesquels l’Orient est composé de groupes barbares qui ignorent tout de la religion et ils ne sont pas capables de fabriquer que les objets les plus grossiers. »

Pour les adeptes dévots, les biens provenant de l’empire étaient presque blasphématoires. Malgré leur curiosité, beaucoup refusaient d’avoir affaire à eux.

Alors comment ont-ils développé un marché pour eux ?

« J’ai été surprise. Je ne m’attendais pas à ce que vous les commercialisiez comme des produits de Natra. »

Wein avait ronronné. « C’était un petit stratagème destiné à

soulager le cœur des pieux et des dévots. J'imagine qu'ils connaissent la vérité. »

« Vous parlez comme un diable qui attire les humains en enfer. »

« Oh, je vous en prie. Le diable se contente d'une simple âme humaine. Il ne pourrait jamais faire affaire avec de l'or comme moi. »

Ils avaient poursuivi une conversation agréable.

Cependant, Wein n'avait pas baissé sa garde un seul instant, observant Zenovia.

Cela a été suffisant pour que je comprenne ses intentions.

Tout indiquait que Marden voulait coopérer avec Natra, mais ça ne pouvait pas être tout ce qu'ils avaient dans leur manche. Si Wein était sur la bonne voie, ils finiraient par parler de mariage.

Mais ce serait ennuyeux pour moi de m'asseoir et d'attendre.

Wein avait attendu une accalmie dans la conversation avant d'insister davantage.

« Au fait, Lady Zenovia, vous semblez bien gérer les affaires de Marden. Mais un développement rapide pourrait poser des problèmes. Si vous avez des inquiétudes, je serais heureux d'en parler. »

Des paroles de combat. Les vassaux de Marden s'agitèrent.

« Voyons voir… »

Cependant, Zenovia ne serait pas émue. Pas en apparence, du moins. Alors que Wein l'observait attentivement, elle semblait

réfléchir.

« Vous savez, nous avons reçu une lettre de protestation de Delunio. »

« Delunio ? … Je vois. Alors Marden en a aussi eu une ? »

« Ah, je savais que vous en aviez aussi reçu une. »

Wein avait hoché la tête. « Que pensez-vous d'eux, Lady Zenovia ? Nous ne sommes pas en bons termes, donc nous n'avons pas beaucoup d'informations sur eux. »

« Oui, eh bien… » Zenovia avait réfléchi un moment. « Je sais que leurs citoyens ont longtemps été des adeptes de Levetia. Ils tiennent leur culture en haute estime. Ils sont connus pour être une nation conservatrice. Un jeune roi est récemment monté sur le trône, mais le Premier ministre, Sirgis, s'occupe de la plupart des questions politiques. »

Zenovia poursuit. « Sirgis est très patriote et un fervent adepte de Levetia. Depuis qu'il a obtenu une véritable autorité, il s'est donné pour mission de protéger leur culture et de diffuser leurs enseignements. »

« Ça a l'air d'être un endroit difficile à vivre. »

« Oui. Pour préserver leurs propres idéologies, il a critiqué d'autres nations. Les jeunes ne sont pas ses plus grands fans, et même les conservateurs pensent qu'il va trop loin. Il semble que sa politique ait joué un rôle dans la détérioration de leurs relations avec Soljest. »

Je le savais, pensait Wein.

Soljest avait commercé avec d'autres nations, ce qui avait permis

la diffusion de biens et d'idées. Cela avait dû agacer quelqu'un comme Sirgis, qui semblait être un puriste culturel.

« Dans ce contexte, la lettre a du sens. Soljest n'est pas le seul à commettre ce "délit". Marden importe des biens et des coutumes à travers l'empire. »

« Ce n'était qu'une lettre cette fois, mais j'imagine qu'ils enverront un diplomate avant de recourir à la force militaire. La correspondance incluait une demande de rencontre. J'ai refusé, car cela coïncidait avec la visite de Votre Altesse. » Zenovia avait cherché de l'aide auprès de lui.

Wein avait souri. « Ignorez-le et continuez à faire des affaires. »

« Êtes-vous sûr ? »

« S'ils ont seulement envoyé une lettre, ils ne peuvent pas être *si* bouleversés. Commencez à les prendre au sérieux quand il y aura une file de messagers qui protestent à votre porte. »

« Je vois. Alors c'est comme ça que je vais procéder. »

Wein avait fait un signe de tête satisfait avant de réaliser quelque chose.

… Hm ? La conversation est terminée.

Lorsqu'il lui avait demandé si elle avait des inquiétudes, il pensait qu'elle ferait allusion à la disparité domestique ou à une union maritale — mais il semble qu'il était à côté de la plaque.

Je suppose qu'elle ne peut pas supporter l'idée de danser sur mon air. Est-ce que ça veut dire qu'elle est sur le point de faire son mouvement ?

Wein était resté sur ses gardes tout en continuant à parler à Zenovia.

Hm ?

Ni elle ni ses vassaux n’avaient abordé le sujet du mariage.

Quoi ?

Plus leur conversation avançait, plus il devenait confus — .

Huuuuh — !?

Finalement, le banquet s’était terminé…

… Tout cela sans que Zenovia prononce un mot sur le mariage.

Partie 4

« … C’était bizarre. »

Wein était retourné dans la pièce préparée pour lui. Il avait croisé les bras.

« Même si j’ai essayé de l’appâter, elle n’a jamais parlé de mariage… »

« J’étais moi-même surprise. » Ninym avait observé leur échange. « Il me semble qu’elle a en fait essayé activement de l’éviter. »

« Mais il n’y a pas de meilleur moment pour évoquer cette proposition…, » gémit Wein. « Nghhh. »

À côté de lui, Ninym avait fait un petit sourire. « Et tu étais si confiant quand tu disais qu’ils exigeraient le mariage. »

« Ack. »

« Pourtant, au lieu d'agir comme tu l'espérais, ils ont complètement évité le sujet. »

« Ngh. »

« Serait-ce ce qu'on appelle "un ego démesuré" ? »

« AAAAAAAH !? »

Le barrage de couteaux verbaux avait mis Wein à genoux.

« Ça ne peut pas arriver… J'étais censé refuser sa proposition avec élégance… »

« À la fin du banquet, c'était comme si tu suppliais pour en avoir un. C'était honnêtement pathétique. »

« GAAAAAAAAH !? » Il s'était effondré sur le sol.

Quelqu'un frappa à la porte.

« Je *n'ai pas d'ego…*, » Wein avait jeté un regard à Ninym alors qu'elle allait répondre.

À l'extérieur de la pièce se tenait Jiva, qui servait Zenovia.

« Je m'excuse de vous interrompre à cette heure. J'aimerais discuter brièvement de votre emploi du temps pour demain. »

Ninym regarda rapidement derrière elle. L'instant d'avant, Wein était un homme mort sur le sol, mais il avait réussi à se redresser sur une chaise, tenant un livre dans une main et affichant un air parfaitement royal.

« Cela ne me dérange pas. Fais-le entrer, Ninym. »

« Par ici, Sire Jiva. »

Jiva était entré dans la pièce comme on le lui avait demandé.

Wein l'avait regardé. « Que puis-je faire pour vous ? »

« Je suis terriblement désolé de vous rendre visite à cette heure-ci. Vous aviez prévu de déjeuner avec Lady Zenovia, mais un imprévu a nécessité son attention. Je suis venu vous informer qu'elle n'aura peut-être pas le temps. »

Wein et Ninym avaient échangé un regard.

Un changement soudain de programme n'avait rien d'étrange. Wein connaissait lui-même ce sentiment.

Cependant, son séjour était leur chance de mettre leurs plans en action. Après tout, Wein était en route pour Soljest, quittant Marden dans deux ou trois jours. Il était plus logique de laisser les affaires gouvernementales en suspens jusqu'après.

Ça doit être un gros problème si elle reporte notre déjeuner de travail…

Il ne lui avait pas fallu longtemps pour annuler cette possibilité. Bien qu'il s'agisse d'une « urgence », Jiva n'avait pas l'air d'être particulièrement paniqué.

Dans ce cas, elle essaie peut-être de prendre ses distances avec moi. Alors pourquoi aurait-elle organisé une fête de bienvenue chic ? J'ai eu l'impression qu'elle voulait qu'on travaille ensemble.

Ses mouvements ne s'additionnaient pas. Wein avait pensé à un certain nombre d'hypothèses, mais aucune n'avait de poids ou ne

reliait les points.

Penser ne le menait nulle part. Wein avait pris la parole.

« Dans ce cas, je suppose qu'il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire. C'est malheureux que les choses n'aient pas fonctionné, mais la stabilité de Marden est cruciale pour Natra. Veuillez dire à Lady Zenovia que je lui donne le feu vert pour s'occuper de ses fonctions officielles. »

« Je le ferai. Merci de votre compréhension, Votre Altesse. » Jiva s'était incliné.

Ninym avait pris la parole à côté de lui. « Cela signifie que notre programme sera vide dans l'après-midi. »

« Tu as raison. Il y a beaucoup de façons de tuer le temps, mais…, » Wein avait réfléchi.

Jiva avait levé la tête. « À propos de ça. Je serais ravi de vous guider dans la ville. »

« Oh. La ville, hein ? »

Il hocha la tête. « Lorsque nous avons été libérés, nos rues ont été ravagées par la guerre, et je crois me souvenir que des choses vous ont empêché de voir notre ville pour ce qu'elle est, Votre Altesse. Je serais ravi que vous puissiez observer nos efforts pour revitaliser le territoire. »

« Hmm… »

De toute évidence, il ne s'agissait pas d'une simple promenade en ville. Wein pouvait dire que l'homme préparait quelque chose — mais il était difficile de dire quoi exactement.

Eh bien, je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que de faire avec.

Wein avait hoché la tête. « Ça me paraît bien. J'ai hâte de faire un peu de tourisme demain. Ninym, je te laisse t'occuper des détails. »

« Compris. »

« Merci beaucoup. Je vais préparer un guide. » Jiva s'inclina à nouveau. « Eh bien, je vais prendre congé. Je suis reconnaissant pour votre volonté de parler avec moi. »

Il avait tourné le talon et était sorti discrètement de la pièce.

Ninym inclina la tête, l'air troublé. « Je me demande ce que cela signifie. »

« Aucune idée, mais il va forcément se passer quelque chose demain. Je pense… que je vais enfin savoir pourquoi il n'a pas encore été question de mariage ! »

« J'espère que ce n'est pas juste ton ego qui parle. Pour ton bien. »

« Tout sauf ça… ! C'est ma fierté qui est en jeu… ! »

Wein priait secrètement dans l'attente du jour suivant.

+++

Le lendemain après-midi.

« Je m'excuse pour l'attente, Prince Wein. »

Le guide qui se trouvait devant eux était un ancien membre de la suite qui les avait accompagnés à la capitale Cavarin. Elle s'était déguisée en jeune homme.

Zeno.

Ah, je comprends maintenant… conclut Wein.

Je vois, pensa Ninym.

Ils avaient immédiatement compris la situation.

Zeno était Zenovia déguisée. Elle avait eu des raisons de cacher son identité auparavant, mais Wein avait été surpris par sa réapparition.

« Je suis honoré de vous rencontrer à nouveau, Votre Altesse. »

« Uh-huh. Bien sûr… Au fait, Zeno, qu'est-ce que tu fais maintenant ? »

« Je suis l'un des assistants de Lady Zenovia. Comme elle est très occupée, je surveille la ville à sa place. »

C'était le scénario fictif. En tant que « Zeno », Zenovia pouvait faire une petite pause dans ses fonctions officielles. Wein ne le faisait pas pour des raisons de sécurité, mais il pouvait comprendre le sentiment de vouloir s'éloigner et se promener en ville de temps en temps.

« J'ai un message de Lady Zenovia. »

Zeno s'était éclairci la gorge.

« "S'il vous plaît, considérez votre guide comme moi et profitez de la vue. N'hésitez pas à poser toutes vos questions. Se promener

dans la ville est une bonne occasion de discuter.” »

« … Je vois. »

Au lieu d’une réunion typique, elle avait prévu d’avoir une discussion ouverte pendant qu’ils se promenaient dans la ville. Elle devait avoir des choses qu’elle ne pouvait pas dire en tant que seigneur féodal à un régent.


©Falmaro

Wein avait fait un sourire en coin et avait finalement hoché la tête. « Dans ce cas, je vais accepter l'offre de Lady Zenovia. Ouvre la voie, Zeno. »

« Compris. Par ici. »

Avec Zeno pour les guider, Wein était entré dans la ville proprement dite.

+

« C'est la place centrale. »

Zeno les avait conduits tout droit au cœur de la ville.

« Quand on pense à Tholituke, la première chose qui vient à l'esprit, ce sont ses statues de bronze. »

Des statues de cavaliers encerclaient le bord extérieur de la place. Un roi de bronze à cheval se tenait au centre de la place.

« C'est le premier souverain de Marden. Les autres dépeignent ses hommes de confiance. »

« Hmm… Je ne me souviens pas avoir vu ça quand vous avez été libéré. »

« Cavarin l'a emporté pendant l'occupation…, » répondit Zeno avec frustration avant de redresser sa colonne vertébrale. « Cependant, il a été rendu en toute sécurité par la négociation. C'est une partie de notre histoire, donc les vassaux étaient tous soulagés. »

« C’est une chance. Vous devrez faire en sorte que cela ne se reproduise plus. »

« Vous avez raison. J’espère empêcher quiconque de les faire fondre. »

Les métaux étant indispensables à la guerre, il n’y en avait jamais assez. En raison de la pénurie d’armes, les statues étaient souvent brisées et réutilisées.

« Marden ne s’est pas complètement remis de la bataille. Nos cœurs se sont peut-être apaisés, mais une autre guerre nous enverra dans une spirale. J’aimerais que la paix soit là pour rester. »

« Je suis tout à fait d’accord, mais je ne pense pas qu’il faille être si inquiet, » dit Wein, en tâtant le terrain. « Si ce boom dure, Marden sera une force naturelle. Une fois que vous aurez atteint ce statut, vous serez en mesure de repousser toutes les forces extérieures qui se mettent en travers de votre chemin. »

« La force est cruciale. Mais à l’excès, elle peut conduire à des problèmes. Pour l’instant, je crois qu’il est plus important pour nous d’être acceptés comme faisant partie de Natra. »

« Je me pose la question. »

Il semblait la sonder du regard, à la recherche de la vérité.

« Ne serait-il pas préférable que vous deveniez plus puissant, que vous vous alliiez à une autre nation et que vous aspiriez à l’indépendance ? »

Zeno avait ri. « Vous aimez plaisanter. Au vu de vos réalisations, il serait insensé pour nous de nous allier à une autre nation et de

croiser le fer avec Natra. C’est comme se jeter à la mer avec une ancre attachée au pied. »

« Huh… Je me demande si Lady Zenovia ressent la même chose. »

« Bien sûr, » répondit Zeno avec assurance. « Même les vassaux pensent que leur prospérité future dépend de leur acceptation en tant que membre de votre royaume. »

« Je vois… »

Leurs sourires semblaient combatifs. Leurs regards semblaient s’examiner l’un l’autre.

Pendant quelques instants, ils avaient semblé déterminés à obtenir la vérité de leur adversaire, même s’il s’agissait du plus petit fragment.

Zeno avait été le premier à se détacher.

« Allons à l’endroit suivant. Il y a tellement de choses à voir. »

Ils avaient continué leur promenade dans Tholituke. Zeno les guida vers la fontaine sculptée, un pont usé par le temps qui enjambait la rivière, et tout ce que la ville avait à offrir. Il pouvait voir à la joie dans sa voix qu’elle ne connaissait pas seulement cet endroit, elle l’aimait.

« … Ouf. Cela a pris du temps. »

Ils avaient couvert presque toute la ville. Le groupe faisait une pause dans un restaurant que Zeno fréquentait souvent. Elle avait apparemment loué l’établissement entier à l’avance.

« Quelle est votre opinion sincère sur Tholituke ? »

« Je dois dire que je suis impressionné, » répondit Wein, en tenant une tasse de thé noir. « Les sites touristiques étaient incroyables, mais je pense que c'est votre peuple qui m'a le plus ému. Il est clair qu'ils ont foi en Lady Zenovia. »

« Nous avons de grands espoirs pour elle, surtout avec ce nouveau boom économique. »

« C'est bon à entendre. Il n'y a rien de mal à instaurer la confiance entre les politiciens et le peuple. Bien sûr, on ne peut pas être trop prudent. »

Wein n'avait pas réfléchi à cette déclaration, mais Zeno avait semblé s'y accrocher.

« J'avais l'intention de demander… Pourquoi vous méfiez-vous tant du peuple, Votre Altesse ? »

« Quoi ? » Wein avait cligné des yeux.

Il s'était demandé si elle n'essayait pas d'obtenir quelque chose de lui, mais son comportement semblait indiquer le contraire.

Partie 5

Zeno avait hésité. « Je suppose que ce n'est pas le bon mot… Peut-être "distant" ? Il y a quelque chose de bizarre dans votre relation avec eux… Je crois que ça m'a frappé quand vous avez dit que je devais considérer les gens comme de simples complices pour atteindre mes propres objectifs. »

« Ah oui. » Wein avait souri à ce souvenir. « J'ai bien dit ça, mais… c'est étrange. Je me souviens avoir parlé à Lady Zenovia. »

« Ah. Oh… hum… C'est elle qui me l'a dit. » Ses joues rougirent en

raison de l’embarras.

Wein avait ri sèchement alors que les engrenages dans son esprit avaient commencé à tourner. « À propos de ça… J’ai une question pour toi, Zeno. Penses-tu que le sang royal est précieux ? »

« Quoi ? »

Ses yeux s’étaient élargis, mais elle n’avait pas manqué un battement.

« Oui… Bien sûr. En tant que représentants du peuple et dirigeants du pays, la noblesse et la royauté doivent être chéries. Il n’y a pas que les aristocrates qui pensent ainsi. Les roturiers le pensent aussi. »

Wein acquiesça. Elle n’avait pas tort : ce concept de lignée n’était pas nouveau. C’était un système de valeurs auquel presque tout le monde adhérait.

« Eh bien, voici une autre question : quand est-ce que c’est devenu important ? »

« … Quand ? »

Cette fois, Zeno avait dû s’arrêter et réfléchir. Elle ne devait pas y avoir réfléchi. Son visage s’était troublé comme si elle regardait une formule numérique. Wein avait décidé de lui tendre une main secourable.

« Je suis un membre de la famille royale de Natra. Si tu penses que la lignée noble signifie quelque chose, cela suggère que la mienne aussi. Dans ce cas, quand mon sang a-t-il pris de la valeur ? »

Zeno avait réfléchi quelques instants. « … Vous l’avez toujours eu. Votre sang a de la valeur depuis que vous êtes né, fils du roi Owen.

»

« C’est vrai. Un enfant né dans la royauté hérite du sang royal. Si c’est vrai, quand Owen est-il devenu quelqu’un d’important ? »

« Puisque le père du roi Owen était de la famille royale… Quand il est né ? »

« Exactement. Les enfants nés dans la royauté ont de la valeur parce que leurs parents ont de la valeur. Et leurs parents, à cause des parents de leurs parents. De la logique, vraiment. Simple. » Wein avait regardé Ninym. « Si nous remontons ma lignée, où allons-nous aboutir ? »

« Un des principaux disciples du fondateur de Levetia, Caleus. »

L’un des ancêtres de Wein était le roi Salema, qui avait fondé Natra et était autrefois le prince d’un pays connu sous le nom de Naliavene. Cela signifie que la lignée de Wein remontait à son histoire, jusqu’à Caleus.

« Le grand disciple. Demandez à n’importe qui de parler de son sang. Vous auriez du mal à trouver quelqu’un qui pense qu’il n’a pas de valeur. Jusqu’à ce que Levetia découvre Caleus, il n’était rien de plus qu’un paysan sans valeur, ce qui signifie que ses parents étaient aussi des paysans. Laisse-moi te le redemander. Quand le sang de Caleus est-il devenu précieux ? »

« C’était… »

Si les parents étaient importants, leur enfant l’était aussi. Cependant, Caleus n’était pas né avec du sang noble. En d’autres termes, il y avait eu un moment dans sa vie où il avait franchi cette limite…

« … Quand il a commencé à suivre Levetia et a trouvé un grand succès. »

« C’est vrai, » répondit Wein. « Était-ce la puissance brute, l’intelligence, l’éloquence ou tout simplement la chance ? N’importe laquelle de ses forces aurait pu être le catalyseur. Mais un homme sans nom a réussi à accomplir quelque chose et à se faire un nom… Et c’est ainsi que son sang et ses descendants ont été considérés comme précieux. Retracez l’histoire de n’importe quelle lignée “précieuse” aujourd’hui, et c’est là que vous commencerez. »

« … Je crois que je comprends. Mais qu’est-ce que cela a à voir avec ma question ? »

« Vous ne comprenez pas ? Nous sommes ivres de notre pouvoir, mais revenez quelques siècles en arrière, et vous verrez que nous étions autrefois des roturiers. Ce qui signifie que les roturiers d’aujourd’hui ont le potentiel de devenir des nobles et des membres de la royauté un jour. »

« -Ngh ! »

Zeno avait l’air de ne pas pouvoir y croire.

C’était logique quand il le disait comme ça. Elle ne l’avait juste jamais réalisé avant. Ou peut-être qu’elle jouait l’ignorance volontaire. C’était difficile de la blâmer. Comment pouvait-elle aller à l’encontre de sa propre position en tant que membre de la royauté ?

Mais le prince a raison… Je ne peux pas croire qu’il puisse l’admettre lui-même…

Ce n’était pas seulement une critique cinglante de la monarchie.

C’était une déclaration qui pouvait totalement renverser ce que signifiait être noble. Si quelqu’un d’autre avait dit cela à haute voix, il aurait été traîné jusqu’au bourreau — pourtant, le ton de ce futur roi donnait l’impression qu’il discutait du temps qu’il faisait.

« Pour en revenir à votre question initiale… Pourquoi suis-je méfiant envers mon peuple ? La population de Natra est de près de cinq cent mille personnes. Eh bien, je suppose que nous sommes plus près de huit cent mille avec Marden. Il doit y avoir plus d’une poignée de candidats anonymes qui surveillent mes moindres gestes durant tout mon règne… Pourquoi ne regarderais-je pas par-dessus mon épaule ? »

Un frisson avait parcouru l’échine de Zeno. Elle n’avait jamais vu les roturiers sous cet angle. Cependant, elle pouvait maintenant comprendre pourquoi il pensait qu’il était plus étrange d’avoir une confiance aveugle.

Wein ne se moquait pas de ses sujets. Il savait qu’il devait répondre aux besoins de son peuple. Sinon, les choses prendraient une mauvaise tournure, et les sans-noms le chasseraient. Tout comme ses propres ancêtres l’avaient fait.

Je comprends enfin… Il ne pense pas que sa lignée est spéciale.

Zeno avait finalement compris pourquoi Wein avait dit qu’ils devaient considérer les gens comme des complices — un moyen d’arriver à leurs fins.

Ce n’était pas différent de l’enfant d’un boulanger encouragé par son entourage à reprendre l’entreprise familiale, propulsé par la demande de pain. Wein était né dans la royauté, poussé à devenir le monarque d’une nation parce que le peuple avait besoin de lui. C’était tout ce qu’il y avait à faire.

Si le peuple décidait qu'il ne servait plus à rien, il descendrait du trône avec un petit rire.

Quelle ironie que Wein comprenait son peuple mieux qu'elle, alors qu'elle s'était vantée de diriger les masses et qu'il avait admis considérer ses sujets comme de simples complices.

« C'est pourquoi la royauté aime se mythifier. S'ils peuvent faire croire aux gens qu'ils viennent des dieux, leur autorité est plus difficile à ébranler. Dans le cas de Natra, Caleus est devenu un lion de nos jours, alors… Qu'est-ce qui ne va pas, Zeno ? »

« Ce n'est rien… » Elle lui offrit un sourire alors qu'il la regardait d'un air perplexe. « Je suis juste en admiration devant vos capacités de prince. Ne faites pas attention à moi. »

« Vraiment ? » Il avait cligné des yeux avant de hausser les épaules. « Merci, mais je n'ai pas été très confiant à ce sujet ces derniers temps. »

« Pourquoi ça ? Il n'y a personne de plus connu que vous. »

« C'est ce que je pensais. » Wein était allé jusqu'au bout. « Pour vous dire la vérité, je pensais que quelqu'un allait me demander en mariage. Mais maintenant, je me demande si tout ça n'est pas dans ma tête. »

« … »

Il n'avait pas fallu longtemps à Zenovia pour comprendre qu'il parlait d'elle.

« Peut-être qu'elle s'est déjà fiancée dans mon dos ? »

Il était dans l'intérêt de Marden que Zenovia épouse Wein. Cependant, cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas d'autres

prétendants. Il y avait eu un bon nombre de nations puissantes qui avaient essayé d'être en bons termes avec Marden. Si elle avait déjà promis sa main à quelqu'un d'autre, cela aurait déclenché de nouveaux problèmes avec Natra, ce qui signifie qu'il était préférable pour Marden de garder cela secret.

« … Je ne connais aucun prétendant… » Zeno avait choisi ses mots avec soin. « Je ne pense pas qu'elle ait le temps de penser au mariage, surtout quand elle est si occupée avec des choses qui requièrent son attention immédiate en tant que citoyenne de Marden. »

« … Mais ne peut-elle pas régler ces "choses" en m'épousant ? »

« Peut-être, mais… »

Zeno s'était arrêtée. Après quelques secondes de silence, elle lui avait répondit d'une manière moqueuse.

« Il y a peut-être une raison plus simple pour expliquer cela. »

« Qu'est-ce que ça peut être ? »

« Peut-être qu'elle ne supporte pas votre visage ! »

« … » Wein avait baissé la tête.

« Hum, c'était une blague. S'il vous plaît, n'ayez pas l'air si triste. »

« … »

« U-um. Eh bien, c'était charmant, mais je pense qu'il est temps de retourner au palais ! »

« … »

« À cette heure de la journée, la ville est totalement différente ! Pourquoi ne pas prendre le long chemin du retour ? »

Alors que Zeno faisait de son mieux pour garder l'ambiance légère, ils avaient commencé à marcher vers le palais.

Partie 6

« … Ouf. »

Après s'être séparée de Wein et avoir ôté son déguisement, Zenovia avait poussé un soupir dans son bureau.

« Excellent travail aujourd'hui, Lady Zenovia, » Jiva l'avait louée.

« Des problèmes pendant mon absence ? »

« Pas du tout, » avait-il déclaré. « Quelques papiers doivent être examinés… Mais nous pouvons nous en occuper après les avoir vu partir demain. »

Zenovia acquiesça. « Ça n'a pas été facile, mais on dirait qu'on va s'en sortir d'une manière ou d'une autre. »

« Oui. Tout cela grâce à vous… Il semble qu'il ait effectivement demandé une union conjugale aujourd'hui dans votre expédition. »

« Il semblait se demander ce qui prenait tant de temps. » Elle avait détourné les yeux. « … Je suis désolée, Jiva, d'avoir ignoré ton conseil de l'épouser. »

« Vous vous entendez ? Vous êtes la souveraine de ce territoire, Lady Zenovia. Vous serez toujours notre priorité absolue, » avait-il répondu. « D'ailleurs, je comprends vos sentiments. Le prince Wein est… »

« Uh-huh, » confirma Zenovia avec un sourire sans humour. « Je ne pourrais jamais lui dire, mais… il est distant et un peu effrayant. »

Ses sentiments pour Wein étaient compliqués.

Son plus grand sentiment était la gratitude envers lui pour avoir aidé l'Armée de libération. Le suivant était l'empathie et le respect en tant que jeune leader, suivi par l'envie et un sentiment d'infériorité face à ses réalisations. Elle craignait son état d'esprit et ses idées, qui semblaient presque divorcer de sa position royale, mais elle admirait sa ruse et son courage.

En résumé, Wein était un héros distant, incroyable et effrayant.

« D'après notre visite d'aujourd'hui et nos interactions passées, je suis douloureusement consciente que je ne pourrais jamais être sa femme. »

Si Zenovia devait épouser Wein, elle deviendrait naturellement sa princesse consort.

À l'époque où elle ne savait rien de lui, elle aurait été d'accord. Cependant, bien que leur temps ensemble ait été court, Zenovia avait fini par le considérer comme un héros. Elle n'avait pas confiance en sa capacité à être le vent sous ses ailes.

« De plus, sa princesse consort est la future reine. Et cela vient avec de nombreux devoirs… »

Elle avait été élevée à l'abri. Bien qu'elle étudiait à fond, elle manquait cruellement de moyens, ce qui avait pour conséquence d'alourdir le fardeau de ses vassaux. Gérer le territoire était déjà assez difficile. Si elle devenait la femme de Wein, elle serait accablée par la responsabilité de Natra dans son ensemble.

Si la paix régnait, elle aurait pu se reposer dans le palais de Natra, loin de la politique.

Non seulement c'était une période de troubles, mais Natra essayait de faire d'énormes progrès. Si Zenovia devenait reine, le rôle qui lui serait attribué ne serait pas mince. Elle ne croyait pas en elle.

Elle avait déjà eu un aperçu de la boîte de Pandore. Sa décision était simple.

Elle savait qu'épouser Wein serait une décision brillante, mais son cœur n'y était pas.

« Je suis une ratée… »

Ce serait beaucoup, *beaucoup* mieux si la princesse impériale Lowellmina épousait Wein. En fait, Zenovia aurait franchi le pas si tel était le cas, servant de maîtresse avec la permission de ses vassaux enthousiastes. En fait, elle avait envisagé de lui poser des questions sur la princesse Lowellmina pendant la fête de bienvenue.

Jiva avait soudainement pris la parole. « Excusez-moi de dépasser les limites, mais lorsque nous avons arraché cette ville à l'emprise de Cavarin, les vassaux ont fait deux vœux à votre égard, Lady Zenovia. »

« Quels vœux ? » demanda-t-elle en inclinant la tête.

Jiva poursuit. « Un : nous ferions tout pour le bien de Marden. Deux : nous ne vous forcerions jamais à suivre une voie contre votre volonté, même si c'était la meilleure chose pour le territoire. »

Les yeux de Zenovia s'étaient élargis. Elle savait que ses vassaux

faisaient de leur mieux, mais elle n'aurait jamais imaginé qu'ils iraient aussi loin.

« Si vous pensez que le mariage avec le prince Wein n'est pas la solution, ce n'est pas grave. Nous nous réunissons pour former le meilleur plan possible. Soyez à l'aise. » Il avait offert un petit sourire. « Entre nous, c'est mon devoir de vassal qui me l'a proposé. Personnellement, je n'étais pas très chaud pour cette union. »

« N'as-tu pas une haute opinion du Prince Wein ? »

« Bien sûr. Je n'ai même pas le droit de l'évaluer. Mais sa personnalité et sa conduite sont inquiétantes… Quand j'ai appris qu'il avait tué le roi de Cavarin et mis le feu à la ville pour s'enfuir, j'ai eu des doutes sur sa santé mentale, pour ne pas dire plus. »

« Ah. Eh bien, c'était plutôt rébarbatif pour moi aussi. »

« Au lieu d'agoniser sur le passé, il est crucial de regarder vers l'avant, » avait-il dit pendant le fiasco, ce qui l'avait encore plus dégoûtée. Toute personne ayant une once de bon sens pouvait voir pourquoi aucune femme saine d'esprit ne choisirait d'être sa femme.

« Vous devrez vous marier à un moment donné pour vous assurer un héritier, mais il y a plus qu'assez de prétendants pour vous. Avec des négociations réussies entre Natra et Soljest, nous ne serons plus en danger, et vous aurez le temps d'y réfléchir à loisir. Nous pouvons en discuter avec tout le monde. »

« Tu as raison… Merci, Jiva. »

« Pas du tout. Cela fait partie de mes fonctions. » Il a fait une révérence respectueuse au jeune chef.

« Pardonnez-moi… ! » Un fonctionnaire agité s’était précipité dans le bureau.

« Qu’est-ce que c’est ? S’est-il passé quelque chose ? » demanda Jiva.

« À l’instant, à la porte principale du palais — . »

Les yeux de Zenovia et de Jiva s’étaient écarquillés à ce rapport.

Pendant ce temps, Wein était de retour dans sa chambre.

« Un homme laid avec un énorme ego, hein…, » gémit-il en s’étirant au milieu du lit.

« Peux-tu, s’il te plaît, t’en remettre ? C’était sa dernière excuse. »

Ninym était à côté de lui. Rien ne semblait améliorer son humeur.

Elle soupira. « Il semble que Zenovia n’ait pas l’intention de s’associer secrètement à une autre nation. C’est une information vitale. »

« Mais maintenant, je ne sais vraiment pas pourquoi elle ne m’a pas demandé en mariage ! »

« Peut-être… des circonstances personnelles ? »

« Comme quoi ? »

« … Comme si tu n’étais pas son type ? »

« Je reviens tout de suite ! Je vais me tuer ! »

« Si tu sautes par la fenêtre, tu vas te casser les jambes… ! »

Éloignant Wein de la fenêtre, Ninym cherchait les bons mots à dire.

« En plus, tu peux toujours être sexy et ne pas être son type. »

« Dis-le. Dis-moi que je suis sexy. »

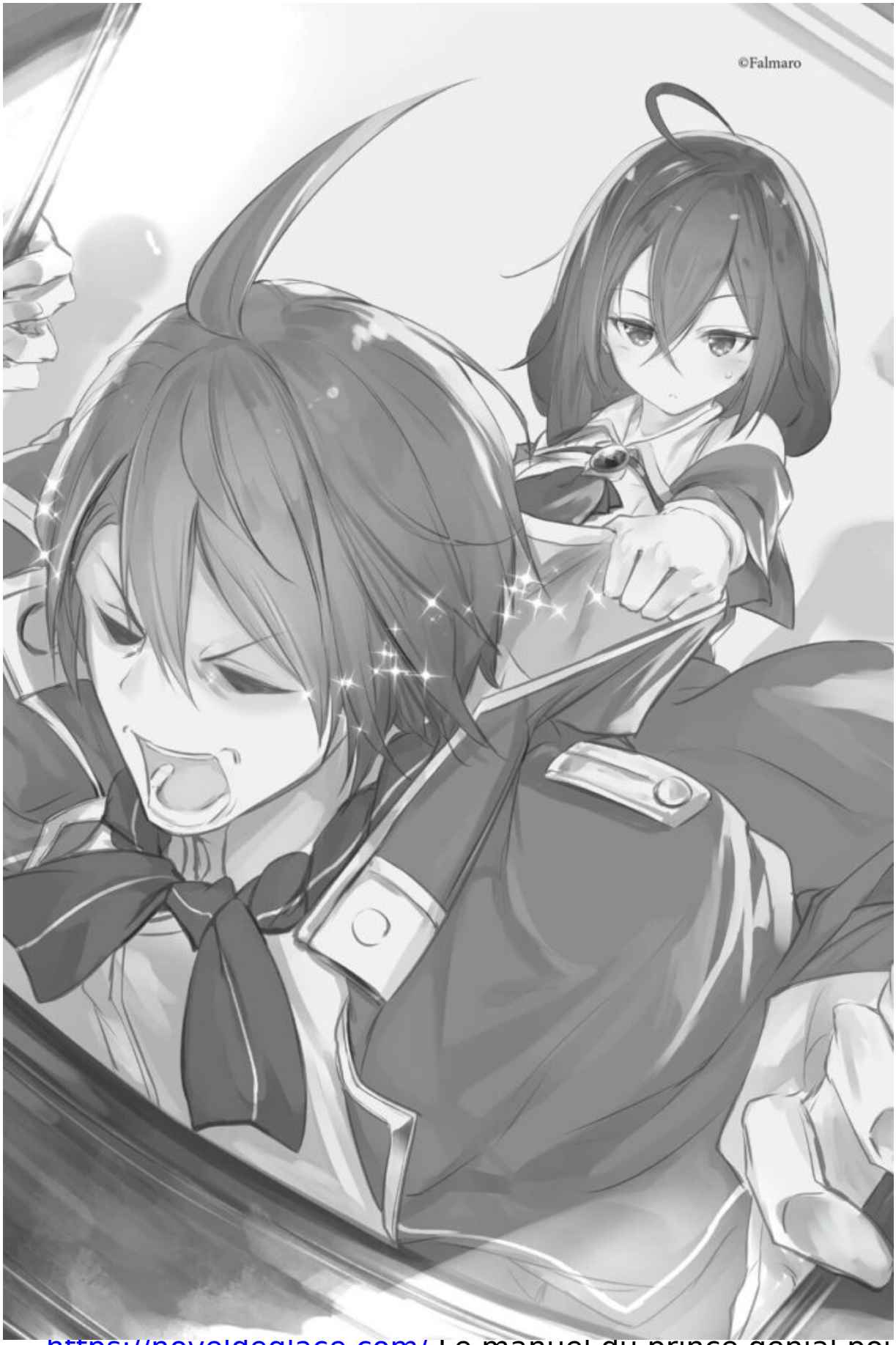
« … Entends-tu quelque chose ? »

« Hé ! N’essaie pas de trouver des excuses… ! Comme c’est typique, Mlle Ninym… ! »

« Non. Attends, » elle avait ignoré ses gémissements.

Il avait compris qu’elle avait raison quand elle avait ouvert la porte. Ils pouvaient entendre quelque chose se passer dehors.

« Attends ici, Wein. Je vais vérifier. »


©Falmaro

« Pendant que tu n’es pas là, je vais bouder et hiberner pour toujours. »

« C’est à peine l’automne. » Elle lui avait adressé un sourire sec avant de quitter la pièce.

Il n’avait pas fallu longtemps pour qu’elle revienne avec un air paniquer sur le visage.

« C’est mauvais, Wein. On dirait que Marden a un invité surprise. »

« Qui cela peut-il être ? » Il avait penché la tête sur le côté.

Ninym était très sérieuse. « Le Premier ministre de Delunio, Sirgis. »

+++

— Comment cela est-il arrivé ?

L’esprit de Zenovia avait tourné autour de cette question dans l’une des salles de réception du palais.

Un homme de petite taille était assis juste en face d’elle. Il s’appelait Sirgis, né roturier, il était maintenant Premier ministre de Delunio.

« Je m’excuse de m’imposer à vous sans prévenir, princesse Zenovia… Je veux dire, Marquise, » corrigea Sirgis en inclinant la tête.

Son regard n’avait rien de chaleureux. « Pour un Premier ministre,

enfreindre les règles de conduite… Vous devez savoir que cela donne une mauvaise image de votre royaume. »

Son attitude inaccessible avait fait se raidir Sirgis, ainsi que son aide Jiva et son garde Borgen.

« Jiva, elle a l'air énervée, » chuchota Borgen.

Il avait fait un tout petit signe de tête. « Il ne s'agit pas seulement de mauvaises manières. Le prince Wein reste avec nous. Elle ne veut pas qu'on lui vole son plaisir. »

« Mais n'est-elle pas trop difficile ? »

« C'est comme ça. » Jiva soupira. « Après tout, Lady Zenovia déteste Delunio. »

« Quoi ? » Les sourcils de Borgen s'étaient plissés.

Sirgis avait répondu. « Je comprends votre colère. Cependant, je ne suis ici que pour résoudre un problème urgent entre Delunio et Marden. Je vous demande votre compréhension. »

« Quel problème ? Ça ne me dit rien du tout. »

« Oh, je vous en prie. » Sirgis ne semblait pas perturbé. « Vous devez avoir reçu notre lettre. Nous avons des inquiétudes concernant vos marchandises exportées. » Son ton indiquait clairement qu'il n'accepterait aucune excuse.

Zenovia avait affiché un sourire superficiel en y réfléchissant.

— Tu vas tomber, Premier Morceau de Merde.

À l'époque où Marden était son propre royaume, ils étaient en relativement bons termes avec Soljest et Delunio. Du moins, de

leur point de vue.

Cependant, Cavarin s'était emparé de leur capitale l'année précédente. Zenovia avait tenté de mener ses forces restantes dans une révolte contre leur contrôle, mais elles s'étaient retrouvées en position de faiblesse. Elle avait dû demander l'aide des deux nations.

Ces espoirs furent vains, car aucune réponse ne vint des deux nations. Le roi Gruyère de Soljest ne pensait pas à Marden, et Sirgis voulait éviter de se faire un ennemi de Cavarin puisqu'ils accueillaient les Saintes Élites.

Finalement, Marden s'était allié à Natra et avait repris la capitale, mais cela n'avait en rien atténué le sentiment de trahison éprouvé par Zenovia et ses vassaux.

« D'après ses dames d'honneur…, » chuchota Jiva. « Quand elle était jeune fille, Zenovia avait un petit chiot qui s'est égaré un jour dans les jardins du palais. Là, il est mort d'une morsure de serpent. »

« Et ? »

« Lady Zenovia se découragea. Après son enterrement, elle a passé quatre jours à chercher le serpent. Apparemment, elle l'a tué avec sa propre épée. »

« … »

« Elle aime Marden de tout son cœur. Cependant, ses émotions ont une autre facette. »

En d'autres termes, Cavarin, Soljest, Delunio, et même Levetia étaient sur sa liste de cibles. Zenovia était furieuse qu'un

représentant de Delunio soit venu à l'improviste pour se plaindre du commerce.

« Même si vous dites que vous avez des inquiétudes…, » commença Zenovia. « Nous n'avons rien fait de mal. Si vous êtes venus avec de fausses allégations, je dois vous demander de partir. »

« Je suppose que vous n'avez aucun intérêt pour la discussion ? »

« Est-ce comme ça que vous gérez les discussions dans votre pays ? En faisant irruption et en essayant d'imposer vos opinions dans ma gorge ? Il semble y avoir une différence culturelle, si vous voulez mon avis. »

« … C'est triste de voir que vous preniez votre rétrogradation si mal. »

Ils s'étaient tirés dessus à coups de poignard. Tout semblant de civilité avait disparu. Ceux qui écoutaient ne pouvaient rien faire d'autre que de regarder avec inquiétude.

« Je suppose qu'il n'y a pas d'autre solution. Je n'ai pas d'autre choix que de parler directement à la famille royale de Natra. »

« Ah oui ? Eh bien, ne vous attendez pas à ce que je coopère. »

« Vraiment ? » répondit Sirgis. « Le prince n'est-il pas ici ? Je souhaite le rencontrer. »

« … »

Zenovia avait finalement compris.

Sirgis avait misé là-dessus. En se présentant sans être invité pendant le séjour de Wein, il pouvait parler à son supérieur si elle

refusait de coopérer. C'était totalement logique, vraiment.

C'était la première fois que quelqu'un la traitait avec un tel manque de respect.

Je vais le tuer.

Elle avait l'impression qu'elle allait entrer dans une rage meurtrière.

Je dois rester calme. Comme l'a dit le prince Wein, il est barbare de sortir son épée au milieu d'une réunion.

C'était le domaine politique. Elle ne pouvait pas agir de manière irréfléchie. Zenovia s'était souvenue de ce que Wein lui avait appris et avait calmé son cœur.

— Eh bien, Wein *avait* assassiné le roi Ordalasse de Cavarin.

Mais je dois arrêter Sirgis tout de suite…

Lui permettre de rencontrer Wein n'était pas une option. Cependant, son adversaire n'allait pas reculer facilement.

La porte de la chambre s'était ouverte alors qu'elle essayait de trouver une stratégie de sortie.

« Ne vous inquiétez pas, Lady Zenovia, » assura un jeune homme — Wein.

Il avait souri. « Si vous souhaitez me parler, je suis tout ouïe, M. le Premier ministre. »

Partie 7

« C'est un plaisir de vous rencontrer. Je suis Wein, prince héritier

de Natra. »

« Sirgis. Premier ministre de Delunio. J'ai entendu des choses sur vous, Votre Altesse. »

Wein s'était assis pendant qu'ils échangeaient des salutations.

« Votre Altesse, » lui chuchota Zenovia à l'oreille. « Êtes-vous sûr de vous ? »

« Laissez-moi faire, » murmura-t-il en retour avant de se tourner vers Sirgis. « Je suis heureux de parler, mais j'ai un emploi du temps chargé. Je déteste vous presser, mais faisons vite. C'est à propos des articles exportés, n'est-ce pas ? »

« Précisément. » Sirgis acquiesça. « Les marchandises de l'empire passent par Natra… Nous aimerions que vous cessiez cette activité. »

Sa demande n'avait pas été une surprise. Delunio était conservateur avec un bon nombre de disciples pieux. Les biens empiétant sur le territoire étaient essentiellement une horreur.

« L'Empire est assoiffé de pouvoir. Vous savez qu'ils ne se contentent pas de ravager l'Est. Ils essaient aussi d'avancer dans l'Ouest. Les Enseignements de Levetia cherchent la paix sur le continent et le salut de son peuple. On pourrait dire que l'empire est un ennemi acharné. Si leurs biens se répandent à l'Ouest, nous autoriserons leur avant-garde à venir jusqu'à nous. Je comprends que votre royaume ait des liens avec l'Est, mais avec Marden servant de nation vassale, nous souhaitons que vous agissiez en vous alignant avec l'Ouest. »

Il y avait quelque chose dans son discours qui était digne et intelligent. Son ascension de roturier à Premier ministre semblait

être fondée sur le talent. Cependant, Wein était prêt pour sa demande, ce qui signifie qu'il avait déjà concocté un moyen de le faire tomber.

« Oui, je comprends votre point de vue, » avait répondu Wein, avec une pointe de sourire. « Cependant, il semble y avoir un malentendu, Sirgis. Bien que nous soyons plus impliqués dans le commerce ces derniers temps, ces marchandises sont fabriquées à Natra. »

C'était leur position officielle. Vendre sous leur nom ne facilitait pas seulement les achats des dévots. Cela servait d'excuse pratique pour traiter avec les nations étrangères.

« Est-ce comme ça que vous comptez vous en sortir ? »

« Eh bien. Vous êtes plus que bienvenue pour regarder les produits sur le marché. Voyez par vous-même qu'ils sont fabriqués dans notre royaume. »

Sirgis semblait dégoûté. « … *Certains* d'entre eux sont fabriqués à Natra. J'avoue que nous avons été choqués lorsque nous avons découvert votre stratagème : distribuer des produits de l'empire comme étant les vôtres. Comme la demande augmente, vous avez vendu des produits authentiques de Natra, en les faisant passer pour des produits de l'Ouest. Très astucieux, en effet. »

Il était difficile de développer un œil pour les choses, en particulier pour les marchandises provenant d'une autre partie du monde. Ils n'avaient pas l'expérience nécessaire pour juger si quelque chose était faux ou vrai, bon ou mauvais.

Cependant, c'était dans la nature humaine de vouloir profiter des modes. Avec la popularité de n'importe quel objet, des types peu recommandables profitaient du moment pour vendre leurs

marchandises de qualité inférieure.

Wein avait été à l'avant-garde de ce projet.

« Comme les vêtements de l'Empire…, » poursuit le Premier ministre. « Je trouvais que les couleurs étaient trop audacieuses, comme ce jaune vif. Vous avez dû prévoir de créer quelque chose de flashy pour attirer l'œil. De plus, en faisant en sorte que l'acheteur se concentre sur la couleur, personne ne remarquerait que le reste du vêtement a été mal assemblé. Même s'ils avaient des doutes, la pression de leurs pairs les ferait tomber… Une arnaque impressionnante, » cracha Sirgis.

« Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez. Il n'est pas étrange qu'il y ait des différences de qualité. » Wein avait haussé les épaules. « Réfléchissez-y. D'après Levetia, l'Orient est rempli de sauvages, non ? Pensez-vous honnêtement qu'ils pourraient créer des objets adaptés à notre goût raffiné ? »

« C'est… »

C'était une réponse cinglante. Même Sirgis était conscient de la réalité de la vie en Orient. Cependant, admettre la vérité signifierait faire face à leur manque d'avancement et renier les enseignements. C'était une question à laquelle il était difficile de répondre pour tout croyant pieux.

Pourtant, Sirgis était le Premier ministre d'une nation entière. Il l'avait abordé sous un angle différent.

« Même si c'est le cas, l'Occident a maintenu une règle générale depuis la promulgation de la Loi circulaire pour éviter toute ingérence excessive, comme la perception de péages auprès des pèlerins et l'obligation d'acheter des marchandises ! Ne réalisez-vous pas que vous êtes en violation de cette règle ? »

La Loi circulaire avait été officiellement mise en vigueur cent ans auparavant — avec l'intention de couper l'Est du pèlerinage. Les dirigeants de Levetia avaient dû offrir quelques incitations pour que les croyants l'acceptent. Cette loi accordait des privilèges spéciaux aux pèlerins, tels que des exemptions de taxes et une protection contre les bandits et les marchands arrivistes.

« Comme vous l'avez dit, Sirgis, c'est la règle générale. Ce serait une chose si elle était officiellement sanctionnée par Levetia, mais elle n'a aucun pouvoir légal. »

Si l'on déclare une ordonnance légale, quelqu'un pourrait abuser du système. Cent ans auparavant, chaque nation laissait suffisamment de marge de manœuvre pour contourner la règle si nécessaire. C'était considéré comme un avantage tacite pour les nations occidentales.

Wein avait déchiré ce savoir secret en lambeaux.

Si c'était une réunion où tout le monde était sympathique…

« Soyons gentils avec les pèlerins. »

« Bien sûr. »

« Ouais, ça sonne bien. »

… Il était en fait une espèce envahissante, mettant en danger l'écosystème.

« Hé, cueillette facile ! Je reviens tout de suite ! Je vais ravager cette terre ! »

C'était son mode opératoire.

« En tant que membre de la famille royale, vous devez comprendre

l’importance de cette coutume centenaire. Ne pas la respecter revient à jeter de la boue au visage de Levetia… ! »

« Hmm. »

Les Enseignements de Levetia étaient profondément enracinés en Occident. Même Wein ne voulait pas créer de problèmes avec eux.

Sirgis avait changé d’argument.

« Si vous dites que ma politique est préjudiciable à Levetia, c’est très bien, » dit Wein. « Mais pourquoi ne l’ai-je pas entendu directement de leur part ? »

« … Ngh ! » Le visage de Sirgis s’était déformé.

« Vous n’êtes qu’un croyant — même pas une sainte élite. Je ne pense pas que vous ayez le droit de parler en leur nom. »

Wein savait que ce plan allait contrarier Levetia. Il ne serait pas surprenant du tout qu’ils aient envoyé leurs propres cessation et désistement.

Je vais juste accumuler l’argent jusqu’à ce que ça arrive.

Combien de temps pourrait-il tenir jusqu’à ce que Levetia fasse un réel effort pour l’arrêter ? Delunio n’avait pas sa place dans cette conversation.

« Eh bien, Sirgis ? Avez-vous quelque chose d’autre à dire ? »

« … »

Wein n’allait jamais admettre que les marchandises venaient de l’empire.

Sirgis n’avait pas le droit de parler au nom de Levetia.

Il était évident, d’après son expression douloureuse, que le Premier ministre n’avait rien. Il avait baissé la tête.

« Pourquoi fallait-il que ce soit eux au lieu de moi… !? » avait-il marmonné en grinçant des dents.

Wein n’avait pas saisi un seul mot, mais il pouvait sentir sa rage.

Pouvez-vous… ? Wein fit signe aux gardes d’intervenir, en pensant au pire des scénarios.

Ils devaient avoir déjà senti l’état mental de Sirgis. Ils étaient prêts à se battre.

Le moment semblait s’étirer pour l’éternité… jusqu’à ce que Sirgis relâche toute la tension dans ses épaules.

« … Il semble que nous ne puissions pas nous entendre. » Sirgis s’était levé rapidement. Son expression était froide. « Je suppose qu’il n’y a pas de solution. Je vais en discuter avec ma patrie et partir de là. »

« Je vois. C’est malheureux, mais je suis sûr qu’il y aura d’autres opportunités. »

« J’espère que vous avez raison… Eh bien, je vous dis adieu. » Sirgis avait tourné les talons, ses assistants s’étaient empressés de le suivre.

Au moment où il allait partir, il s’était retourné.

« Permettez-moi de dire une dernière chose. »

Il avait pris une inspiration.

« Vous le regretterez un jour. »

Wein avait répondu à cette malédiction par un sourire. « Je prierai Dieu que ce jour n'arrive jamais. »

+++

À la tête de son groupe qui quittait rapidement le palais, Sirgis méditait dans la calèche. Son esprit tournait autour de la conversation avec le prince de Natra.

« Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit si effronté, » aboya un passager en colère, un subordonné.

L'irritation de ses assistants était à prévoir, étant donné que l'argument principal de leur Premier ministre avait été complètement rejeté.

Sirgis était calme en comparaison.

« Cela nous aurait évité des ennuis si tout avait fonctionné. Mais nous savions que ça ne se passerait pas comme ça. Nous avons appris en cours de route que le prince séjournait à Marden, et nous avons décidé d'enquêter. C'est suffisant pour en savoir plus sur sa personnalité, » poursuit Sirgis. « Plus important encore, notre principale récompense se trouve à notre prochaine destination. »

« Pensez-vous que ça va bien se passer ? »

« Le plan est déjà en marche. Il faut qu'il se déroule bien si nous souhaitons que Delunio devienne sa forme la plus idéale. »

Sa voiture avait dévalé la route.

+++

« Il m’est pénible de me séparer de vous. Merci pour votre hospitalité, Lady Zenovia. »

Cela faisait un jour que Wein avait réussi à remettre Sirgis à sa place par la force.

Son groupe était prêt à partir à l’heure prévue.

« Je suis désolée que vous ayez dû assister à cette affaire hier, Votre Altesse. »

« Ne le mentionnez pas. On s’en est sortis. En plus, c’était sympa de connaître Sirgis. De plus, » continua Wein, « je ne pense pas que nous ayons vu pour la dernière fois un individu de Delunio. Il y a de fortes chances qu’ils préparent quelque chose. Ne baissez pas votre garde. »

« Je ne le ferai pas… Bien alors, prenez soin de vous, Prince Wein. » Elle s’était inclinée.

Wein acquiesça et se mit en route pour Soljest avec sa suite.

« *… Hff.* »

Après les avoir vus partir, Zenovia avait poussé un soupir de soulagement. Ses vassaux avaient fait de même.

« Nous pouvons enfin relâcher une partie de la tension, » déclara Jiva.

Zenovia hocha la tête, mais son profil resta stoïque. « Nous devons rattraper les affaires gouvernementales qui nécessitent notre

attention. »

« Nous allons nous occuper d’eux. Reposez-vous, Lady Zenovia… »

« Je n’ai pas été élevée pour dormir tranquillement pendant que les autres travaillent dur. »

Si Wein était là, il aurait proposé de faire une sieste supplémentaire.

Pour Jiva, les mots de Zenovia étaient la loi.

« Comme vous le souhaitez. Mais s’il vous plaît, ne vous surmenez pas. »

« Compris. Mettons-nous au travail. »

Il semblerait que Marden allait revenir à un état de normalité.

Cependant, pas même une semaine après le départ de Wein, une simple lettre adressée à Zenovia avait bouleversé leur territoire.

Chapitre 3 : Le roi bestial, Gruyère

Partie 1

Phithcha était connue comme une ville portuaire tentaculaire et la capitale de Soljest. Elle avait servi de fondation et de symbole de fierté de la nation.

Bénéficiant d’un bon commerce, elle n’avait pas toujours été la capitale. Cependant, lorsque Gruyère avait accédé au trône, il l’avait relocalisée et avait agrandi le port.

Phithcha était devenue la capitale, tant par son nom que par sa substance.

« J'avais entendu les histoires, mais elles valent bien celles de Mealtars. »

Quelques jours s'étaient écoulés depuis qu'ils avaient quitté la capitale de Marden, Tholituke. Dans la calèche, Wein exprimait son admiration alors qu'ils descendaient la rue principale de Phithcha.

« Même si nous sommes tous deux dans le Nord, le port semble faire toute la différence. »

Ninym ne pouvait pas non plus cacher son étonnement.

Natra n'avait pas de port d'eau chaude. À l'extrémité la plus septentrionale du continent, ses océans étaient gelés pendant plus de la moitié de l'année. C'était une condamnation à mort, tant sur le plan militaire qu'économique. Ils ne pouvaient naviguer que six mois par an, et le coût d'entretien de leurs navires de guerre ne cessait d'augmenter. De l'avis de Wein, ils étaient aussi inutiles que du papier brouillon, et il souhaitait pouvoir les jeter dans une poubelle. « *Il tire, il marqqqqquuuee !* » Wein s'était imaginé en train de crier.

Tout capitaine de navire qui s'arrêterait dans cette impasse se demanderait ce qu'il avait fait pour mériter cette punition.

« Les ports fonctionnels sont bien… Tu crois qu'ils vont échanger avec nous ? Eh bien, je suppose que tu ne peux pas techniquement appeler notre village de pêcheurs un "port"… »

« Je veux dire, personne n'a envie de s'installer dans un endroit qui n'est fonctionnel que la moitié du temps… »

« Et on ne peut rien changer à la météo… Oh, qu'est-ce qu'ils vendent à ce stand de nourriture ? Je n'ai jamais rien vu de tel. »

« J'ai entendu dire que la cérémonie était l'occasion de profiter des offres culinaires du continent. D'après ce que je vois, je ne pense pas qu'ils exagéraient. Je suppose que leur titre autoproclamé de capitale du monde culinaire tient la route. »

« Je dirais que oui. En plus, il y a de la saumure dans l'air, des bateaux amarrés, des rangées de poissons frais… Bien qu'ils se débrouillent bien tous les deux, Mealtars est à l'intérieur des terres. L'ambiance est différente ici. » Wein avait contracté son estomac. « … Je dois admettre que ça me donne faim. »

« Nous sommes presque arrivés à destination. Je suis sûre qu'ils auront beaucoup à manger pour nous. »

« J'espère que c'est suffisant pour satisfaire mon estomac vide. »

Leur discussion s'était poursuivie pendant que la calèche faisait son chemin vers le palais.

+++

Pour aller droit au but, le palais était énorme.

Ces édifices royaux étaient connus pour leur taille. Ils servaient à afficher l'autorité d'une personne et fonctionnaient comme des lieux d'administration. Ils nécessitaient un espace approprié pour accueillir un trafic piétonnier intense.

Mais ceci… était d'un autre niveau. Comparée au palais réduit de Marden et à leur humble demeure de Natra, sa taille était presque astronomique.

« … Il semble presque *trop* grand pour être fonctionnel. Je pense qu'ils sont allés trop loin, » commenta Ninym depuis l'intérieur de la calèche qui s'arrêta devant le palais.

Wein n'était pas intervenu pour lui donner raison.

« Ah oui, » il s'était souvenu de quelque chose. « Tu n'as jamais vu le roi Gruyère. »

« Hm ? Ouais. En tant que Flahm, je ne peux pas imaginer qu'il soit bon de le rencontrer. »

« Eh bien, c'est ta chance. Tu peux venir avec moi. Tu verras pourquoi cet endroit est si grand. »

« … Considère ceci comme ton avertissement : ne fais rien de stupide. D'accord ? »

« *Pssh.* Ne t'inquiète pas. Je promets de bien réfléchir à mes actions le moment venu. »

Cela n'avait rien fait pour apaiser ses inquiétudes, mais c'était l'ordre de son maître. Elle était curieuse d'en savoir plus sur le roi dont on parlait. Le plan original aurait dû la laisser derrière elle à Natra, mais elle avait fini par se dissimuler comme l'un de ses assistants.

« Nous vous attendions, Prince Wein. »

Lorsqu'ils étaient descendus de la calèche, une rangée d'officiels les avait salués.

« Nous allons vous guider jusqu'à la salle d'audience comme l'a demandé Sa Majesté. Par ici. »

Wein hocha la tête et commença à suivre les officiels. Ninym se

fondit dans le reste des assistants et le suivit…

Hm ? C’est…

Dans un coin de l’enceinte du palais se trouvait un carrosse garé au loin. Elle ne pouvait pas en être sûre à cause de la distance, mais elle avait le sentiment de l’avoir vu quelques jours auparavant — .

Ack ! Ne pars pas sans moi !

Ninym se dépêcha de rattraper le reste de la foule.

Ils étaient entrés dans le palais et avaient été accueillis par un intérieur spacieux. Les murs étaient tapissés de statues et de sculptures. Cependant, il n’y avait pas de peintures, car l’air salin les endommagerait avec le temps.

Wein avait soudainement senti le regard de quelqu’un. Il avait regardé dans cette direction, apercevant une fille qui le regardait à travers l’ombre d’une statue. Elle semblait plus jeune que sa sœur. Il ne l’avait jamais vue auparavant.

Cependant, il pouvait dire d’après ses vêtements qu’elle était d’un rang élevé.

Un enfant d’une famille noble ? Elle doit être ici pour admirer la royauté étrangère.

Les engrenages dans son esprit s’étaient mis en branle. Quand il avait regardé dans sa direction, elle était déjà partie.

Hmm… Eh bien, peu importe.

Il était un peu curieux à son sujet, mais son match crucial l’attendait juste devant. Il voulait que ses yeux restent fixés sur

son but.

« C’est la salle d’audience. »

Ils s’étaient finalement retrouvés devant la porte. Lorsque les officiels l’avaient solennellement poussée à avancer, ils avaient été accueillis par une rangée de vassaux et de gardes. Une grande ombre humaine trônait au centre.

« Bienvenue, jeune prince. »

Gruyère Soljest.

Le chef de la nation avait affiché un sourire arrogant.

— *Je comprends maintenant*, pensa Ninym en apercevant Gruyère.

Elle se tenait parmi les assistants derrière Wein.

Le palais avait dû s’adapter à la taille impressionnante de Gruyère.

Il était très costaud. Peut-être même affreusement corpulent. Avec sa taille, il était comme un rocher posé sur le trône. Jiva aurait eu l’air d’un galet à côté de lui.

La belle chaise qui s’affaissait sous lui ressemblait à une pièce de bois bon marché qui risquait d’éclater à tout moment.

« Je suis ravi de recevoir une invitation à votre cérémonie, Roi Gruyère. »

Gruyère s’exclama de bon cœur. « Bien sûr ! Je mourais d’envie de vous parler à nouveau depuis que nous avons uni nos forces pour libérer Mealtars. Je suis ravi que nous puissions avoir cette opportunité. »

« De même, Roi Gruyère. Je suis certain que cette rencontre sera fructueuse pour nous deux. »

Il avait fait un signe de tête magnanime. « Je n'en doute pas. Avez-vous faim ? Je préfère dîner en discutant avec des invités importants. »

Wein avait eu l'air un peu surpris et avait haussé les épaules. « Je suis gêné d'admettre que j'ai peut-être plus d'appétit que vous. »

« Ha-ha-ha ! On dirait qu'on a un concurrent ! » Gruyère avait tapé son ventre gélatineux.

Ça avait résonné comme un tambour.

« J'espère que votre estomac peut suivre le rythme de votre bouche, » dit le roi. « Notre cuisine est de première qualité. J'imagine que vous mangerez deux — ou même trois — de vos portions habituelles. »

Gruyère avait levé une seule main. Plusieurs hommes étaient entrés, portant un palanquin. Wein le regarda tandis qu'ils y roulaient le roi et le hissaient.

« À la salle de réception. »

« … »

Les hommes marchaient avec le palanquin comme s'ils y étaient totalement habitués. Wein avait repris ses esprits et s'était empressé de les suivre.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Trouvez-vous qu'il y a quelque chose de bizarre ? » demanda Gruyère depuis son perchoir.

Wein avait choisi ses mots très soigneusement. « … Je pensais que

c’était une différence culturelle. »

Gruyère avait souri aimablement. « Je crois avoir mentionné qu’il est difficile de se promener quand on ressemble à ça. C’est mon moyen de transport habituel. »

Je vois, pensa Wein.

Il avait supposé que le palais avait été construit pour s’adapter à la taille de Gruyère, mais il était plus exact de dire qu’il avait été construit pour lui laisser assez d’espace pour utiliser un palanquin.

« Une vie entière à chercher l’indulgence a causé cette silhouette, si je me souviens bien. »

« En effet. La noblesse peut faire ce que les autres ne peuvent pas faire. Marcher sur des pieds est une logique paysanne. Si vous êtes une personne qui s’autoproclame riche, vous devez vous faire porter par les classes inférieures. »

« Je comprends ce que vous dites, mais… »

« Je sais. Chaque personne de la noblesse a une vocation différente. Peut-être que la vôtre est différente. »

« Ma propre vocation ? Je ne peux pas imaginer ce que cela pourrait être. »

« Dans notre jeunesse, nous sommes attirés par de nombreuses choses, attirés par la tentation. Au fil des échecs et des succès, nous arrivons à faire face à la bête qui grandit en nous et à comprendre ce qu’elle veut. »

Wein s’était dit, c’est *un roi ouvert d’esprit…*

Lors de leur première rencontre à Cavarin, il avait été subjugué par

l’apparence du roi. Ils n’avaient pas eu le temps d’interagir à Mealtars. Cependant, cette discussion décontractée semblait confirmer sa réputation de souverain sage.

Je savais que je pouvais faire confiance à mon instinct… ! Je dois faire équipe avec Gruyère !

Il avait supposé que Soljest serait à la recherche de relations amicales. Ils voulaient empêcher Natra d’avancer vers l’ouest et se liguer contre Delunio.

Je pensais leur demander de nous laisser une part de leur gâteau économique en commerçant avec d’autres nations… mais je pourrais peut-être en tirer davantage.

En d’autres termes, ils pourraient être en mesure de former une alliance contre Delunio.

Le plan serait que Natra et Soljest travaillent ensemble pour renverser le royaume.

Natra a assez de soldats à mobiliser. Si nous attaquons un royaume à l’Ouest, Levetia ne restera pas silencieux. Mais Gruyère est une sainte élite. Il peut faire ce qu’il veut. Nous pourrions détruire Delunio, diviser le territoire, et établir des canaux pour commercer les uns avec les autres… Mec, je déteste me vanter, mais c’est trop parfait.

Si tout se passait bien, la valeur de leur royaume monterait en flèche. Bien sûr, tout cela était hypothétique, mais c’était Gruyère qui l’avait invité. Il voulait clairement s’entendre. Il y avait une valeur à relever le défi, assez pour que Wein prenne un pari.

Je dois sceller une alliance avec Gruyère même si c’est la dernière chose que je fais… !

Le groupe était arrivé à destination. Les centres de table et l'argenterie avaient été placés le long de la table en préparation d'un festin.

Alors que Wein balayait la salle, ses yeux s'étaient arrêtés sur quelqu'un — la jeune fille à la place d'honneur… proche des sièges de Gruyère et de Wein.

« C'est… »

Il l'avait vue quand il était entré dans le palais.

Partie 2

Alors que Wein se demandait ce qu'elle faisait ici, Gruyère avait fourni une réponse.

« Hmph… C'est ma fille. Tolcheila. »

« Ah, je vois, votre fille… Attendez ! Votre fille… *!?* »

Wein n'avait pas pu s'empêcher de regarder dans les deux sens entre Gruyère et sa fille. Comparée à l'obésité personnifiée, elle était petite et mince et ne lui ressemblait pratiquement pas.

« Nous partageons la même personnalité, mais elle tient du look de sa mère… Tolcheila, que fais-tu là ? Ne t'ai-je pas dit de rester à l'écart alors que nous avons un invité spécial ? »

Le ton de Gruyère montrait clairement qu'il avait un faible pour elle. Il avait offert un sourire en coin, comme s'il était heureux de ce désagrément.

Elle savait qu'elle l'avait enroulé autour de son doigt.

Tolcheila avait gonflé sa poitrine. « Je crois que je ne peux pas

obéir à tes ordres, Père. »

Il y avait quelque chose de distinct dans sa façon de parler.

« Ce serait vraiment dommage de ne pas pouvoir échanger quelques mots avec le Prince Wein. Je veux dire, je pense que tout le monde sur ce continent le connaît. Je demande humblement à me joindre à vous. »

« Hmph… » Gruyère y avait réfléchi. « Demande au prince. Si tu peux obtenir son accord, tu pourras rester. »

Quoi ? Depuis quand est-ce mon *travail ?*

Wein avait immédiatement jeté un regard à Gruyère alors que Tolcheila s'était approchée de lui sur la pointe des pieds et lui avait fait un élégant salut.

« C'est un plaisir de vous rencontrer, Prince Wein. Je suis Tolcheila, la fille du roi Gruyère. »

« Merci, Princesse Tolcheila. Si ma mémoire est bonne, nous avons eu le plaisir de nous rencontrer auparavant. »

« Ah, vous m'avez eu. » Elle ne semblait pas se sentir coupable de l'avoir espionné. « On dit qu'il faut du tact pour agir… Quoi qu'il en soit, j'étais curieuse d'en savoir plus sur le "Prince Wein" dont parlent les rumeurs. Pardonnez-moi pour mon incivilité. »

« Bien sûr. Ne le mentionnez pas. Avoir l'attention d'une belle femme est l'une des joies de l'homme. »

« Ça me chatouille en rose. Si vous me laissez me joindre à vous, mes yeux seront tous à vous. Qu'en dites-vous ? Je connais quelques trucs sur notre cuisine. »

Wein avait réfléchi à sa proposition. Sa priorité absolue était de négocier avec Gruyère. Le temps était essentiel. Il n'était pas stratégique de le dépenser sur des tiers. Cependant, il semblerait que Gruyère et Tolcheila s'entendaient bien. Il était mieux de la convaincre.

Et d'ailleurs…

En tant que personne ayant une petite sœur, comment pourrait-il la refuser ?

« Je ne pouvais pas en demander plus, » répondit Wein. « Nous festoyons avec nos yeux. D'ailleurs, je souhaiterais en savoir plus sur vos goûts culinaires. Je vous en prie. »

« Je savais que vous changeriez d'avis. Vous ne le regretterez pas, Prince Wein. »

Tolcheila hocha la tête en signe de satisfaction, et ils s'assirent tous les trois aux sièges d'honneur. Le banquet commença.

Pour être tout à fait honnêtes, ses attentes pour le festin n'étaient pas très élevées.

Après tout, il était de la famille royale. Toute sa vie, il avait eu l'occasion de déguster les mets les plus fins. En tant qu'étudiant d'échange dans l'Empire et pendant son voyage à Mealtars, il avait pu goûter à des plats élaborés.

Écoutez. Je suis un prince. Évidemment, j'ai un palais raffiné. La meilleure nourriture du continent ? On est dans la cambrousse, mec ! Ça ne peut pas être si différent de Natra. Je suppose qu'ils compenseront par la variété, puisque ce sont de gros commerçants. Je veux dire, ne vous méprenez pas. Je suis évidemment intéressé par la découverte de nouvelles saveurs.

Wein s’accrochait à son attitude condescendante… pour des raisons stupides. Personne ne semblait se soucier de la nourriture à Natra, et il ne voulait pas admettre que ses repas quotidiens étaient plutôt mauvais.

La nourriture était placée devant lui.

« En entrée, nous avons une salade de poisson blanc et d’herbes. »

C’était un plat composé de fines tranches de poisson blanc agrémenté de légumes rouges, verts et jaunes. Tolcheila commença à expliquer.

« Pêché dans les eaux côtières, c’est un poisson délicat à conserver. Mais il est exquis lorsqu’il est frais. À vous de le goûter. »

« Je le ferai. Je veux dire, la fraîcheur est proche de la piété, » dit-il, bien qu’il regardait la nourriture avec dédain.

C’est quoi ce bordel ? C’est le plat le plus fade du coin. Je veux dire, ouais, ça a l’air bon. Peut-être même très *bon. Mais le meilleur du continent ? Ils ont totalement élevé trop haut la barre. Je pensais que ce serait plus fantaisiste. Huh. C’est un échec total. Quelle déception !*

Wein s’était aventuré à prendre une bouchée. Il avait mâché, l’avait laissé reposer sur son palais, l’avait avalé, puis, il avait pris une bonne bouffée d’air.

C’EST DÉLICIEUUUUUUUX ! Wein avait crié. En interne.

Comment ça se fait ? Attendez. C’est impossible ! Comment ça peut être aussi bon ? Mais c’est juste du poisson ! Comme du bon vieux poisson coupé en tranches !?

Le poisson blanc avait un goût subtil, mais la sauce semblait rehausser ses saveurs, et le parfum des herbes lui chatouillait les narines. Ils s’étaient harmonisés sur la langue.

« Vous aimez ? »

« O-oui, c’est tout à fait délicieux… »

Wein paniqua intérieurement en hochant la tête. À ce rythme, la nourriture de Natra sera unanimement élue la plus fade du monde !

Calme-toi ! Ce n’est que le premier plat ! Ça aurait pu être un miracle. Nous n’avons pas encore perdu… !

Wein avait dévoré le poisson blanc tout en se ressaisissant.

On se régale avec nos yeux ! Le goût est incroyable, mais la présentation est… médiocre ! Les meilleurs plats font attention à la présentation et au palais !

« Il semble que le prochain plat soit arrivé. »

L’assiette avait été placée devant Wein.

Ngh… C’est… !?

« Un bol taillé dans un fruit, rempli d’une délectable mousse à base de poisson, de crustacés et d’œufs. Sa présentation n’attire-t-elle pas le regard ? »

Tolcheila avait raison. L’orange brillant du fruit et la mousse blanche à l’intérieur créaient un délicieux contraste. La moitié supérieure du fruit coupé servait de couvercle décoratif, donnant l’impression d’un coffre à trésor ouvert.

Gah… ! Je n’ai pas d’autre choix que de lui donner un parfait dix… ! Bien, laisse-moi-le goûter d’abord… Putain ! C’est délicieux ! Je mets un douze !

Contrairement au plat précédent, le goût riche des fruits de mer avait presque fleuri dans sa bouche, et l’acidité du bol de fruits avait servi à nettoyer le palais d’un arrière-goût gras.

« Il semble que vous êtes conquis par ce plat. »

« Je… en effet. C’est parfait jusque dans les détails. »

Wein s’était intérieurement serré la tête. N’avait-il pas d’autre choix que d’admettre que sa nourriture laissait à désirer ? Soljest n’avait-il pas de faiblesses dont il pouvait s’emparer ?

Ce n’est pas encore fini ! Peut-être que la présentation et les saveurs sont fantastiques ! Mais ça ne fait pas d’effet. Pour un banquet, il doit y avoir quelque chose pour faire un impact.

« Voici le cochon rôti. »

AAAAAAAH !?

Il pouvait le sentir de l’autre côté de la pièce lorsque plusieurs serviteurs entrèrent dans le hall avec une plaque de fer qui contenait un cochon entier, dodu comme un fruit. L’huile bouillonnante grésillait, et l’arôme délicieux remplissait la pièce. Sa présence était indéniable. *Pourquoi la viande a-t-elle si bon goût ?* semblait-il demander. *Parce que c’est de la viande, évidemment.* Même s’il fermait les yeux, il ne pouvait pas calmer son appétit furieux.

Même son entourage et les vassaux avaient poussé des soupirs d’étonnement. Avec tous les yeux fixés sur lui, les serviteurs

avaient commencé à découper le porc. Même les estomacs les plus pleins avaient créé un espace supplémentaire pour lui.

Alors qu'il savourait le morceau qui lui était servi, son estomac lui disait la vérité. Il n'y avait pas à tergiverser. Ce n'était pas nécessaire. Son profil de saveur était plus que suffisant pour satisfaire le palais.

… J'ai perdu… Ils m'ont totalement battu… avait admis Wein en mangeant le rôti.

Le transporter sur une plaque d'acier faisait partie du spectacle. Les deux premiers plats avaient atténué les choses, pour que le cochon rôti puisse avoir un tel impact. Leur attention aux détails en disait long sur leur culture alimentaire.


©Falmaro

« Délicieux, non ? »

« Très… Il est à la hauteur des rumeurs. C’est exquis. »

« Nous encourageons la création d’aliments nouveaux et innovants. Nous avons une arène désignée où nous pouvons tester nos compétences, et ceux qui ont du potentiel reçoivent une récompense et un titre. Des chefs talentueux de tout le pays se réunissent à Phithcha pour faire avancer le progrès. Tout cela sous la direction de mon père. »

N’est-ce pas ? Tolcheila semblait demandée à son père. Il s’était arrêté de manger pendant un moment. Il avait devant lui de quoi nourrir une famille de cinq personnes.

« Ce n’est pas grand-chose. Je me demandais comment dévorer toute la nourriture délicieuse du monde entier, et c’était trop de travail d’aller la chercher moi-même. J’ai donc imaginé un plan qui inciterait les chefs à venir ici. »

« J’admire votre quête de la bonne cuisine, Roi Gruyère. Si ma mémoire est bonne, ne considérez-vous pas la nourriture comme le moyen d’atteindre un but — obtenir votre physique ? »

« En effet. Et n’est-ce pas la façon la plus royale d’atteindre mon objectif ? »

« Vous avez raison. »

Wein et Gruyère s’étaient souri.

Jamais, dans mes rêves les plus fous, je n’aurais pensé que leur culture alimentaire soit aussi avancée.

Il était impatient de s’imprégner d’autant de connaissances que possible sur leur cuisine pendant son séjour. Il allait la rapporter chez lui et voir s’il pouvait la populariser. Si tout se passait bien, ce voyage en vaudrait la peine. Wein hocha la tête, et…

… Attendez ! Ce n’est pas pour ça que je suis ici ! Il s’était mis à crier intérieurement. *Je veux faire équipe avec Soljest ! Je veux dire, leur nourriture est géniale ! Et ce serait génial si je pouvais en ramener à Natra ! Mais je n’ai pas le temps pour ça maintenant !*

Wein avait frissonné. Il avait réalisé que son esprit avait été envahi par des pensées de nourriture. Cette cuisine était quelque chose à craindre.

« Prochain plat, » annonça Tolcheila.

« Gah… ! »

Ses pensées avaient immédiatement commencé à se tourner vers son assiette, mais Wein s’était rattrapé au dernier moment.

Tiens le coup ! Notre avenir dépend de ta capacité à être gentil avec Gruyère ! Arrête de penser au repas, même si c’est la meilleure chose que tu aies jamais mangée !

Il avait pris une inspiration.

— Je refuse de perdre à cause de la nourriture !

Partie 3

« Le plan a échoué… »

Bourré à craquer, Wein s’était effondré sur le lit de la chambre qui lui avait été préparée.

« Tu n’as pas réussi à te détourner de la nourriture, hein ? » observa Ninym avec exaspération.

Elle avait raison. Wein avait dévoré plat après plat. En fin de compte, pas un mot d’alliance n’avait été prononcé.

« Je ne suis pas un saint ! La nourriture était tellement bonne ! »

« Je comprends… mais tu as mangé deux fois plus que d’habitude. Comment ton estomac tient-il le coup ? »

« Ça fait mal… »

« Il fallait s’y attendre. » Ninym poussa un long soupir en lui frottant le dos. « Ça ira mieux avec le temps. Allonge-toi… Je dois admettre que je suis surprise. Je sais que tu étais trop concentré sur le repas, mais je ne m’attendais pas à ce que le Roi Gruyère ne parle de rien. »

« Huh… Tu as raison… »

C’était Gruyère qui avait invité Wein en prétextant une cérémonie. Cela ne pouvait pas être juste pour manger et discuter. Il devait avoir une motivation politique à l’esprit.

« Eh bien, nous avons prévu de rester trois jours. Je suppose qu’il ne ressent pas le besoin de se presser ? » dit Ninym.

« Je ne pense pas que ça lui soit sorti de l’esprit… J’en parlerai demain. Je veux dire, tout ce qui est au programme est le rituel simple de la cérémonie du matin, non ? »

« Oui. La cérémonie d’ouverture est demain, et l’événement de clôture est deux jours après. Je suis sûre qu’il prendra le temps de discuter de sujets importants avec nous. Essayez de ne pas te perdre dans la nourriture la prochaine fois. »

Il s’était mis à sourire. « Détends-toi. Je ne suis pas le genre d’homme à faire deux fois la même erreur. »

« Ce n’est pas la première fois que tu te donnes des crampes en mangeant trop. »

« … Hum. Je ne ferai pas deux fois la même erreur… À partir de maintenant ! »

Ninym soupira en entendant sa pathétique tentative d’excuse.

+++

À ce stade, ils avaient encore des soupçons d’optimisme.

Wein était certain que Gruyère voulait parler de questions politiques.

Et pour de bonnes raisons. Même d’un point de vue objectif, tout le monde s’attendrait à ce que les pays approfondissent leurs relations.

Wein avait assisté à la cérémonie au palais, essayant d’attraper Gruyère par la suite.

« Roi Gruyère, puis-je vous parler ? »

« Oh, si ce n’est pas le prince. Timing parfait. Ils viennent juste de finir de préparer de la nourriture. »

« Hum… des œufs brouillés mélangés à des légumes hachés. Les deux profils de saveurs se complètent. »

« Exactement. Aimé par nos roturiers. C’est aussi excellent avec

les pommes de terre. »

« Intéressant. Je ne manquerai pas de l'essayer dès que je rentrerai chez moi. J'aimerais vous parler de… »

« Oh, désolé, j'ai du travail. On se retrouve plus tard. »

« Huh ? Hum… »

Gruyère s'était glissé dans son palanquin et avait été emmené.

… Quoi ? Wein n'avait pas compris, mais il n'allait pas abandonner.

Après s'être ressaisi, il avait réessayé à l'heure du déjeuner.

« Ah, Prince Wein. Merci d'être venu, » salua Tolcheila, à la place de Gruyère.

Devant lui se trouvait la plus grande montagne de sucreries qu'il ait jamais vue.

« Je suis obsédée par ça. J'ai commencé à en faire moi-même, car je n'en ai jamais assez. Essayez ça. C'est du chocolat. Servez-vous. »

« Ça fond dans la bouche. Quelle étrange sensation. Et l'arôme est très unique. Je comprends pourquoi vous y êtes attachée, princesse Tolcheila. »

« Pas vrai ? Je prends des graines cueillies dans le Sud, je les écrase en une fine poudre, puis je la mélange avec du lait et du beurre. Je demande à nos chefs de chercher d'autres utilisations possibles. »

« J'aimerais bien en ramener pour ma petite sœur… À propos, sauriez-vous par hasard où se trouve le roi Gruyère ? »

« Mon père, hm ? Un poids aussi lourd qu’un rocher, un cœur aussi léger qu’une plume. Qui peut dire ce qu’il prépare ? Eh bien, je suis certaine qu’il reviendra bien assez tôt. Tenez. Essayez celle-là. »

Wein était resté derrière, discutant avec elle en attendant Gruyère, mais le roi n’était jamais venu.

… Quoi ?

Même si Wein était impatient de former une alliance, il n’avait jamais réussi à mettre la main sur Gruyère.

Pas que ça l’empêchait d’essayer.

Huh — !?

Wein n’avait pas échangé un seul mot avec le roi Gruyère ce jour-là.

+++

« — C’est bizarre. »

Assis sur une chaise dans sa chambre, Wein croisa les bras et regarda le plafond.

« Cela m’a fait réfléchir hier, mais nous n’avons toujours pas eu l’occasion de nous rencontrer aujourd’hui. Il doit se passer quelque chose. »

Ninym avait répondu avec un regard troublé. « Peut-être qu’il essaie de nous éviter ? »

« … »

Cela semblait être une conclusion raisonnable. Mais pourquoi ?

Leur relation avec Delunio était en train de s'effondrer. Soljest gagnerait s'ils se battaient en un contre un. Mais si Natra s'alliait à leur ennemi ? Qui sait ce qui se passerait ?

C'est pour cela qu'ils avaient invité Wein à Soljest — pour créer des liens avec Natra. Du moins, Wein avait imaginé que c'était le cas.

Cependant, Gruyère défiait toutes les attentes, évitant toute tentative de discussion. Il ne semblait pas être quelqu'un qui voulait renforcer les relations.

Peut-être qu'il n'a pas l'intention de faire équipe avec Natra… ? On pourrait penser que nous éloigner de Delunio serait en haut de leur liste de priorités…

Il n'arrivait pas à comprendre la situation. Pour l'instant, c'était la seule conclusion qu'il pouvait tirer.

Disons que c'est le cas. Pourquoi suis-je ici ? Ça ne peut pas être juste parce qu'il voulait montrer sa nourriture et bavarder avec moi.

Peut-être s'ils étaient de bons amis. Cependant, ils étaient des fonctionnaires avec peu de temps sur leur agenda. Ce serait du gaspillage d'inviter Wein à une cérémonie et de ne rien faire d'autre que de manger. Ils n'avaient même pas eu une seule conversation décente.

Pourquoi le roi Gruyère inviterait-il un prince avec qui n'a aucun intérêt à former une alliance ?

— *Assassinat.*

C’était au premier plan de son esprit.

Natra avançait à grands pas, ce qui signifiait que Soljest devait sentir le danger. Ils pourraient comploter pour assassiner Wein afin de geler leur progression.

… Mais irait-il jusqu’au bout ? Je veux dire, c’est une Sainte Élite, mais sa réputation va s’effondrer s’il assassine le prince d’une nation étrangère.

Wein avait tué Ordalasse, le roi de Cavarin et un autre membre de la Sainte Élite. Il avait fait porter le chapeau à l’un des généraux du roi et avait échappé à la censure, mais il avait du mal à croire que Gruyère serait capable de s’en sortir. Même s’il faisait en sorte que cela ressemble à un accident, le scandale atteindrait les coins les plus reculés du continent, ne lui laissant aucune échappatoire.

De plus… il a déjà eu l’occasion de me tuer. Pourquoi est-ce qu’il lambine… ?

Cela avait frappé Wein instantanément.

Pour prolonger mon séjour… et gagner du temps… ! En quoi suis-je désavantagé en restant ici… ?

« En étant loin de Natra… ! » Wein s’était levé de sa chaise, faisant sursauter Ninym.

« Qu’est-ce qui ne va pas, Wein ? »

« Ce porc ! Il complote pour faire quelque chose à Natra en mon absence… Il a peut-être même commencé à faire son coup… ! »

À ce stade, ce n’était qu’une supposition, une théorie, une hypothèse. Cependant, il ne pouvait pas se permettre d’être négligent maintenant.

« Ninym ! Prépare-toi à rentrer ! Dis à tout le monde de se tenir prêt à recevoir mon ordre ! »

« Compris ! » Ninym était prête à s'élancer hors de la pièce, mettant fin à sa confusion momentanée.

C'est alors que quelqu'un avait frappé à sa porte.

« Veuillez m'excuser. Puis-je entrer, Prince Wein ? »

Ninym et Wein avaient échangé un regard. Il avait fait le plus petit des hochements de tête. Elle avait ouvert la porte avec un couteau dissimulé, prête à frapper à tout moment.

« Je m'excuse de passer à cette heure-ci, Prince Wein. »

Tolcheila se tenait devant la porte, accompagnée d'un préposé.

« … Princesse Tolcheila, que puis-je faire pour vous si tard dans la soirée ? Vous n'êtes pas venue pour un rendez-vous secret, j'imagine. »

Elle avait souri. « Ça a l'air amusant, mais je suis ici pour autre chose. Père a enfin fini de remplir ses fonctions. Il aimerait savoir s'il peut avoir le plaisir de votre compagnie pour un verre de vin. Je serai là, moi aussi. » Elle avait l'air fière.

« Je vois. » L'esprit de Wein s'était emballé.

Est-ce que j'ai tiré une mauvaise conclusion… ? Mais je dois supposer le pire. Si Gruyère prépare quelque chose, je devrais…

Il avait fait face à Tolcheila, offrant un sourire. « Je n'ai aucune raison de refuser une invitation directe du roi Gruyère. Je serais ravi de le rejoindre. »

« Merveilleux. Mettons-nous en route. » Elle les conduisit triomphalement vers l'endroit où son père les attendait.

Il chuchota à Ninym, observant Tolcheila par-derrière. « Dis aux autres qu'ils pourraient nous interdire de partir ou qu'il pourrait y avoir une guerre. Ils doivent être préparés. »

Wein devait d'abord entrer en contact avec Gruyère. Le moment venu, il ne pourrait pas faire savoir au roi qu'il se méfiait de ses motivations… du moins, pas avant que Wein puisse s'informer sur l'alliance et découvrir ses véritables intentions.

Si tout se passait bien, tant mieux. Mais si Gruyère refusait —.

« Nous devrons peut-être prendre Tolcheila ou Gruyère en otage et fuir la ville, » murmura-t-il.

« Je vais m'assurer que nous sommes prêts. » Ninym acquiesça.

Wein suivit Tolcheila, les doigts parcourant l'arme dissimulée sous ses vêtements.

Partie 4

« Vous êtes là. »

Gruyère attendait dans le coin d'un balcon éclairé par la lune.

« Pardonnez-moi pour mes actions de cet après-midi. Je devais m'occuper d'autres invités. »

« Ne le mentionnez pas. En tant que politicien, je ne connais que trop bien les événements inattendus qui surgissent. »

Alors que Wein s'était assis en face de Gruyère, Tolcheila avait pris place à côté de son père. Wein pensait qu'ils s'étaient placés à une

certaine distance de lui.

Mais si nécessaire, je peux les prendre…

Gruyère était le pilier de cette nation. Et Tolcheila, sa fille chérie.

L'un ou l'autre ferait un otage adéquat. Il y avait de fortes chances que Gruyère prépare quelque chose, donc il devait être prêt à bouger à tout moment.

Gruyère avait soudainement dit quelque chose d'inattendu.

« Nous avons des sièges vides. Hé, serviteur. Oui, vous. Venez vous asseoir. »

« Ah… Moi ? » répondit Ninym derrière Wein.

Elle avait déjà fini de relayer les ordres de Wein, traînant derrière lui comme une ombre.

Cela l'avait déstabilisée.

« Hum. Je suis honorée que vous ayez fait appel à moi… mais… »

Elle était méfiante pour des raisons évidentes.

Bien que ce ne soit pas un cadre officiel, il était rare que le roi d'une nation fasse appel au serviteur d'une autre. En tant que Flahm, elle savait que se tenir devant lui ne ferait que causer des problèmes.

Personne n'aurait pu deviner ce qu'il allait dire ensuite.

« J'ai entendu parler de la Flahm préférée du prince. C'est bon. Je ne m'inquiète pas pour les petites choses. »

Tous étaient stupéfaits, y compris sa fille. Il avait demandé à Ninym de se joindre à eux tout en sachant qu'elle était une Flahm. C'était inimaginable pour le roi d'une nation occidentale de montrer une telle tolérance.

« … Alors, je vais me joindre à vous. »

Cela ne lui avait pas laissé la possibilité de refuser. Elle s'était perchée sur un siège à côté de Wein.

« Très bien… Qu'est-ce qui ne va pas, Prince ? Vous êtes surpris ? »

« … Pardonnez mon impolitesse, mais oui. C'est peut-être la première fois dans l'histoire qu'un adepte de Levetia — et de la Sainte Élite — invite un Flahm à s'asseoir avec eux. »

« Heh. Il semble que j'ai initié un moment historique sans le vouloir. » Gruyère avait jovialement vidé son verre.

« Les écritures disent que les Flahms sont les messagers du diable. Ne pensez-vous pas que votre demande est sacrilège ? »

« Les écritures ! » s'écria Gruyère en remuant son ventre. « Vous devez savoir, prince Wein, que ces bribes ont été réécrites pour satisfaire les intérêts de quelques-uns. »

« Nous en avons fait l'expérience à Natra. »

Wein parlait de la Loi circulaire.

La nouvelle interprétation du texte provenait de juristes conspirateurs, excluant Natra du pèlerinage. Elle avait été soutenue par les Saintes Élites de l'époque.

« Le peuple veut des écritures. Pour quoi faire ? Pour des réponses.

Ils veulent connaître la bonne façon de vivre selon les attentes de Dieu, de garantir la paix dans l'au-delà, et vous savez le reste. Ils sont reconnaissants pour les réponses modèles fournies dans les documents, qui ont été révisées par des générations de saintes élites. »

« Mais sans elle, le peuple tâtonnera dans l'obscurité. »

« *C'est bien*, » dit Gruyère d'un ton déclaratif. « Nous devons penser par nous-mêmes et trouver nos propres réponses quant à savoir si nous vivons selon les attentes divines ou si nous sommes sur le bon chemin. Ce n'est pas un chemin facile, mais il n'y a pas de raccourci quand il s'agit de Dieu. »

« C'est ainsi que vous êtes arrivé à la conclusion que les Flahms sont aussi des humains ? »

« En effet. En tant que roi, tous mes sujets sont égaux. Quelle importance si leurs cheveux sont blancs ou leurs yeux rouges ? » Gruyère rayonnait.

À côté de lui, Tolcheila était intervenue, l'air curieuse. « Vous êtes-vous teint les cheveux ? »

« O-oui. »

« Ça a l'air bien. »

La princesse semblait parler à Ninym comme à n'importe qui d'autre. Tel père, telle fille.

« Je comprends votre point de vue, Roi Gruyère. » Wein choisissait ses mots avec soin. « Mais Dieu approuverait-il votre cheminement avec cette interprétation ? »

« Je traverserai ce pont quand j'y arriverai, » avait-il répliqué. «

Reposer sur les genoux de Dieu ou brûler dans les flammes de l'enfer. Si je ne peux en vivre qu'une, je dirais que ce sont deux expériences valables. Dieu est le seul à pouvoir prononcer ce jugement final. Pas les écritures. Pas les sermons. »

« … »

Il est coriace, pensa honnêtement Wein, submergé par l'admiration.

Le roi Gruyère n'était même pas de l'Est. Il était le roi d'une nation occidentale et une sainte élite en plus. Pour lui, avoir cette opinion était considéré comme particulier, pour ne pas dire plus.

L'essentiel n'était pas sa moralité ou son éthique, mais la conviction derrière ses paroles et ses actions. Wein savait que le cœur du roi ne se briserait pas, même au bord de la mort.

Il y avait une autre chose qu'il avait remarquée chez Gruyère.

Le cochon n'a pas d'ouverture… !

Il était deux fois plus gros que la moyenne des gens. Une véritable masse de graisse. Il n'avait pas de militantisme en lui… ou il n'en avait pas… jusqu'à il y a peu.

Maintenant, il y avait quelque chose de différent à propos de lui. Assis dans son fauteuil personnalisé, il ressemblait à un ours mangeur d'hommes se préparant au combat. Ses yeux continuaient à s'emparer de Wein et de Ninym, menaçant d'abattre son bras sur eux s'ils bougeaient trop vite.

Pensez-y. On doit être plus rapides que lui si on est plus légers…

Cependant, Wein ne pouvait pas faire son mouvement. L'instinct le retenait, même si la logique essayait de dire le contraire. Le Roi

Gruyère était une vraie menace.

L'invitation faite à Ninym n'était pas un caprice d'ivrogne. C'était un mouvement calculé pour ralentir ses mouvements en la gardant assise et à portée. Wein et Ninym avaient prévu de prendre soit Gruyère soit Tolcheila en otage vivant, mais il semblait que le roi avait d'autres plans.

Bougez, et je vous tue ou j'assassine votre serviteur, semblait-il sous-entendre.

« … Roi Gruyère, j'admire votre personnalité et votre individualité. Il n'y a aucun pays avec lequel je préférerais joindre mes mains. »

Sous l'air tendu, Wein avait défié Gruyère d'un regard.

« Il semble que nous ayons des problèmes à Natra. Je sais que la cérémonie n'est qu'à moitié terminée, mais je crains que nous devions rentrer chez nous immédiatement. Avant cela, je souhaite nouer des relations amicales entre Natra et Soljest pour traverser cette période tumultueuse. Qu'en dites-vous ? »

Wein était certain que le roi rejetterait l'offre.

Gruyère l'avait pris au piège. Vu l'attitude du roi, il devait savoir que Wein avait démêlé son plan. Il pourrait même avoir fait entourer le palais par des soldats armés.

Notre seule stratégie de sortie est de frapper en premier.

Il échangea un regard avec Ninym et jugea de son timing. Alors que la pression montait, Gruyère se prépara à parler, prenant son temps.

« Ça me paraît bien. J'accepte. »

« … Pardon ? » Wein avait cligné des yeux.

Ninym avait fait de même.

Le roi sourit à Wein. « Qu’est-ce qui ne va pas, Prince ? Vous ai-je pris au dépourvu ? »

« Hum… Vous allez accepter ? »

« Ma parole est mon engagement. Bien sûr, nous devrons régler les détails. Nous ne pouvons pas le rendre officiel tout de suite, donc j’espère que vous êtes d’accord avec un accord verbal. Mais une alliance semble splendide. N’est-ce pas, Tolcheila ? »

« D’accord. C’est de très bon augure. »

Quoi — !?

Cela avait déstabilisé Wein.

Tu vas sérieusement dire oui ? Et j’étais là, certain que nous allions vers la guerre ! Non pas que je me plaigne !

« Qu’est-ce qui ne va pas, Prince ? Vos expressions ont l’air… bizarres. »

« Ce n’est rien. Je suis si heureux, que je ne sais pas trop comment réagir. »

« Savourer le moment… Oh, je suppose que vous devez vous dépêcher de retourner dans votre pays, non ? »

« O-oui, bien… »

C’était son excuse pour forcer la Gruyère à donner une réponse, mais il ne pouvait pas revenir sur sa parole : « *En fait, je pense*

rester, maintenant que nous avons formé une alliance. Votre nourriture est d'ailleurs délicieuse, » ouais. Aucune chance.

« Dans ce cas, je ne vous retarderai pas plus longtemps. Nous pouvons discuter des détails de l'alliance en communiquant par l'intermédiaire de nos subordonnés. Tolcheila, veille à ce que le prince soit envoyé. »

« Compris. » Elle s'était levée.

Gruyère était essentiellement en train de la mettre en place pour être leur otage. Cela devait faire partie de son plan. Peut-être que c'était un signe de sa coopération ?

En tout cas, ils avaient accompli ce qu'ils avaient prévu de faire. Maintenant, tout allait se mettre en place… s'ils pouvaient rentrer chez eux en toute sécurité.

« Je vous suis reconnaissant pour votre hospitalité, Roi Gruyère. Je ne manquerai pas de vous le rendre un jour. »

« Je m'attendrai à un cadeau de remerciement qui me stupéfiera. Adieu, prince héritier. »

Guidée par Tolcheila, Wein s'était incliné, quittant le balcon avec Ninym à ses côtés.

Gruyère était maintenant tout seul.

« Je suis intéressé de voir comment cette performance va se dérouler, » avait-il murmuré avant de regarder vers le coin du balcon.

Cette silhouette n'était pas là quelques instants auparavant.

« — N'êtes-vous pas d'accord, Sirgis ? »

« Oui, Roi Gruyère. »

Sirgis. Le Premier ministre de Delunio offrit un sourire superficiel et hocha la tête.

+

Comme prévu, leur entourage s'était préparé à rentrer chez eux. Ninym avait effectué un dernier contrôle pendant que Wein s'inclinait devant Tolcheila.

« Merci d'être venue nous faire vos adieux, Princesse Tolcheila. Je suis terriblement désolé que nous partions si soudainement. J'aurais aimé que nous puissions passer plus de temps ensemble. »

« Ne vous inquiétez pas. Notre temps a peut-être été bref, mais j'ai une bonne idée de qui vous êtes. »

« Ah oui ? Et qu'est-ce que ce serait ? »

« Eh bien… » Tolcheila avait réfléchi un moment. « Je dirais que vous êtes un menteur intelligent, courageux et fascinant. »

« Un menteur, hein ? Et moi qui pensais que ma double langue avait perdu une partie de sa fonction en savourant votre nourriture. »

« Hee-hee. Vous êtes intéressant. Ne voulez-vous pas me prendre comme épouse ? Dans quelques années, je suis sûre que vous ne pourrez plus détacher vos yeux de mon corps. »

« … Je vais emporter votre offre chez moi et y réfléchir. »

« Quoi ? Une certaine fille vous plaît ? Eh bien, discutons-en lors de

votre prochaine visite. »

« Je ne sais pas quand il y aura une “prochaine fois”. »

Ils étaient tous deux la royauté d’autres nations, après tout. Leurs occasions de se rencontrer étaient rares et espacées.

Tolcheila avait baissé la voix pour que personne d’autre ne puisse entendre. « Plus tôt que vous ne le pensez. »

« Qu’est-ce que c’était ? »

« Ah, rien. Je me parlais à moi-même. » Elle avait souri. « Adieu, Prince Wein. Je prie pour que vous fassiez bon voyage. »

« Merci. À la prochaine fois, Princesse Tolcheila. »

Wein monta dans la calèche, et ils quittèrent le palais éclairé par la lune. Ils avaient continué à se méfier des assassins sur la route, mais le groupe était retourné à Natra sans incident.

Cependant, le répit n’avait duré qu’un moment. Wein avait reçu deux nouvelles inattendues.

Premièrement, Delunio et Marden étaient en train de combattre à la frontière.

Deuxièmement, à la lumière de ces incidents, Soljest avait déclaré la guerre à Natra dans le cadre de leur traité avec Delunio.

Chapitre 4 : Deux champs de bataille

Partie 1

Tout avait commencé lorsqu’une lettre de Delunio était arrivée à

Marden après le départ de Wein.

Le message était simple : leur nouveau territoire contenait une parcelle de terre que Delunio avait prêtée à la famille royale de Marden pour une durée indéterminée. Cependant, à la chute du royaume, cet accord était devenu nul et non avenu, ce qui signifiait que la parcelle devait être rendue immédiatement.

« C'est ridicule, » déclara Zenovia en recevant cette lettre, la rejetant sans arrière-pensée.

Ils possédaient bien des terres prêtées, mais cet accord avait été conclu des décennies auparavant. À l'époque, Marden avait voulu acheter le territoire, mais Delunio les avait forcés à l'appeler un prêt à durée indéterminée à la place. Il n'y avait aucune raison pour qu'ils le rendent, surtout maintenant.

Zenovia leur avait envoyé une version polie de « *Ne vous montrez plus jamais ici* », ce à quoi Delunio avait dû s'attendre, car leur réponse avait été rapide comme l'éclair.

« Lady Zenovia, on nous signale une armée près de la frontière que nous partageons avec Delunio. »

Ils avaient enquêté peu après avoir entendu la nouvelle et avaient confirmé qu'il s'agissait comme prévu de soldats de Delunio. L'armée était là sous le prétexte de s'entraîner, mais il était évident qu'ils faisaient pression sur Marden avec une force militariste en réponse à leur précédente réponse.

« Borgen, conduisez les troupes et dirigez-vous vers l'endroit. Évitez de vous engager dans une bataille inutile. »

« Compris. »

Elle n’avait pas réagi de manière excessive en déployant ses troupes. Si elle avait tenté de négocier, cela aurait démontré qu’elle céderait à la force militaire, ce qui lui vaudrait un futur mépris.

De plus, je doute qu’ils veuillent un conflit.

C’était juste leur façon de dire qu’ils voulaient reparler des choses, avait pensé Zenovia. Leurs relations avec Soljest étaient difficiles, et ce ne serait pas stratégique d’entrer en guerre contre Natra.

À ce moment-là, elle ne savait pas qu’elle était dans la paume de la main de Delunio.

Peu après, elle avait reçu des rapports indiquant que Delunio avait franchi la frontière, ce qui donnait lieu à des batailles pour arrêter l’avancée de l’ennemi.

Comme s’il les harcelait pour obtenir une réponse, Soljest avait fait une soudaine déclaration de guerre.

« C’est… »

Zenovia avait finalement réalisé qu’elle était tombée dans leur piège…

+++

Soljest avait déclaré la guerre.

À Natra, les hauts gradés bourdonnaient comme des abeilles en colère dans une ruche aiguillonnée.

Bien qu’ils aient gagné contre Marden et Cavarin, Soljest était à un

autre niveau, et ils le savaient. Avec une attaque-surprise venant d’eux, ils allaient évidemment être agités.

Malgré tout, ils n’allaient pas devenir incontrôlables ou sombrer dans le désespoir… en raison de quelqu’un qui se trouvait sous leurs yeux.

Leur jeune prince héritier. Leur soutien émotionnel. Un futur héros destiné à entrer dans l’histoire.

« Avons-nous rassemblé les forces intérieures ? »

« Environ quatre-vingts pour cent sont arrivés dans la capitale. Nous devrions avoir tout le monde dans deux jours. »

« Et où sont les hommes de Soljest ? »

« Des rapports récents indiquent qu’ils ont franchi la frontière. D’après la vitesse de leur avancée, nous pensons que leurs forces approchent bientôt des prairies de Trost. »

« Accélérez le rythme, et organisez les troupes ! N’oubliez pas les rations de nourriture ! »

« Monsieur ! »

« Quant à un plan de bataille concret — . »

Wein avait donné des ordres à ses vassaux, qui étaient impressionnés par son sang-froid et sa certitude.

« J’aurais dû m’attendre à ce qu’il reste inébranlable, même en ces temps difficiles. »

« J’ai eu tort de perdre mon sang-froid quand j’ai entendu la déclaration de guerre. J’ai honte de moi. »

« Il faut s’y faire. Ce n’est qu’une question de temps avant que nous trouvions la gloire sur le champ de bataille. »

Le conseil de guerre avait fait une pause pendant que les vassaux discutaient entre eux.

Comme si elle attendait cette occasion, Ninym avait chuchoté à l’oreille de Wein.

« Votre Altesse, je crois que c’est le bon moment pour vous reposer. »

Wein acquiesça et se leva. « Je serai dans mon bureau. Appelez si quelque chose se produit. »

« Compris. »

Après que les officiers leur aient dit au revoir, Wein était retourné à son bureau avec Ninym. Dès qu’elle avait fermé la porte, il avait pris une grande inspiration…

« — MAUDIS SOIS-TU, SATANÉ COCHON ! »

Ses gémissements avaient résonné dans le bureau.

« Qu’il aille se faire voir ! Accepter mon offre ? Comment ose-t-il ? Il a dû comprendre qu’on essaierait de le tuer s’il me rejetait, c’est pour ça qu’il a ouvert sa gueule ! Un accord verbal ? Ça ne veut rien dire ! Merde ! Il m’a eu ! »

Wein ne pourrait jamais montrer cette facette de lui-même à ses vassaux. Ninym avait l’air troublée.

« Qui aurait pu deviner que Soljest et Delunio formeraient une alliance… ? »

« Tu me dis ça… ! Merde ! Ce n'était pas que de Gruyère. Sirgis m'a aussi eu… ! »

Sirgis et Gruyère avaient dû conspirer pendant que Wein était à Marden. Ou ils avaient déjà élaboré ce plan à ce moment-là.

Wein imaginait Gruyère gloussant pour lui-même en célébrant sa petite victoire. Il avait envie de frapper quelque chose.

« Gruyère t'a invité à la cérémonie avec l'intention de former une alliance. Sirgis est intervenu avant ton arrivée et a persuadé le roi de le rejoindre à la place. Au moment où tu es arrivé, ils avaient déjà élaboré le plan… C'est la chronologie que tu proposes, non ? »

« Ouais, je ne pense pas que ce soit trop loin, bien que je ne sois même pas sûr qu'il ait eu l'intention de faire bande avec nous en premier lieu. »

« Penses-tu qu'il avait prévu de nous combattre depuis le début ? »

« Juste en se basant sur son comportement… Même quand il m'a invité la première fois, je ne pensais pas que c'était pour nouer des relations amicales. Je pensais que c'était pour évaluer son ennemi ou quelque chose comme ça. »

« Si c'est le cas, les deux nations ont dû former une alliance secrète avant qu'il ne t'invite… Je suppose que les détails n'ont pas vraiment d'importance. »

Soljest et Delunio avaient uni leurs forces pour faire un ennemi de sa nation. En d'autres termes, Natra n'avait pas réussi à résoudre ce problème par la diplomatie. Ils avaient dû faire avec et trouver un plan fonctionnant.

« Nous n'avons pas d'autre choix que de rassembler nos forces et

de combattre Soljest. Ce sera difficile de les affronter de front. C'est pourquoi nous devons faire un dernier pas. »

« Et la pièce manquante de ce puzzle… » Ninym commençait à dire ça quand quelqu'un avait frappé à la porte. Un officier.

« Votre Altesse, veuillez excuser cette interruption. La marquise de Marden vient d'arriver. »

« Compris. Faites-la entrer. »

« Oui ! » Le fonctionnaire avait disparu par la porte.

« L'atout dans notre manche est ici. »

« … Je me demande si Zenovia va s'en sortir. »

« Je crois savoir ce qu'elle ressent… mais vois par toi-même. » Wein sourit. « Nous n'avons pas le temps de pleurer. Même si elle a le cœur brisé, je vais la faire bouger. Attends un peu. »

+++

Alors que le fonctionnaire la guidait vers le bureau, Zenovia avait l'impression d'être une criminelle se rendant à son exécution.

En effet, la guerre arrivant avec Soljest avait été une réaction en chaîne du combat entre Delunio et Marden.

Mais je n'ai jamais pensé qu'on en arriverait là…

Pour Zenovia, ce fut un horrible cauchemar. Elle avait sauté dans un carrosse en recevant la convocation de Wein, et son visage était resté pâle pendant tout le voyage.

La couleur n’était toujours pas revenue sur son visage, même après son arrivée au palais. En fait, au fur et à mesure que les officiels et les nobles la remarquaient et chuchotaient entre eux, son teint devenait encore plus affreux. Elle souhaitait pouvoir s’enfuir ou se transformer en pierre.

Même ainsi, ce serait évidemment impardonnable. Après tout, elle était le seigneur du territoire.

Il y a encore des choses que je peux faire… ! Tremblant alors qu’elle se réprimandait, Zenovia se rendit compte qu’elle était devant la porte.

« Votre Altesse, j’ai amené la marquise Zenovia. »

« Entrez. »

La voix de Wein était plus sinistre que d’habitude, mais peut-être s’imaginait-elle des choses. Zenovia était entrée dans le bureau.

« Merci d’être venu… Je vois que vous comprenez la gravité de la situation. »

« … Je suis vraiment désolée, Prince Wein ! » Zenovia s’était immédiatement mise à genoux. « Ma réponse stupide à Delunio est à blâmer ! Je n’ai pas d’excuses ! »

Wein hocha la tête lorsqu’il entendit ses excuses sincères. Il aurait probablement pu la gronder, mais il n’avait pas perdu de temps, continuant avec détachement.

« Lady Zenovia, avez-vous été mise au courant de la situation ? »

« O-Oui. Soljest est à la tête de quinze mille soldats de l’Ouest… »

« C’est exact. Natra a pu rassembler huit mille hommes. Bien qu’il

y ait des retards, nous espérons ajouter trois mille autres, ce qui nous laisserait à onze mille. Nous n'avons tout simplement pas assez d'hommes. »

Leur ennemi était Gruyère, le célèbre chef de bataille.

Bien que Natra ait le général Hagal, il ne compenserait pas la différence. Même s'ils pouvaient s'engager dans un combat loyal, ils étaient sur le point de subir des dommages majeurs. Natra deviendrait la proie d'une autre nation alors que leur armée se rétablissait. Franchement, la situation les mettait en péril.

« … J'ai déjà pris ma décision en venant ici. Je suis prête à accepter n'importe quelle forme de punition, » dit Zenovia avec une expression grave.

On aurait dit que la honte, la frustration et l'inutilité la dévoraient tout entière. Cependant, elle avait réussi à garder ses sentiments à distance.

« Je souhaite avoir l'opportunité de me racheter. »

— *Hein*, Wein avait pensé.

Zenovia l'avait pris au dépourvu.

J'ai pensé qu'elle serait un désastre total.

Wein n'avait jamais eu l'intention de la tenir pour responsable. Marden ne ferait que s'agiter davantage s'il la punissait et brisait leur chef. Et honnêtement, ils n'avaient pas assez de capital humain pour se permettre cela.

De plus, il ne pensait pas qu'elle avait tort de répondre à Delunio

de cette façon. Il était déraisonnable d'attendre d'elle qu'elle prédise que Soljest allait faire la guerre.

Même si elle n'avait pas tort, une erreur était une erreur. C'était déjà assez mal que Marden ait gagné la jalousie en tant que nouveau territoire. Inviter la guerre mettait Zenovia dans une position précaire.

En plus de cela, il doutait qu'elle puisse supporter la pression. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle dise qu'elle voulait se rattraper.

« Et comment comptez-vous vous racheter ? »

« En rétablissant l'harmonie avec Delunio, » avait-elle proposé. « Soljest a déclaré la guerre parce que nous menacions leur allié. Si Delunio et Natra peuvent se réconcilier, Soljest n'aura aucune raison d'attaquer… ! »

Zenovia savait qu'elle allait mourir dès qu'ils entreraient en guerre.

Sa gorge serait tranchée. Il n'y avait aucun moyen d'y échapper. En ce moment, elle réfléchissait à des moyens pour que l'ennemi se contente de sa tête — tout cela pour éviter que sa maison ne soit dépouillée de son titre. La situation l'exigeait.

Elle avait demandé à ses vassaux d'affiner ce plan avant de se rendre au palais — mais leur réponse était différente de la sienne. Ils cherchaient une solution qui assurerait sa survie.

Elle n'avait pas demandé pourquoi. En regardant leurs profils sévères, elle savait qu'elle ne pouvait pas être si insensible. Elle avait honte d'avoir accepté la mort comme inévitable et d'avoir participé à leur discussion.

Il y avait une chance infime de parvenir à une réconciliation avec

Delunio. En cas de succès, cela leur donnerait la plus grande chance de sauver Zenovia et sa maison.

« Nous pourrions être en mesure d'arrêter Soljest. Mais Delunio sera-t-il vraiment prêt à parler ? »

« Ce ne sera pas un problème. Jiva mène les autres vassaux à Delunio. Nous avons déjà organisé une réunion avec Sirgis. »

Lorsque Marden était encore un royaume, ils avaient facilité les discussions entre Soljest et Delunio. Ils avaient utilisé la faveur due à son avantage.

« Bien sûr, je m'attends à ce qu'il soit difficile de résoudre nos différends. J'ai un plan pour nous aider à traverser cette épreuve. Je vous demande de me donner une chance… ! » Zenovia lui avait lancé un appel comme si c'était une prière.

Il est vrai qu'elle avait conçu son propre plan. Cependant, sans sa permission pour l'exécuter, elle mourrait.

La vie ou la mort. L'estomac de Zenovia s'était retourné.

« … Je suis surpris, » murmura soudainement Wein. Elle avait relevé la tête. « Je ne peux pas croire que vous ayez déjà exécuté mes ordres avant que je ne vous les donne. Maintenant, nous pouvons aller plus vite que prévu. »

Il se tourna vers Ninym. « Nous allons nous rendre à Delunio tout de suite. Assure-toi que nous soyons prêts. »

« Compris. » Elle avait rapidement quitté la pièce.

Zenovia avait observé tout cela. « E-Euh, eh bien, c'est… »

« Nous n'avons pas le temps de pointer du doigt. Personnellement,

je ne pense pas que la faute vous incombe. Convainquez les vassaux avant que cela ne soit fini, et votre peine sera plus légère. Vous pouvez le faire, n'est-ce pas, Zenovia ? »

« O-Oui !! »

Wein avait hoché la tête en signe de satisfaction et avait souri.

« C'est parti. Nous sommes sur le point de tout chambouler. »

Partie 2

Quinze mille soldats marchaient méthodiquement dans l'herbe ondulante des plaines. C'était l'armée de Soljest, qui venait envahir Natra.

À la tête des troupes se trouvait le roi Gruyère, assis sur un char au premier rang.

Ils avaient déjà franchi la frontière. Soljest s'enfonçait lentement dans Natra comme une épine, et il n'y avait pas eu beaucoup de résistance jusqu'à présent. Natra devait être occupé à rassembler ses forces.

« — Votre Majesté. » Un soldat à cheval s'était approché du char — un des généraux de Soljest. « Nous semblons progresser sans incident. »

« On dirait bien. Je pensais que le prince aurait quelque chose dans sa manche, mais je suppose qu'il a manqué de temps… C'est vraiment décevant. » Gruyère bâilla, laissant échapper un gémissement bestial.

Le général poursuit. « Est-il vrai que Delunio ne va pas fournir de troupes ? »

Sur le papier, Soljest ne faisait que soutenir Delunio, qui était attaqué par Natra. Pourtant, les troupes de Gruyère étaient les seules à envahir le royaume de Wein.

« C'est une excellente occasion d'attaquer Natra sur deux fronts. S'ils ne se mobilisent pas, on peut se demander si Delunio a même l'intention d'éliminer Natra… »

« Qui s'en soucie ? » demanda Gruyère avec nonchalance. « Tout ce qu'ils ont eu à faire, c'est de fournir une raison "justifiée" pour que deux nations hideuses s'affrontent. Que pouvait demander de plus Delunio ? »

« Mais en tant que Sainte Élite, vous auriez pu faire la guerre à Natra sans avoir de raison de le faire. Nous sommes désavantagés dans cette situation… »

« C'est bien, » affirma Gruyère. « Penser est pour les perdants, surtout si vous essayez de deviner les plans de l'ennemi. Je suis votre roi, celui qui bat tous les ennemis — Gruyère. »

Son sang-froid avait poussé le général à s'incliner. « Vous avez raison, Votre Majesté. Pardonnez mes questions inutiles. »

« Je vous pardonne, » répondit Gruyère en hochant généreusement la tête.

Je doute que Sirgis s'arrête à Soljest et Natra. Il a de plus grands projets que de nous réduire en miettes.

Le roi savait que Sirgis était étonnamment rusé. Il devait l'être, vu qu'il avait gravi l'échelle sociale de roturier à Premier ministre.

Quelles que soient ses méthodes, il complote quelque chose après la bataille contre Natra.

Gruyère avait l’air de ne pas pouvoir attendre.

Il vivait pour la bataille et la considérait comme l’un des nombreux plaisirs de la vie. Ce flot d’ennemis valait plus qu’une montagne d’or.

« Les troupes de Delunio sont faibles. Si elles s’étaient jointes à nous, elles nous auraient fait trébucher, » proposa le général.

« Uh-huh. Et nous devrions leur donner une partie de tout nouveau territoire que nous acquérons. Nous sommes mieux sans eux. »

Le général avait souri en signe d’accord.

Un messager s’était précipité vers eux à cheval. « J’ai un rapport ! Les éclaireurs ont repéré des forces de Natra ! »

« Combien de soldats ? »

« Entre sept et huit mille ! »

Le messager et le général avaient commencé à parler entre eux.

Gruyère l’interrompit. « Avez-vous vu le drapeau du prince ? »

« Aucune confirmation de ce côté-là, mais… »

« Hmph. Est-il parti pour convaincre Sirgis… ? »

Quel gâchis, pensa Gruyère. Se réconcilier avec Delunio serait un geste brillant pour arrêter ses troupes, mais il était difficile d’imaginer que Wein serait capable de convaincre Sirgis. Le prince n’aurait rien trouvé, et Gruyère aurait perdu l’occasion de le combattre. Un perdant perdant, si vous lui demandez.

« Je suppose que l’inattendu apporte le plaisir sur le champ de

bataille. »

Il semblait être le seul à être satisfait.

Gruyère avait parlé à son général. « Dites à l'armée entière. Dès que nous arriverons à destination, mettez-vous en formation et préparez-vous au combat. »

« Compris ! »

Regardant son général exécuter les ordres dans sa périphérie, Gruyère chassa les pensées de Wein de son esprit et se concentra sur le combat à venir contre Natra.

« … Alors, ce sont les troupes de Soljest ? » murmura Raklum en observant les forces ennemies prêtes au combat depuis une colline éloignée.

Derrière lui, ses propres hommes étaient également préparés. Ils étaient environ huit mille.

« Notre adversaire en compte quinze mille. Deux fois plus que nous. La différence est claire comme le jour. »

Un homme se tenait à côté de Raklum. Borgen, le commandant militaire de Marden. « Je pensais pouvoir gagner un peu de gloire dans ce poste sans avenir. Je n'ai jamais pensé que je serais jeté dans cet enfer. Je tournerais la queue si j'en avais une. »

« Soyez reconnaissant de ne pas l'être. Si vous m'aviez tourné le dos, je vous aurais tué. »

« Oui ? Il semble que le prince ait une haute opinion de vous, mais êtes-vous sûr d'avoir les compétences nécessaires pour

m’affronter ? »

« Sans aucun doute. Si vous étiez mon adversaire, je vous ferais la peau avec mes poings. »

Raklum et Borgen s’étaient lancé des regards furieux avant de s’ébrouer et d’esquisser un sourire. Pour les hommes du champ de bataille, un combat verbal était en fait une salutation.

« Trêve de plaisanterie. Vous connaissez le plan, n’est-ce pas, Borgen ? »

« Bien sûr. Vous pensez que ça va marcher ? »

« Les ordres de notre prince ne sont jamais mauvais. Tout ce que nous avons à faire est de les exécuter. »

« Bon sang. Encore plus loyal que les rumeurs le disent, hein. » Borgen lui avait adressé un sourire en coin et avait tourné les talons. « Bien, faisons une dernière vérification. Ne faites pas d’erreur, Raklum. »

« Je ne veux pas l’entendre de votre bouche. »

Raklum avait fixé l’armée ennemie.

La bataille était sur le point de commencer.

« Tout est prêt, Votre Majesté. »

« Fantastique. » Gruyère hocha gracieusement la tête et regarda la file de plus de dix mille soldats. Il apparut devant eux dans son char, s’adressant à eux d’une voix forte.

« Répondez-moi ! Qui est cet homme qui se tient devant vous !? »

Les soldats avaient crié à l'unisson. « « « « Le roi des bêtes ! Le maître de toutes les terres ! » » » »

Gruyère leur avait répondu en hurlant. « Répondez-moi ! Qui êtes-vous ? »

« « « « Vos crocs ! La gueule de la bête qui déchire la terre ! » » » »

Il avait levé sa hallebarde et l'avait utilisée pour pointer vers leurs adversaires.

« Regardez, mes crocs ! Tournez vos yeux sur notre proie ! Votre corps tremble à l'idée de la bataille ! Votre sang bouillonne à l'apparition d'un ennemi redoutable ! »

Il avait pris une inspiration. « Réjouissez-vous, mes crocs ! C'est la bataille que vous attendiez ! »

« « « RAAAAAAAAAH ! » » »

Leur cri de guerre avait fait trembler la terre. Leur moral était au plus haut. Avant que cela n'ait eu le temps de se calmer, les commandants assignés à chaque zone avaient commencé à aboyer leurs ordres.

« À toutes les unités, avancez ! »

L'armée de Gruyère s'était précipitée en avant dans un cri de ralliement vers Natra.

« Eh bien, je me demande comment ils vont réagir. »

Maintenant à l'arrière, Gruyère regardait le dos de ses soldats,

fixant l’armée ennemie devant lui.

Ils n’étaient même pas sur le même terrain de jeu. L’autre camp avait réalisé qu’il n’avait aucune chance de gagner dans un combat loyal. Ils devaient avoir une sorte de stratégie s’ils affrontaient l’ennemi.

Gruyère s’était concentré sur les lignes de front, essayant de sonder leur petit plan.

À cet instant, des forces inconnues l’avaient encerclé. Les yeux du roi s’étaient élargis.

+++

« Nous allons tuer Gruyère. C’est la première chose sur notre liste. »

C’était les ordres de Wein à l’équipe de Raklum avant leur départ.

« Compris. » Bien que Raklum n’ait pas d’objections, il avait des questions. « Puis-je demander pourquoi ? »

Wein hocha la tête en désignant les documents qu’il avait en main. « J’ai examiné l’expérience de combat de Gruyère et j’ai remarqué qu’il a l’habitude de commencer chaque bataille d’une certaine manière : la force brute. Ce n’est qu’après avoir pris la mesure de son adversaire qu’il commence à donner des ordres. »

« Pensez-vous que cela va se produire cette fois-ci ? »

« Ça semble probable. Son armée est expérimentée et puissante, et il a l’avantage. Si nous sommes pris dans son élan, nous pourrions avoir des problèmes. »

« C’est pourquoi nous devons viser à frapper pendant qu’il envoie toute l’armée, le laissant totalement sans défense… »

« Exactement. Nous connaissons les détails intimes quant à l’emplacement physique du combat. J’ai estimé leur emplacement en me basant sur la vitesse de leur progression pour organiser notre attaque. » Wein avait continué. « C’est une mission dangereuse… Peux-tu le faire, Raklum ? »

Il s’était incliné. « Faites-moi confiance. En tant que votre épée, je séparerai la tête du roi de son corps… »

+++

Toutes mes sorties sont bloquées !

Deux unités avaient lancé une attaque en tenaille contre Gruyère. Chaque équipe comptait deux cents soldats, dirigés par Raklum et Borgen.

Il s’agissait d’une attaque éclair composée de leurs forces d’élite et exécutée à la toute dernière seconde pour éviter toute détection. Bien qu’elle soit assez simple à expliquer, son exécution était une entreprise quasi impossible.

Elle exigeait une connaissance approfondie du terrain, une confiance dans leurs camarades soldats et une détermination à attendre le passage de l’ennemi et à trouver la bonne position pour attaquer.

Cependant, ils avaient réussi. La loyauté de Raklum envers Wein et le désir de Borgen de sauver Zenovia les avaient suffisamment motivés pour mener à bien ce plan.

« Quoi ? Qu’est-ce qui se passe ? »

« C’est l’ennemi ! C’est une attaque ! Protégez Sa Majesté ! »

Les deux unités lancèrent un barrage d’attaques contre les forces de Gruyère qui resserraient leur formation autour de lui. Raklum s’était frayé un chemin à travers les soldats confus, se rapprochant du roi. Dans la direction opposée, on pouvait voir Borgen encocher une flèche et la diriger vers sa tête.

« Pour Son Altesse — . »

« Pour la princesse — . »

Les deux généraux avaient vu leur chance.

« « J’aurai votre tête ! » »

La flèche de Borgen avait jailli, comme un coup de tonnerre, et l’épée de Raklum avait fendu l’air.

« — Tout le monde peut apprendre la technique et la théorie. »

Il y avait eu un gémissement métallique strident. Les yeux de Raklum et de Borgen s’étaient agrandis sous le choc.

« Si c’est conditionné à un physique de pointe et à la concentration, c’est de seconde zone. Il faut quelque chose qui soit réalisable par tout le monde — femmes, enfants, personnes âgées, même des masses de graisse… Maintenant, c’est considéré comme une excellente compétence. »

Un mouvement incroyablement astucieux. Gruyère maniait sa hallebarde comme si c’était un morceau de bois, coupant la flèche qui lui était destinée et arrêtant le coup de Raklum.

« Vous pensiez que ce corps m'empêchait de bouger ? Ne me sous-estimez pas, Général. Ce n'est pas parce que j'ai une silhouette corpulente que je ne peux pas utiliser les stratégies de duel de la famille royale. »

« NGH — AAAAAAH !? »

Gruyère avait donné un grand coup avec sa hallebarde, envoyant Raklum au loin. Les deux individus avaient mis de la distance entre eux. Le roi semblait se lasser de Borgen. Il avait fait un geste vers son propre cou.

« J'adore les montées d'adrénaline. Vous avez mes éloges. Mais comme vous pouvez le voir, ma tête est toujours attachée. »

« … Il est trop tôt pour baisser votre garde, Roi Gruyère. Ce n'est pas encore fini. » Raklum avait positionné son épée.

Le roi avait poussé un hululement chaleureux. « Excellent ! Voilà ce que je voulais dire ! Allez-y et déchirez mon armure d'ego — ! »

En poussant un cri de guerre, Raklum et Gruyère s'étaient écrasés l'un contre l'autre.

Partie 3

L'équipe de Wein fit avancer son attelage aussi vite que possible et atteignit la capitale de Delunio. Jiva était arrivé à l'avance en tant qu'ambassadeur, les saluant devant leurs logements préparés.

« Je vous attendais, Prince Wein, Lady Zenovia. » Il s'était incliné profondément.

« Comment la situation se présente-t-elle ? » demanda Wein.

« Comme je l'ai déjà dit, j'ai réussi à organiser une rencontre avec

le Premier ministre, même si j'ai l'impression qu'il est hostile. »

« Ce n'est pas surprenant. »

Il aurait été extraordinaire qu'il ait eu une haute opinion de Marden après leur première rencontre.

Jiva avait parlé à voix basse. « Après une enquête plus approfondie, il semble que les dirigeants de Delunio soient mécontents de la politique du Premier ministre. Il pourrait agir dans son propre intérêt. »

« Quoi ? Vous voulez dire qu'il a négocié avec Soljest de son propre chef ? » demanda Zenovia.

Jiva acquiesça. « Comme vous le savez, Soljest et Delunio sont en conflit depuis de nombreuses années, ce qui est enraciné dans leurs souverains et leurs sujets. Bien que le Premier ministre ait acquis suffisamment de pouvoir, l'alliance soudaine a secoué leurs citoyens, et les vassaux sont mécontents que leurs opinions aient été négligées. »

« Hmm… ce qui signifie qu'il l'a fait, même s'il pouvait deviner leur réaction. » Wein avait réfléchi pendant un moment. « Eh bien, peu importe. Comme notre armée qui sert là-bas sur le champ de bataille, nous avons un travail à faire. Jiva, comment le plan se déroule-t-il ? »

« La réunion est prévue pour demain après-midi au palais. »

« Demain, hein… » Wein avait considéré cela pendant un moment. « Un timing parfait… »

« Votre Altesse ? »

« Rien. Ninym, récupère le plus d'infos possible sur la discorde

entre le Premier ministre et le peuple. Lady Zenovia et Jiva décideront avec moi de la manière dont nous voulons que la réunion se déroule. »

Sur les ordres de Wein, ils étaient partis se préparer pour le jour suivant.

+

Pendant ce temps, de l'autre côté des choses…

« Sirgis, pourquoi ne fournissons-nous pas de troupes ? »

Ils étaient dans la salle d'audience du palais de Delunio. Le roi était assis sur le trône. Sirgis s'inclinait devant lui.

« C'est l'opportunité parfaite pour nous, » insista le roi. « Soljest envahit Natra. Ne devrions-nous pas mener nos armées à l'aide ? »

Il avait une trentaine d'années. Il y avait quelque chose dans son expression qui abritait l'anxiété, l'irritation et la douleur.

« Avec tout le respect que je vous dois, Votre Majesté, ce n'est pas le moment, » répondit courtoisement Sirgis. « Vous avez raison de dire que nous pourrions faire une belle réussite sur Natra si nous mobilisons nos troupes maintenant. Mais cela signifierait que moins de sang sera versé par les troupes de Soljest. Pour cette question, il est crucial que les deux nations s'épuisent. Nous devrions rester sur place et surveiller la bataille. »

« A-ah… Je… C'est donc… ? » Le visage du roi montrait clairement qu'il n'était pas entièrement convaincu. Il avait regardé Sirgis.

Le Premier ministre le détestait quant au fait de l'obliger à être

extrêmement prudent lorsqu'il se trouvait proche de ses subordonnés. Malgré cela, il n'avait pas l'intention de critiquer le roi. Après tout, Sirgis était celui qui lui avait appris à se comporter ainsi.

Dès la naissance du roi, Sirgis ne lui avait pas permis de penser par lui-même, le forçant à s'adonner au plaisir et à échapper à ses devoirs. En conséquence, il avait régressé et était devenu le type de personne qui ne pouvait même pas gérer les nécessités quotidiennes par lui-même, et encore moins la politique.

« Alors, nous mobiliserons notre propre armée après que les deux armées aient fini de se battre, n'est-ce pas ? »

« Ça dépend de l'issue de la bataille. S'ils sont suffisamment usés, c'est possible. »

« Je vois… C'est bien. S'ils sont face à Natra, ce ne sera pas facile pour Soljest. Si notre armée profite de ce moment pour se ruer sur eux, nous pourrons les terrasser tous les deux — et devenir les alphas du Nord… ! »

« … Bon alors, je dois examiner les rapports de nos messagers. »

« Très bien. Vous pouvez partir. »

Sirgis s'était incliné en s'excusant de devoir quitter le roi, suivi par ses serviteurs.

Lorsqu'ils s'étaient éloignés de la salle de réception, Sirgis avait murmuré. « Deux nations brisées, hein. J'aimerais bien. »

« Pensez-vous que l'un d'entre eux va gagner ? On parie sur Soljest ? »

« Très probablement. Je connais bien leur royaume et Gruyère, »

répondit Sirgis en hochant la tête à la question de son subordonné. « Après tout, Natra est une nation de troisième ordre qui a suivi le courant. Face au Roi des Bêtes, il y a peu de chances qu'elle réussisse. Je veux dire, ce serait bien qu'ils fassent une belle réussite sur Soljest, mais je garde mes attentes basses. »

Il secoua la tête. « Je déteste que le roi et les responsables militaires maintiennent nos forces en attente au cas où une occasion en or se présenterait. Tout ce que cela fait, c'est ajouté à nos dépenses, » cracha-t-il avant de changer de sujet.

« Lorsque les messagers arriveront avec la nouvelle de la victoire écrasante de Soljest, personne ne pourra suggérer que nous intervenions. Qu'avez-vous à rapporter ? »

« Il y a un certain nombre de produits. »

Les subordonnés avaient feuilleté leurs papiers.

« Comme prévu, le flux des produits fabriqués à Natra n'a pas été arrêté. Les vêtements semblent populaires parmi les jeunes, » avait déclaré l'un d'eux.

« Cela commence même à affecter les ventes de nos produits nationaux, » ajouta un autre. « Il y a eu plusieurs incidents de confrontation entre les jeunes progressistes et les conservateurs. »

« Cette peste… » Sirgis avait fait claquer sa langue, se moquant de Natra. « Si Soljest les met à terre, ils ne pourront plus faire du commerce aussi facilement. C'est à ce moment-là que nous agirons. »

« En outre, il y a eu une vague de lettres de protestation de la noblesse au sujet de la révision du système fiscal il y a quelques jours. Il y a eu des rapports de détérioration de la santé ces

derniers temps. »

« Hmph, ça ressemble aux signes d'une épidémie. Surveillez bien la ville, et faites immédiatement un rapport si la situation semble s'aggraver. Quant aux lettres… Ne laissez que celles qui sont nécessaires dans mon bureau. Brûlez le reste. »

« Considérez que c'est fait. Ensuite —, » le subordonné masculin était resté un moment sans réponse. « Je voudrais vous rappeler votre réunion avec les messagers de Natra demain. Nous avons appris que le prince de Natra et la marquise de Marden sont arrivés à la capitale. »

Sirgis acquiesça. Wein avait utilisé une faveur due à Marden pour organiser une rencontre, mais tout cela serait vain.

« J'imagine qu'ils espèrent mettre un terme à notre cause morale en nous pacifiant… Hmph. Je ne peux pas attendre de les voir me supplier à travers leurs larmes. »

+

La bataille continua de se dérouler entre Natra et Soljest. Un autre combat était sur le point d'éclater dans un endroit très éloigné des lignes de front — avec de grandes implications pour leur avenir.

+++

Le lendemain, Wein et Zenovia avaient été conduits dans une pièce du palais royal. Plusieurs officiels et un vieil homme de petite taille les attendaient. C'était le Premier ministre de Delunio, Sirgis.

« J'apprécie votre volonté de nous rencontrer dans un délai aussi court, Sire Sirgis. » Wein avait placé sa main contre sa poitrine.

« Ne le mentionnez pas. Je me suis récemment imposé à vous, alors considérez-nous comme égaux. » Il avait offert un sourire, bien que Zenovia ait senti que ses yeux étaient noirs de mépris. « C'est un grand honneur de vous voir visiter notre nation. Que puis-je faire pour vous ? Avec tout ce qui se passe entre Delunio et Natra, j'imagine que vous ne passez pas sans raison. »

« Vous avez raison, » ajouta Zenovia. « La guerre entre nos nations est née du problème entre notre territoire et le vôtre. Nous sommes venus chercher une solution à l'amiable. »

« Ah, je vois. » Il avait semblé hocher la tête comme s'il comprenait avant de s'ébrouer. « Dans ce cas, je ne demande qu'à ce que vous rentriez chez vous. Je vous ai rencontré ici pour rendre service à Marden, je ne pense pas que quelque chose en sortira. »

« S'il vous plaît, attendez ! » Zenovia avait commencé à se lever. « Je suis consciente que cette dispute territoriale est un malentendu regrettable des deux côtés ! Nous pouvons encore en discuter ! »

Sirgis avait ricané en secouant la tête. « Comme c'est étrange. Je me souviens que vous avez refusé d'en discuter davantage lorsque nous vous avons demandé de nous rendre nos terres… Sans compter que nous avons déjà résolu le problème. »

« Quoi… ? » Zenovia était sur le point de demander ce qu'il voulait dire.

« — Puis-je me joindre à vous ? »

La porte s'était ouverte, révélant une jeune fille. Elle semblait familière à Wein.

« Princesse Tolcheila… !? »

La princesse de Soljest, Tolcheila.

La jeune fille que Wein avait rencontrée à Soljest se tenait devant eux.

« Je pensais que nous pourrions nous revoir bientôt. Cela fait longtemps, Prince Wein. »

Il ne s'était pas demandé pourquoi elle était là. Il était évident que Gruyère avait beaucoup de foi en elle. C'est pourquoi il l'avait envoyé à Delunio comme un envoyé spécial pour arrêter toutes les négociations avec Natra.

« Votre regard passionné me fait sentir coquine… » Elle avait regardé Zenovia. « Je vois. Vous êtes donc l'immense idiote qui est tombée dans notre piège. »

« Qu… » Les joues de Zenovia étaient rouges d'embarras.

Tolcheila avait gloussé. « Un allié incompétent est un fardeau. N'êtes-vous pas d'accord, Prince Wein ? »

« … »

Comme Wein restait silencieux, Sirgis prit la parole, exaspéré. « Interrompre des négociations diplomatiques n'est pas approprié, Princesse Tolcheila. »

« Pas besoin d'être si formel. Cela concerne Soljest, aussi, vous savez. Pourquoi ne pas partager la nouvelle ? Les terres prêtées seront rendues à Delunio dès que notre armée les aura récupérées. »

Le souffle de Zenovia s'était arrêté dans sa gorge. À côté d'elle, Wein avait hoché la tête en signe de compréhension.

Delunio profitait de la lutte entre Soljest — une source d’agression depuis des années — et Natra — une menace émergente. Les deux nations s’écraseraient l’une l’autre sans aucune intervention. Et sortir avec le territoire de Marden serait une victoire ultime pour Delunio.

« Vous êtes exactement comme le roi Gruyère. Vous êtes une enfant sauvage… » Sirgis s’était tu. « Mais la Princesse Tolcheila a raison. Soljest va nous procurer nos terres. Comprenez-vous pourquoi il n’y a pas lieu de discuter ? »

« Ngh… ! » Zenovia avait serré ses dents.

Le lien entre Delunio et Soljest était fort. Elle ne pouvait pas déceler de faiblesses entre eux, mais elle devait les séparer d’une manière ou d’une autre. Si elle ne trouvait pas une solution, le sort de Natra et Marden serait entièrement de sa faute — .


©Falmaro

« Princesse Tolcheila, » dit Wein, prenant soudainement la parole. « C'est à propos de votre question précédente. Je ne pense pas que Lady Zenovia soit incompétente. »

« Ah oui ? De toutes les choses à dire, c'est un énorme oubli de sa part. »

« Je le sais de première main. » Wein sourit. « Je sais qu'elle est du genre à se relever même si elle est mise à terre. »

Zenovia n'avait pas pu dire immédiatement s'il l'encourageait ou s'il se moquait d'elle parce qu'elle se décourageait. Quoi qu'il en soit, il avait déclenché quelque chose dans son cœur au moment où il était sur le point de céder.

Je l'accepte.

Elle avait accepté d'affronter échec sur échec. Cependant, Wein avait raison : elle avait riposté face à des vassaux traîtres, à une nation ennemie qui avait détruit sa patrie, et même à Wein, qui avait essayé de l'utiliser avec tout ce qu'elle valait.

C'est pourquoi elle l'avait en elle. Elle pouvait se battre contre cet homme odieux.

Partie 4

« Je comprends ce que vous dites, » commença Zenovia en reprenant son souffle et en passant à la vitesse supérieure. « Cependant, Sirgis, serez-vous capable de le faire ? »

« Vous vous demandez si Soljest pourra reprendre les terres ? »

Tolcheila avait gloussé. « Natra battant nos troupes ? Vous n'êtes

pas sérieuse. Ou alors vous êtes tout simplement stupide. » Elle se tourna vers Sirgis. « Vous connaissez mieux Soljest que ces deux-là. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

« Je déclare ça impossible. Soljest ne perdra jamais. » Sirgis avait pris son parti à contrecœur. Vu l'histoire mouvementée de leurs nations, c'était inévitable.

Zenovia l'avait espéré.

« Exactement. L'armée de Soljest est puissante. Elle vaincra probablement Natra avec facilité. Mais la victoire ne vous mettra-t-elle pas au pied du mur ? »

« Quoi ? » s'exclama Tolcheila.

« Je dis qu'il y a une chance que les troupes de Soljest ne subissent aucun dommage et gagnent en puissance. »

Les yeux de Sirgis s'étaient rétrécis. La jeune princesse semblait prise par surprise.

Bien qu'il se réjouissait de la destruction des deux nations, Sirgis ne pensait pas que cela soit réaliste. Mais que faire si la situation devenait beaucoup plus compliquée qu'il ne l'avait espéré ?

Il serait mauvais pour nous que Soljest écrase Natra et étende ses frontières… !

Toute suggestion que Natra pourrait renverser Soljest pourrait être immédiatement rejetée, mais ils ne pouvaient pas nier la possibilité que Soljest gagne haut la main.

« … Cela vaut la peine d'être considéré. » Sirgis avait acquiescé sévèrement. Le ridicule sur son visage avait disparu.

À côté de lui, Tolcheila y avait réfléchi sérieusement pendant quelques instants avant de hausser les épaules de manière ludique. « C'est déplorable. On dirait que vous insinuez que nous allons jeter notre allégeance par la fenêtre une fois que nous aurons vaincu Natra. »

« Ai-je tort ? » répondit Zenovia.

Tolcheila l'avait pris de plein fouet. « Nous apprécions la loyauté. Je ne tolérerai pas de fausses accusations de trahison ! » s'était-elle écriée. « De plus, même si Natra éliminait Soljest, n'attaqueriez-vous pas Delunio ensuite ? »

« Fausses accusations ? Parlez pour vous. Si nous pouvons résoudre nos différends, Natra est prête à forger une alliance avec Delunio. »

C'était une bataille verbale entre Zenovia et Tolcheila.

Sirgis avait regardé. « Excellents arguments… Mais Soljest a déjà promis de nous rendre nos terres. C'est la clé. »

Voilà, pensa Zenovia. Elle l'avait bien compris. C'est pourquoi elle n'avait plus qu'une chose à dire.

« Nous vous remettrons… deux fois la taille du terrain d'origine. »

« Qu'est-ce que vous dites… !? » Les yeux de Tolcheila s'étaient élargis.

Sirgis la regarda avec intérêt. « Cela vous convient-il ? »

Manifestement pas… ! Zenovia cria silencieusement, mais hocha la tête avec sang-froid.

Elle allait abandonner un territoire qu'elle n'avait jamais eu

l’intention de céder. C’était un énorme pas en arrière. Cela nuirait à leur économie et à leur puissance militaire. Elle perdrait sa popularité parmi son peuple, et cela nuirait à la position de Natra.

Mais… ! Malgré tout, je veux leur ôter toute justification morale de se battre et arrêter l’invasion ! C’est la priorité, même si cela signifie que je dois en payer le prix !

Elle était tellement stressée qu’elle avait cru que son cœur allait s’arrêter de battre. En fait, cela lui aurait donné un peu de répit, mais elle ne voulait pas que cela arrive. Elle devait supporter le poids de sa décision.

« Dans ce cas, c’est une autre histoire. »

« S-Sire Sirgis ! Vous tournez le dos à notre alliance !? »

« Je ne le ferais pas. Cependant, ce n’est pas à vous de décider si nous nous réconcilions ou non. »

Il semblait prêt à l’abandonner. Les yeux de Tolcheila s’étaient rétrécis en signe d’agacement.

Petit rat ! Ça te monte à la tête ! Je dois retarder leur négociation pour donner le temps à mon père d’écraser leur armée… !

Les engrenages dans son esprit tournaient.

Zenovia s’était sentie en confiance, juste un peu. Ses mains avaient formé des poings sous la table.

Très bien — !

– *Je gagne*, Sirgis s’était tranquillement confirmé cela à lui-même.

Il s’attendait à ce que Zenovia abandonne ses terres pour le bien de la paix — et que Tolcheila essaie d’interférer.

Les enfants de nos jours… Aucune prévoyance, je vous le dis.

La seule préoccupation de Sirgis était de protéger son pays de Soljest et Natra.

Après que Marden soit devenu un état vassal, il avait prédit que Soljest et Natra feraient équipe. Il avait le pressentiment qu’ils concentreraient leur attaque sur Delunio, ce qui l’avait poussé à trouver un moyen de s’en sortir.

Son plan initial avait été de former une alliance avec Natra contre Soljest, mais il ne lui avait pas fallu longtemps pour rejeter cette idée. Même s’ils essayaient de coopérer, il ne les voyait pas gagner contre Soljest. Après tout, il avait été traumatisé par le royaume de Gruyère dans le passé.

Même s’ils gagnaient, les dégâts seraient astronomiques. Il ne pouvait pas se soucier de la mort de milliers de soldats de Natra, mais celle de son propre peuple était impardonnable. Il ne les laisserait jamais mourir dans une guerre sans intérêt. C’est pour cette raison que Sirgis avait choisi d’ignorer ses devoirs officiels pour poursuivre une alliance avec Soljest.

Je suis conscient de la nature du roi Gruyère. Il avait l’intention de se battre contre le prince héritier depuis le début.

C’est pourquoi Sirgis avait secrètement négocié avec le roi. Si Gruyère voulait se battre contre Natra, le Premier ministre fournirait les raisons morales de faire la guerre. En retour, Soljest prendrait une partie du territoire de Marden et la rendrait à

Delunio.

Finalement, ils étaient parvenus à un accord. La guerre avait éclaté entre Soljest et Natra.

Cela fait penser que les deux pays sont sur le point de s'écraser l'un et l'autre…

Mais ce n'était pas vrai, bien sûr. Sirgis était certain que Soljest serait victorieux. À son avis, la destruction synchronisée était une impossibilité.

Les autres ne seraient pas capables de suivre sa logique. Après tout, cela ne donnerait-il pas plus de pouvoir à Soljest ? L'alliance s'effondrerait avec le temps. Même si Natra les réduisait à la portion congrue, Soljest deviendrait assez grand pour montrer ses crocs à Delunio.

Leur théorie était juste. Sirgis en était certain, c'est pourquoi il avait un autre plan.

Quand nous récupérerons nos terres… je la donnerai à Levetia.

Le royaume de Marden était tombé aux mains de Cavarin l'année précédente. Il n'y avait aucun doute sur le fait que c'était un sale coup. Malgré cela, ils n'avaient reçu aucune critique des nations étrangères.

Pourquoi ? Parce que le roi avait été une sainte élite. En Occident, cela avait servi de pardon.

Même si Soljest nous attaque, personne ne viendra à notre aide, tout comme nous ne nous sommes pas précipités aux côtés de Marden. Mais tout cela va changer si nous avons une Sainte Élite !

Si Delunio pouvait mettre la main sur l'un d'eux, même le roi

Gruyère ne pourrait pas envahir si facilement.

Je vais prolonger cette réunion pour interférer avec Soljest. Cela ne fera qu'attiser l'inimitié de Natra. Tous les regards seront tournés vers nous alors que les trois nations se font la guerre. Et au milieu de tout ça, je peux poser les bases pour donner cette terre… et devenir une Sainte Élite !

Les conditions préalables pour devenir prêtre étaient arbitraires : expérience en tant que prêtre, contributions à la cause de Levetia, être issu de la lignée du fondateur ou de ses principaux disciples, entre autres. La véritable tâche était de gagner le soutien de la majorité des autres membres. Cela annulait pratiquement toutes les autres conditions. Une grande contribution lui assurerait un certain soutien.

Un roturier devenant une Sainte Élite ! Je serais là-haut avec des gens comme le roi Gruyère !

C'était le rêve — doux et tentant. Il deviendrait une sainte élite — quelqu'un qui pourrait faire avancer sa nation bien-aimée. On pourrait dire qu'il n'y avait pas de plus grande gloire dans ce monde.

Nous n'avons pas besoin de nouvelles terres ! Notre territoire a une longue et riche histoire ! Notre peuple est bon et dévoué ! Nous avons une culture riche ! Delunio est déjà parfait ! Si je deviens l'un des rares saints, cela ne fera que renforcer sa perfection !

Cette vision était sur le point de devenir réalité. Maintenant qu'il était arrivé si loin, son plan était imparable.

Sauf que Sirgis avait oublié… qu'il y avait un autre monstre dans la pièce.

Wein Salema Arbalest.

« Il semble que nous soyons parvenus à un accord, » dit soudainement Wein, rompant le silence.

Cela avait fait revenir le Premier ministre à la raison. « Prince Wein, n'avez-vous pas d'objection à céder une partie de Marden ? »

Zenovia était le seigneur du territoire, mais Wein était son supérieur. Ils auraient des problèmes s'il refusait, mais…

« C'est la décision de Lady Zenovia. Je n'ai rien à ajouter. »

Il avait donné son accord. Il devait se rendre compte que cela le désavantagerait, mais son expression ne laissait rien transparaître.

« Si vous le dites. Alors… »

« Oui, » avait convenu Wein avec un hochement de tête.

« Pourquoi ne pas en venir à la *vraie discussion* ? »

Quoi ? Ils s'étaient défilés devant lui, sauf Zenovia.

Personne n'avait la moindre idée de ce dont il parlait. Ils venaient de régler les choses entre Natra et Delunio.

« Prince Wein, que voulez-vous dire par "la vraie discussion" ? » Sirgis n'avait pas pu s'en empêcher.

Wein lui avait adressé un sourire. « — Allons tuer Gruyère

ensemble. »

Partie 5

Gruyère avait regardé l'immobilité, semblant s'ennuyer.

« Les défenses de Natra sont persistantes. Elles ne bougent pas du tout. »

« Ceci nous donne du fil à retordre. »

Gruyère avait soupiré en regardant son seul subordonné. « Je dis qu'il est grand temps que je fasse mon mouvement… »

« Vous ne pouvez pas ! Avez-vous oublié leur attaque-surprise !? »

« Exactement ! Ils pourraient être en train d'installer un piège en ce moment même, en attendant que nous nous frayions un chemin ! »

« Nous devrions procéder avec prudence ! »

Le chœur de protestations avait laissé Gruyère perplexe. Les généraux ennemis Raklum et Borgen avaient mené une attaque-surprise qui le visait. Cependant, on pouvait voir à son état de santé général qu'ils avaient échoué. Les prouesses militaires de Gruyère lui avaient permis de survivre à l'attaque. Ses soldats s'étaient précipités à son secours, forçant les généraux ennemis à battre en retraite.

Bien qu'il ait ordonné à ses hommes de les traquer, les généraux s'étaient éclipsés tandis que les soldats s'inquiétaient de son bien-être. L'armée avait resserré sa formation autour de lui, ce qui signifiait que leurs attaques offensives faisaient défaut. Cela les empêchait de percer l'armée ennemie. Quelques jours s'étaient

déjà écoulés depuis qu'ils étaient dans l'impasse.

Cette attaque-surprise m'a rendu tout excité, mais je n'aurais jamais pensé qu'elle me laisserait en cage…

Gruyère avait levé les yeux au ciel. Le soir était déjà sur eux. Le soleil allait bientôt se coucher et se transformer en nuit, rendant impossible toute bataille.

Eh bien, pas de problème. Tous mes hommes s'impatientent. Si demain semble ennuyeux, j'écraserai Natra du poids de toute mon armée.

Il était sur le point d'ordonner à ses généraux de retirer leur armée…

« Hmm — ? »

Sous son regard, Gruyère avait vu les troupes ennemies se déplacer.

+++

« … Je ne comprends pas, » dit Sirgis à Wein d'une voix grave. « Tuer le roi Gruyère… Pourquoi accepterais-je de faire ça ? »

Le Premier ministre ne devait pas vouloir causer de discorde, car son refus était poli. S'il acceptait la proposition stupide de Wein, cela menaçait de ruiner leur accord.

Wein lui adressa un sourire taquin, l'air insouciant. « Pourquoi ? Ne voulez-vous pas tuer le roi ? »

— *Espèce d'imbécile ! Je l'aurais fait il y a longtemps si j'avais pu*

le faire ! cria Sirgis à l'intérieur.

Si on lui en donnait l'occasion, il tuerait Gruyère en un clin d'œil. Depuis que Sirgis était devenu Premier ministre, il ne pouvait pas compter combien de fois le roi lui avait causé du chagrin.

Même ainsi, c'était impossible. Gruyère était plus fort que la moyenne des hommes. Sur le champ de bataille, la seule mention de son nom faisait trembler les officiers et les soldats de Delunio.

« S'il vous plaît, arrêtez de plaisanter. Si vous refusez de laisser tomber, je n'aurai d'autre choix que de reconsidérer notre accord ! » Son ton était devenu bourru.

La moitié était une performance et l'autre moitié venait du cœur. Son expérience en tant que Premier ministre lui avait appris que ces conversations pouvaient devenir dangereuses si on les laissait se poursuivre.

« … Je crois que Lady Zenovia en a parlé plus tôt, mais… » Wein avait commencé, changeant soudainement de sujet. « Je suis préoccupé par la victoire écrasante de Soljest. Si cela se produit, des vies civiles seront impliquées. En tant que prince, cela me briserait le cœur. »

« … » Sirgis ne pouvait s'empêcher de se sentir confus.

Qu'est-ce qui se passe avec ce garçon ? Qu'est-ce qu'il essaie de dire… ?

Il n'arrivait pas à lire en lui. Est-ce qu'il faisait avancer la conversation avec quelque chose d'autre en tête ?

Sirgis avait jeté un coup d'œil à Zenovia et avait vu son regard anxieux. Elle semblait savoir ce qu'il voulait dire. Cependant, il ne

pouvait pas le deviner à partir de sa seule expression.

« … Pas étonnant qu'on vous appelle un souverain bienveillant, Prince Wein. »

Sirgis avait dû essayer de comprendre par lui-même. Il avait poursuivi.

« Votre peuple est votre priorité. Je comprends. Bien que je ne puisse m'unir à vous pour former un front commun contre Soljest… je serais prêt à accueillir ceux qui cherchent refuge. »

Tu en penses quoi de ça ? Sirgis avait attendu sa réponse.

L'accord précédent aurait laissé Delunio comme seul gagnant. Wein essayait de lui faire payer le prix, même si c'était un petit prix.

S'il est d'accord avec ça, tout ira bien. Mais s'il sort avec d'autres surprises…

Il y avait une bonne chance qu'ils aient à reconsidérer leur accord.

Wein avait acquiescé. « Cela sera très utile. Mon peuple sera soulagé. En êtes-vous sûr ? Je sais que Delunio n'est pas très accueillant pour les étrangers. »

« J'admets que nous avons une position conservatrice pour protéger notre culture. Cependant, nous sommes assez ouverts pour accepter ceux qui sont déplacés par les ravages de la guerre. »

Sirgis semblait avoir deviné juste : Wein voulait que les deux parties en paient le prix. Le Premier ministre avait poussé un soupir de soulagement.

« Eh bien, » dit le prince, « Je ne manquerai pas de vous les envoyer, huit cent mille, pour être exact. »

La vision de Sirgis était devenue blanche.

+

Huit cent mille. Tolcheila avait ruminé ce chiffre dans son esprit.

Huit cent mille. C'est à peu près leur population actuelle, y compris Marden.

Elle pouvait voir à travers son plan. Wein insistait pour que Delunio prenne tout son royaume.

« Qu'est-ce que vous racontez ? » lâcha Tolcheila. « Accepter toute votre population ? C'est impossible ! Pourquoi est-ce que vous suggérez ça ? »

« Pourquoi ? Vous le savez, princesse Tolcheila. » Wein avait souri. « Natra est au bord de l'effondrement. N'est-il pas de mon devoir de penser à la sécurité des citoyens ? »

« Quoi ? Au bord de l'e-effondrement !? »

Wein avait hoché la tête de façon spectaculaire. « L'armée ennemie est puissante. Vous aviez raison à ce sujet. Je suis certain que nous serons vaincus et qu'ils se rapprocheront facilement de la capitale. C'est pourquoi j'ai voulu trouver à l'avance un endroit où mon peuple pourrait fuir… N'est-ce pas une raison parfaitement normale ? »

Tolcheila ne savait plus quoi dire.

C’était logique, mais elle ne le comprenait pas. Comment pourrait-elle comprendre quelque chose qui dévasterait leur propre pays ?

« C’est… »

« Ne soyez pas ridicule ! » s’écria Sirgis à côté de Tolcheila, qui tremblait. « Quelques centaines ou milliers, c’est une chose, mais huit cent mille !? Nous ne pourrons jamais les accueillir ! »

« Je suis d’accord, » répondit Wein avec un hochement de tête. « Mais nous allons les envoyer quand même. »

« Nnghhh… Merde ! Avez-vous perdu la tête ? »

La rage donnait toutes sortes de couleurs à son visage.

« Nous utiliserons la force militaire pour les empêcher d’entrer ! Nous ne ferons preuve d’aucune compassion ou pitié ! Des milliers de civils mourront sans jamais entrer dans nos frontières ! Est-ce ce que vous voulez !? »

Sirgis ne bluffait pas. Si cela devait arriver, il s’assurerait d’aller jusqu’au bout. Le Premier ministre voyait les étrangers comme de la poussière. Le peuple de Delunio était le seul vrai trésor.

Cependant, Wein était resté ferme.

« Se défendre par la force ? … Votre armée en est-elle capable ? »

« Quoi… !? » Ses yeux s’étaient agrandis. Il sentait instinctivement que Wein ne déblatérait pas tout ce qui lui passait par la tête.

Mais qu’est-ce qui pourrait empêcher les militaires d’agir ?

Tandis que Sirgis retournait furieusement la question dans sa tête, Wein lui avait adressé un sourire.

« Ne pensez-vous pas que le jaune se démarque ? »

Tout le monde dans la pièce s'était figé à cette déclaration hasardeuse.

« Jaune ? Jaune… »

Quelque chose tiraillait Sirgis. Des souvenirs de vêtements jaunes avaient envahi son esprit. Il se demandait pourquoi il s'en souvenait maintenant, et…

« … Merde… ! » Il tomba sur une réponse probable. « C'est pour cela que vous avez choisi cette couleur criarde ? Pour remuer notre jeunesse et déclencher une rébellion interne !? »

Cela avait choqué Tolcheila. *Je me souviens avoir vu des enfants en jaune en venant ici.*

Pourquoi cela sèmerait-il les graines de la rébellion ?

Wein avait jeté un coup d'œil à Tolcheila, qui n'avait rien compris.

« De toutes les couleurs… rouge, bleu, noir, blanc… les vêtements jaunes sont au fond du tonneau. Cette couleur est tout simplement trop vive pour être intégrée à une tenue. En fait, elle vous fait ressortir comme un pouce endolori. »

Les produits fabriqués en Natra faisaient fureur à Delunio. Les tenues jaunes s'affichaient partout. La grande visibilité aidait la tendance à se développer.

« En portant la même couleur, cela a favorisé un sentiment d'unité — en tant que groupe. »

« Ah…, » Tolcheila avait haleté.

Et s’ils avaient un objectif collectif ? Comme rejeter la culture des conservateurs, par exemple ? Ou défier une religion répressive ? Ou dénoncer la noblesse, qui aimait obtenir des concessions ?

Et si le fait de s’unir en tant que groupe suscitait la colère et l’insatisfaction, et que les jeunes se rendaient compte qu’ils devaient purger ces choses de leur vie ?

Les jeunes sont la cause de l’agitation ! Les vêtements jaunes sont devenus leur symbole, et ils ont commencé à s’y rallier comme des flammes brûlantes !

C’était une situation indescriptible. Tolcheila frissonna devant ce concept dépassant toute imagination. C’était impressionnant qu’elle ne se soit pas effondrée. Une personne ordinaire se serait retrouvée dépassée par les événements.

Et Sirgis n’était pas dans la moyenne.

« … Ne vous avisez pas de me regarder de haut, Wein Salema Arbalest ! »

Il frappa son poing contre le bureau. Même s’il admettait qu’il avait été embarqué sans le vouloir dans cette stratégie sournoise, il n’allait pas abattre ses cartes ici.

« Qu’est-ce qui se passe si une bande d’enfants se rebelle ? C’est juste une phase ! Notre armée les contrôlera en un instant et… »

« La teinture jaune est difficile à trouver, » interrompit Wein. « Après tout, il n’y a pas beaucoup de demandes pour ça. Il a été difficile de s’en procurer, même auprès de l’Empire. Et elle a un petit défaut. »

Il avait pris une inspiration.

« C’est fait à partir d’une fleur toxique. »

« Excusez-moi… ? » L’esprit de Sirgis s’était arrêté.

Qu’est-ce qu’il vient de dire ?

« Son poison est très puissant, bien que le rendu des couleurs soit subtil. Il était à l’origine destiné à de très petits objets, pas à des vêtements. Lorsqu’il est porté, il affaiblit lentement le corps et conduit finalement à la mort. »

« A -Attendez… Ce n’est pas possible… Il ne peut pas y avoir quelque chose d’aussi pratique. »

« Des rapports sur des gens qui tombent malades… N’avez-vous pas entendu les rapports ? »

Sirgis avait l’air consterné. Il repensa aux rapports de son subordonné quelques jours plus tôt. Le phénomène en faisait partie.

« Désolé, Sirgis. Susciter une rébellion n’est que la première étape. » Wein avait regardé le Premier ministre et avait souri. « Mon plan est de détruire votre jeunesse une fois que vous vous serez épuisé à réprimer une rébellion. »

« Bon sang ! Vous… »

« Permettez-moi de vous guider. Vos forces vont se mobiliser pour arrêter le soulèvement, mais les jeunes vont se battre avec acharnement. Je vais faire de mon mieux pour que ça se passe comme ça. Dès que la répression commencera et que le nombre de corps augmentera, les jeunes tomberont comme des mouches. Il y aura des rumeurs comme quoi c’est une malédiction ou une épidémie, et même les militaires perdront le contrôle des sujets. Ils

se précipiteront pour fuir le pays. »

Wein poursuit. « C'est alors que huit cent mille de mes hommes avanceront vers vous. L'armée n'aura aucun moyen de les arrêter. Le peuple commencera par construire des villages, puis des villes, et enfin des cités. Ils essaieront de se créer une nouvelle vie. L'augmentation de la population entraînera une pénurie de nourriture et provoquera la stagnation des villes. La culture deviendra virtuellement méconnaissable, et le peuple appauvri de Delunio tentera de rejeter mes sujets. Naturellement, nous résisterons, ce qui provoquera des disputes et détériorera l'ordre public. Les nations environnantes interviendront sous le prétexte de venir en aide aux réfugiés, injustement traités. Sans armée propre, Delunio sera immédiatement envahi par les nations étrangères… »

Wein avait fait un sourire troublé.

« Oh, mon Dieu. Il semblerait que votre royaume va s'effondrer sous peu. »

Partie 6

C'est un monstre… Zenovia avait pensé cela quand Wein lui avait parlé du plan un jour avant.

« D'abord, nous allons suivre votre plan pour céder le territoire. Si nous pouvons trouver un accord, alors c'est bien. Après avoir formé une véritable alliance avec Gruyère et utilisé mon plan pour que Delunio se détruise de l'intérieur, Soljest et Natra prendront le relais. »

Wein poursuit. « *Sirgis pourrait faire semblant d'adhérer à notre plan pour gagner du temps. Dans ce cas, je lui révélerai intentionnellement mon plan, je prendrai Delunio en otage et*

j'utiliserai nos deux pays pour soumettre Soljest… Dans tous les cas, Natra en sortira vainqueur. »

Zenovia avait frissonné.

Il disait en substance qu'ils menaceraient Delunio — en utilisant le propre royaume de Wein comme un moyen d'arriver à leurs fins si cela signifiait détruire le pays bien-aimé de Sirgis. C'était anormal. Comment un membre de la royauté pouvait-il avoir une telle idée ?

Non… Prince Wein est le seul à avoir pu concocter ce plan.

La noblesse se considérait comme spéciale, uniquement parce qu'elle était « noble ». Parce qu'ils sont nés « spéciaux » et ont un sang « spécial ». Parce que c'était naturel qu'ils pensent de cette façon.

Cependant, Wein était différent. Sur ce continent, il devait être le seul à qualifier ses citoyens de complices et à snober sa lignée. Il n'y avait que lui qui pouvait avoir une telle idée, même si cela impliquait de mettre en gage ses ancêtres et sa patrie.

« Arrêtez… de me faire marcher ! » Sirgis s'était écrié, en forçant ses cordes vocales. « Mais qu'est-ce que vous faites ? Croyez-vous que je vais supporter ça ? Espèce de salaud ! Comment avez-vous pu faire ça en tant que prince ? »

Wein avait abordé la question avec un point de vue très différent. Sirgis n'arrivait pas à s'y retrouver. Sa divagation allait dans tous les sens.

« Je… Je sais. Je vais ordonner aux gens d'arrêter immédiatement de porter vos vêtements et… »

« Ha-ha-ha… Monsieur Sirgis. Pensez-vous que je vous expliquerais

cela si je pensais que vous pourriez y mettre un terme ? »

« … Ngh ! » Sirgis tremblait. Tout le monde pouvait voir qu'il était au bord de la rupture.

Tolcheila était intervenue. « Reprenez-vous, Sirgis ! Il ne faut pas se laisser berner par ses ruses ! C'est tout à fait hypothétique ! » Son sourire avait feint l'inquiétude, elle le regarda fixement. « Je n'ai jamais entendu parler d'une telle teinture ! Même si des gens sont tombés malades, cela peut être une coïncidence ! »

« Regardez-moi dans les yeux, Princesse Tolcheila. Est-ce que j'ai l'air de mentir ? »

« Évidemment ! »

« Aïe. Ce n'est pas gentil. » Wein avait haussé les épaules.

Mais elle n'a pas tort !

Comme la princesse l'avait fait remarquer, cette teinture n'existait pas. Même si elle existait, il n'y avait aucune chance qu'ils cultivent une plante dangereuse en grande quantité. Tout ce qui concernait le poison était du bluff.

La recrudescence de la maladie n'était pas une coïncidence.

En s'habillant avec nos vêtements de pacotille, ils ne portent pratiquement rien à l'approche de la saison froide. Bien sûr, ils vont tomber malades.

Les industries inférieures de Natra n'étaient pas nouvelles, mais seuls les citoyens étaient au courant. Sirgis et Tolcheila n'étaient pas plus malins.

De toute façon, Wein avait déjà enfoncé le pieu dans son cœur.

Tout le monde pouvait voir que Sirgis était en train de paniquer. Tolcheila pouvait encore exprimer ses soupçons, mais le Premier ministre était sur le point de partir en vrille. La princesse avait compris que se disputer pour savoir si la teinture était toxique n'aiderait pas Sirgis à faire son retour. Elle l'avait abordé sous un angle différent.

« Vous m'avez presque eu, Prince Wein ! Si je n'avais rien à voir avec cette affaire, j'aurais planté un baiser sur vos lèvres ! Disons que vous avez réussi à semer le trouble à Delunio. Est-il seulement possible d'amener huit cent mille personnes ici ? »

Ça semblait juste imprudent. Ça inclurait les femmes. Les enfants. Les personnes âgées. Les malades. Ceux qui étaient impatients d'aller à l'ouest. Ceux qui voulaient s'accrocher à leurs liens avec l'empire. Il semblait impossible de les diriger en tant que collectif…

« Mais n'ai-je pas réussi à le faire avec *trente mille personnes* ? »

Un frisson leur avait parcouru l'échine.

Exact… Le Prince Wein l'a déjà fait ! Il a réussi à mobiliser les citoyens de Mealtars !

Bien sûr, ce n'était pas huit cent mille. Il était difficile de dire si ses compétences seraient utilisables sur une foule plus importante. Cependant, même avec une différence d'une décimale entière, il avait réussi à mobiliser trente mille personnes, ce qui était un exploit impressionnant en soi.

« Dans ce cas… je sais ! Je vais prendre votre tête… ! » beugla Sirgis en secouant son poing.

« Vous m'avez mal compris. Falanya est celle qui a réussi. Je l'ai juste soutenue. Je lui ai déjà donné des instructions détaillées pour

se mobiliser si je meurs ici… Alors, que ferez-vous ? »

« Ngh… AAAAH ! » Sirgis avait baissé sa tête sans force en gardant son poing en l'air.

« Je dois empêcher mon père d'envahir… ! » Tolcheila persiste et signe. « Votre stratégie ne fonctionnera que si nous sommes hostiles. Sans une véritable menace, vos sujets ne prendront pas les armes, même si vous insistez en tant que prince et princesse. Ça nous permettra de gagner du temps pour trouver avec Delunio une nouvelle stratégie ! »

« — Pardonnez-moi ! » Un fonctionnaire s'était précipité par la porte.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? Ne voyez-vous pas que nous sommes occupés !? » Tolcheila avait déversé son irritation sur lui.

« Mais j'ai un message urgent pour Sirgis… »

Le Premier ministre avait levé les yeux au ciel.

« Crache le morceau ! S'il s'avère que ce n'est rien, je te botterai le cul ! »

« O-oui ! » Il ne savait pas trop pourquoi une princesse étrangère l'avait réprimandé. « Nous avons reçu des nouvelles de la bataille entre Natra et Soljest. Le contenu dit — . »

+++

« Au rapport ! Les troupes de Natra ont abandonné leur poste et ont battu en retraite. Il a été confirmé qu'elles se dirigent vers une forteresse dans les montagnes ! Il semblerait qu'une colonne

volante ait été mise en place ! À ce rythme, nous pensons que les deux troupes vont converger ! » rapporta l'éclaireur.

Les commandants menés par Gruyère avaient gémi à l'unisson.

« Ils nous ont eus… »

« Je suppose que cette attaque-surprise était juste pour gagner du temps ? »

« Je pense qu'ils espéraient obtenir la tête de Sa Majesté si l'occasion se présentait. Mais ils ont toujours eu un plan de secours. »

L'autre jour, l'armée de Gruyère avait renforcé ses défenses après avoir reçu des rapports indiquant que l'ennemi se déplaçait au coucher du soleil. Avec une mauvaise visibilité, les batailles de nuit étaient synonymes de tirs amis. Après avoir été pris en embuscade, les principaux chefs de son armée s'étaient naturellement méfiés d'un raid nocturne. Ils avaient choisi d'ériger un mur imprenable avec le roi en son centre.

À l'aube d'un nouveau jour, l'armée avait été confrontée à un spectacle étonnant. Le camp ennemi était complètement désert. Ils avaient parcouru à la hâte les quatre coins, quand ils reçurent la nouvelle d'un témoin oculaire.

Leur armée de huit mille hommes n'avait pas subi de pertes majeures, parvenant à tenir Soljest à distance pendant des jours avant d'abandonner leur camp dans la nuit. C'était comme s'ils se moquaient de leur hypervigilance. Ils s'étaient enfuis dans une forteresse qu'ils avaient furtivement installée derrière eux.

« Ils gagnent juste du temps. »

« En effet. Il n’y a pas non plus eu de pertes majeures de notre côté. Même s’ils s’enferment, ils ont un long chemin à parcourir avant de pouvoir espérer égaler nos hommes. Nous ne pouvons pas être imprudents, mais il n’y a rien à craindre. »

« Ils font demi-tour à la dernière minute ? Et ils se disent soldats ? Ils choisissent une voie qui accueille les critiques de la société. Quelle honte ! »

Ils ne bluffaient pas. Soljest avait toujours le dessus, même si Natra les avait dupés. Les généraux le savaient, et le moral restait bon… sauf celui de Gruyère.

Son expression était sévère. *Quelque chose ne va pas…*

L’ennemi gagnait du temps. C’est ce qu’il semblerait. Cependant, il ne pouvait s’empêcher de penser qu’il lui manquait quelque chose. Il pouvait sentir une sensation indescriptible s’installer dans ses tripes.

Mais cela fait partie du plaisir.

Gruyère avait souri. Le vrai frisson n’était pas dans une chasse unilatérale, mais dans l’excitation de risquer sa vie sur le champ de bataille. Son cœur avait commencé à battre la chamade. Il pouvait sentir quelque chose de brûlant en lui.

« Dites-le à toutes les forces : nous poursuivons notre proie en fuite. »

« « Oui ! » »

Les officiers avaient répondu à l’unisson.

+

« — Général Hagal ! »

Hagal avait ordonné la construction de la forteresse. Il s'était retourné.

Raklum et Borgen se tenaient derrière lui à cheval.

« Il semble que vous vous portiez bien. Je suis heureux que nous puissions nous retrouver. »

« Je m'excuse pour le dérangement. Je vous rends le commandement complet de l'armée, Général, » répondit Raklum.

« Oui… Alors, dites-moi. Comment était le roi Gruyère sur le champ de bataille ? »

« Au-delà de nos attentes. Il a même été capable de repousser mes flèches. » Borgen avait haussé les épaules.

« Le plan d'attaque-surprise a été un succès, mais j'ai honte de dire que je n'ai pas pu le tuer. » Raklum avait une certaine frustration refoulée.

Hagal avait hoché la tête. « C'est comme ça, c'est tout. Il est presque impossible d'abattre un gros gibier en un seul coup. Je ne vous dirai pas de vous en remettre, mais notre prochaine bataille est juste devant nous. Si vous vous attardez sur le passé, votre épée s'émoussera. »

« C'est vrai… »

« Par ailleurs, tout se déroule toujours selon le plan. L'ennemi a supposé que nous nous retirons pour gagner du temps, » déclara Hagal.

Borgen regarda les troupes de Soljest qui se dirigeaient vers eux. «

Pensez-vous que ces gars ont compris le véritable objectif du prince ? »

« Absolument pas, » répondit Hagal, se rappelant comment Wein avait donné ses ordres. « Il n'en est pas question. Ses idées sont trop éloignées de celle de tout soldat espérant la victoire. »

La voix d'Hagal semblait abriter à la fois la peur et l'admiration.

« Qui d'autre prendrait en compte la retraite de sa propre armée dans le calendrier de la diplomatie ? »

Partie 7

« Les armées se sont affrontées, et Natra a tourné les talons… ! »

Alors qu'ils écoutaient le rapport de l'officiel, le vainqueur — Tolcheila — déglutit. Son allié, Sirgis, avait gémi.

« Wôw ! Vos troupes ne me laissent jamais tomber ! Très forts ! »

Le perdant — Wein — semblait plus confiant que les autres et souriait.

« À ce rythme, Soljest va bientôt arriver sur la capitale. Oh non, Princesse Tolcheila, » dit-il. « Il semblerait que nous n'ayons plus le temps de parler. »

« A -Attendez… ! Veuillez me donner les détails de la retraite de vos troupes ! »

« Je suis terriblement désolé. Nous ne savons pas encore grand-chose… Mais vos troupes sont à leur poursuite. »

« Ngh… ! » Tolcheila avait serré ses dents.

Il était difficile d'obtenir des détails précis depuis les lignes de front. Il fallait du temps pour que les nouvelles arrivent, et ceux qui étaient sur le terrain voulaient rapporter le plus de bonnes nouvelles possible.

Nous ne nous sommes pas retirés définitivement du combat. Nous nous sommes juste repliés après une petite échauffourée. Mais je savais qu'ils le présenteraient de cette façon dans le rapport initial.

Tout se passait selon ses calculs, qu'il avait établis avant de se rendre à Delunio.

Wein avait tout pris en compte : le rythme de progression de leurs armées respectives, la date, l'heure et l'emplacement du champ de bataille prévu, sa distance par rapport à la capitale de Delunio, la vitesse des chevaux, leur itinéraire diplomatique. Rien ne lui avait échappé. Il avait même prévu que le rapport initial arriverait le jour même.

Je ne pensais pas que le timing serait si parfait !

Après tout, Sirgis avait été acculé dans un coin. Si Wein voulait l'interroger, c'était le moment de le faire.

« Sire Sirgis, je comprends vos sentiments, » dit Wein avec tristesse. « À ce rythme, Delunio sera ravagé par la rébellion et brisé par mes huit cent mille sujets. Le peuple restant de Delunio perdra son pays, sa culture et sa fierté, ne leur laissant d'autre choix que d'être des nomades. C'est un état cruel des événements. Je suis de tout cœur avec vous. »

« … Tais-toi, démon ! » Sirgis avait hurlé d'une manière à glacer le sang. « Tu crois que je vais accepter ça ? Ne penses-tu rien de tes propres sujets ? »

« Bien sûr, je leur fais confiance et je les estime. Je pense qu'ils suivront leur propre chemin, quelle que soit leur situation géographique. »

Hors contexte, il avait l'air d'un dirigeant bienveillant qui adorait son peuple. Cependant, il laissait entendre qu'il détruisait son propre pays *parce qu'i*l faisait confiance à ses citoyens. Il jouait dans une tout autre dimension.

C'est impossible ! Le cœur de Sirgis avait fait un bond.

Il était fier de l'amour qu'il portait à son pays, à sa culture et à son peuple. Il pensait que toute personne impliquée dans la politique partageait ce sentiment. C'est pourquoi il ne pouvait pas s'imaginer trouver ce plan et l'exécuter.

Il n'y a aucune chance ! Tolcheila essaya de prier pour chasser son agitation.

Elle avait été formée aux affaires militaires. Elle savait qu'il n'était pas réaliste de faire passer un édit à huit cent mille personnes et de les guider toutes vers la sécurité dans une seule nation.

Cela aurait pu être possible s'il s'agissait de soldats entraînés. Cependant, il s'agissait de huit cent mille citoyens moyens. Les diriger serait un véritable cauchemar.

C'était hors de question. Il le fallait. Aucun doute.

« — *Je vais le faire*. »

Les deux individus avaient repris leur souffle. Le garçon assis devant eux dégageait une puissance redoutable.

Leurs cœurs avaient vacillé. Leur confiance avait diminué. Ils n'avaient pas d'autre choix que de penser qu'il pouvait y arriver.

Dites-le ! Dites que ça n'arrivera pas ! Je serai une sainte élite ! Je *guiderai cette nation et son peuple !*

Sirgis ouvrit et ferma la bouche, voulant parler, mais la seule chose qui sortait fut un gémissement maladroit.

Wein lui avait murmuré. « Au fait, j'ai un antidote. »

Le Premier ministre avait haleté.

« Ne le laissez pas profiter de vous, Sirgis ! La teinture empoisonnée est une invention ! Vous ne devez pas le laisser vous piéger avec un faux antidote ! » insista Tolcheila.

Sirgis était trop épuisé pour entendre ses paroles.

Un antidote. Il sauverait le peuple. C'était un rayon de lumière qui brillait au bout du tunnel. Comment pouvait-il résister ? Peu importait que le rayon de lumière vienne de la lampe de l'ennemi dans un tunnel qu'il avait lui-même conçu.

« … Que puis-je faire pour l'obtenir ? »

« Sire Sirgis ! » cria Tolcheila.

Wein était resté imperturbable. « Bien qu'il puisse sembler que mes hommes se soient retirés, ils se sont déjà regroupés. J'imagine qu'ils sont en train de combattre en ce moment même. »

Le prince savait que son armée était terrée dans la forteresse, mais cela donnait l'impression que Sirgis avait un délai de grâce.

« Je veux que votre armée lance une attaque par-derrière. Si Natra et Delunio les prennent en tenaille, Soljest n'aura aucune chance. »

Tolcheila prit la parole. « Attendez ! Cela irait à l'encontre de notre alliance ! Aucune autre nation ne ferait confiance à Delunio après ça ! »

« C'est… » Sirgis semblait incertain.

Il n'avait pas été facile de prendre la décision d'aller à l'encontre d'une promesse internationale — contre Gruyère, qui plus est. Pour Sirgis, le roi était un symbole de peur. Il ne voulait pas lui tourner le dos.

« Mais pensez à votre nation, » déclara Wein, l'interrompant dans ses pensées. « Vous n'avez que deux options : regarder Soljest détruire Natra et voir Delunio s'effondrer sous le poids de mes sujets, ou abattre Gruyère ensemble et former une alliance avec Natra. »

Il était temps de poser la dernière question.

« Alors, qu'allez-vous faire ? »

Le silence avait envahi la pièce. Tolcheila avait serré les dents. Zenovia tremblait d'anxiété. Sirgis se renfrogna.

Quelques instants s'étaient écoulés avant que le Premier ministre ne prenne la parole.

+++

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis que les deux armées avaient commencé à passer à l'étape suivante de leur bataille.

Pour faire simple, les hommes de Natra étaient au bord de l'effondrement.

« Général Hagal ! L'ennemi a franchi la deuxième ligne de

défense ! »

« Envoyez l'unité de Finn. Déplacez les unités d'Izali et de Lauro pour combler les vides. »

« L'unité d'Elnan sur le flanc gauche demande des renforts ! Les attaques ennemies ne montrent aucun signe de ralentissement ! »

« Et nos pièges ? »

« Nous les avons déjà épuisés… ! »

« Roland, dirigez une unité de secours de 100 hommes. J'aurai d'autres instructions pour vous après ça. »

« Compris ! »

Hagal avait gémi en donnant des ordres depuis la partie la plus intérieure de la forteresse.

Même si nous sommes confrontés à des inconvénients majeurs, je ne pensais pas que nous serions acculés… surtout que nous avons cette structure simple, mais solide.

Il s'attendait à ce que leur armée soit compétente, mais pas à ce point. La bataille avait semblé mettre en évidence leurs capacités. Leur synchronisation parfaite semblait même capable de percer l'océan.

Ils ont déjà franchi notre première ligne de défense. Nous ne pouvons pas espérer la récupérer de façon réaliste.

En regardant en bas, il pouvait voir les soldats ennemis qui essayaient de se précipiter vers la forteresse de montagne, alors que ses soldats tentaient désespérément de les retenir.

Ce n’était qu’une question de temps avant qu’ils ne tombent. La vérité, c’est qu’Hagal le savait aussi. Ils devaient trouver quelque chose rapidement.

Je savais que ça arriverait avant même que le combat ne commence. Le général Hagal n’était pas contrarié.

Mon devoir est de gagner du temps et de surveiller Gruyère… pendant que nos unités se battent bien.

Ses yeux se tournèrent vers les flancs de l’armée ennemie alignés au pied de la montagne.

Là, il avait vu deux unités de cavalerie portant des armures de Natra.

+

« Merde ! Je n’aurais jamais dû accepter ça… ! » cracha Borgen.

Il avait laissé derrière lui la forteresse et Hagal, sprintant dans les plaines à la tête de sa cavalerie. Leur but était d’interférer avec Soljest.

« Regardez leur nombre. Ils peuvent pénétrer à travers notre formation. Nous serons débordés si nous nous cantonnons à la défense. Raklum, Borgen, dirigez une unité de raid contre l’ennemi pour obtenir ses données vitales, » avait ordonné Hagal à la fin du premier jour.

Raklum et Borgen avaient hoché la tête en silence. Il était douloureusement évident que c’était la vérité. Soljest était juste très fort.

« Capitaine ! Il y a un trou dans la formation ennemie ! »

« Je le sais ! Tout le monde, suivez-moi ! »

La défense de l'ennemi n'était pas aussi serrée que ses stratégies offensives, qui nécessitaient une concentration intense.

Avec leurs unités de cavalerie, Raklum et Borgen devaient sans cesse chercher des brèches dans la formation ennemie. Ils se précipitaient à chaque occasion, créant une perturbation avant de se replier. Cela avait détourné l'attention de Soljest de l'action offensive.

Bien que facile à expliquer, l'exécution était presque impossible.

Le général Hagal a perdu la tête !

Pour être rapide, chaque unité comptait cinq cents hommes. Ce n'était pas suffisant pour écraser leur armée de quinze mille hommes, bien sûr. Au contraire. Si l'ennemi redirigeait son attention sur eux, Raklum et Borgen seraient anéantis.

Cependant, Soljest ne voulait pas faire ça. Ils voulaient renverser la forteresse et garder leur énergie concentrée sur l'armée dans ses confins. Ils avaient fait le strict minimum pour garder les deux unités à distance. Ils n'avaient pas fait l'effort de les poursuivre, se concentrant sur le château dès que la cavalerie s'était échappée hors de portée.

Les deux unités avaient continué à bourdonner autour de l'armée, comme des parasites pour les distraire. Cependant, s'ils franchissaient une ligne, Soljest les abattrait pronto.

En d'autres termes, il était du devoir de la cavalerie de risquer sa vie — en irritant suffisamment Soljest pour le distraire, sans pour autant invoquer la colère de quinze mille hommes.

Ils calculaient où porter leurs coups et quand battre en retraite, en assénant des coups d'épées et de flèches à leur ennemi. En plus de lire dans l'esprit de l'ennemi et de faire le point sur leurs propres hommes et chevaux, ils avaient l'impression que leur cerveau allait exploser à force d'être surutilisé. Et s'ils échouaient, c'était la mort instantanée. C'était un bonus amusant, non ?

S'ils le pouvaient, ils abandonneraient leur poste en un clin d'œil.

On va perdre si on abandonne maintenant. Mais nous nous dirigeons juste vers une lente défaite. C'est presque drôle.

Borgen avait balayé de son regard le champ de bataille.

Nous sommes censés gagner du temps, mais nous pourrions ne pas être en mesure d'y parvenir. Nous devons trouver un moyen d'inverser le cours des choses ou…

Il avait senti de l'activité dans l'armée ennemie.

Partie 8

— La force brutale, hein.

Raklum avait fait claquer sa langue en observant ces nouveaux développements.

Soljest essayait de prendre la forteresse d'assaut. Ils étaient montés d'un cran. Ayant détourné toutes les ressources de la défense, ils s'étaient abattus sur Natra, massacrant leurs soldats. Natra avait résisté, concentrant ses troupes pour abattre l'ennemi, mais cela n'avait pas changé la situation. Au lieu de prendre leur temps et de limiter les dégâts au maximum, ils avaient plongé dans une montagne de cadavres et assuré leur défaite imminente.

À ce rythme, ils vont atteindre la forteresse ! Qu'est-ce qu'on fait ?

De ses yeux, Raklum avait parcouru le champ de bataille à la recherche de sa meilleure option.

Et il avait trouvé quelque chose avec lequel il pouvait travailler.

+

« Ngh. » Hagal avait gémi du haut de la forteresse alors qu'il avait une vue d'ensemble de la situation.

Il avait regardé la bataille qui se déroulait en dessous pendant quelques instants avant de parler à l'adjudant à côté de lui.

« Je dois y aller. Je vous laisse le commandement pour l'instant. »

« Compris ! » L'adjudant acquiesça sans hésiter. « Mais où, Général ? »

« Là où ces vieux os sont nécessaires, bien sûr. »

+++

La cible était Gruyère.

Bien que les unités de Raklum et de Borgen se déplaçaient indépendamment l'une de l'autre, elles visaient miraculeusement le même endroit.

À ce stade, ils ne pouvaient pas vraiment se soucier d'énerver l'ennemi. S'attaquer à la grosse prise était nécessaire s'ils voulaient arrêter Soljest. Gruyère était à l'arrière, au centre. Maintenant que son armée était passée à la force brute, les troupes autour de lui étaient clairsemées.

La situation était une répétition de leur autre attaque-surprise — sauf que cette fois, ils allaient réussir. Ils étaient implacables, faisant converger leurs unités et se rapprochant de Gruyère à l'arrière de la formation.

C'est alors que les soldats ennemis à l'arrière avaient pivoté, se retournant pour les regarder dans les yeux.

« Quoi ? »

« C'est… ! »

Raklum et Borgen n'en croyaient pas leurs yeux.

Les unités ennemies des deux côtés du roi avaient pivoté derrière eux, se précipitant vers les hommes de Natra comme pour les retenir dans une étreinte étouffante.

Nous avons été attirés — !

J'ai été appâté — !

Ce n'était pas une cascade improvisée. C'était un piège prémédité. Les deux généraux étaient arrivés à la même conclusion, calculant de manière synchrone leurs prochaines étapes : se retirer avant que l'ennemi ne les encercle complètement, ou se frayer un chemin jusqu'à Gruyère ?

Cependant, aucun des deux n'avait eu à faire ce choix. Avant qu'ils aient eu une chance, Gruyère menait sa cavalerie vers eux.

« Vous pensiez que vous me tromperiez deux fois ? Grosse erreur ! »

Le char de Gruyère se rapprocha de Borgen, qui prépara instantanément sa lance. Dès qu'ils se croisèrent, l'arme du

général s’écrasa sur la hallebarde du roi, qui fut éjecté de son cheval.

« *BORGEN !* » Raklum cria, mais Gruyère n’eut pas une autre pensée pour l’homme tombé. Il continua à conduire son char à pleine puissance, cette fois vers lui.

« Occupez-vous de vous, Général ! »

Gruyère agita sa hallebarde, qui siffla dans l’air. C’était l’incarnation de la violence, une attaque qui ne pouvait être évitée ou déviée.

Que pouvait-il faire ? La force herculéenne ne pouvait être égalée que par la puissance brute.

« RAAAAAAAGH ! »

Raklum avait rugi, engageant tous les muscles de son corps. Sa force fut canalisée dans son épée alors qu’il rencontrait la hallebarde de plein fouet. Le métal avait hurlé contre le métal. Il pouvait le sentir résonner dans son cœur. N’importe quel témoin aurait remarqué des fissures dans l’épée et la hallebarde croisées.

« Bien, bien, bien ! Pas mal ! » Gruyère se fendit d’un sourire sauvage en passant devant Raklum et en faisant pivoter son char.

Le général se préparait à repartir, en attendant de contrer. Son visage s’était déformé en une grimace.

« Gah... ! »

Il avait baissé les yeux sur son seul bras. Des épingles et des aiguilles le traversaient.

Puis-je contrer avec ce bras... ?

Il avait rejeté sa propre question. Il devait le faire, s'il ne voulait pas mourir. Ce n'était pas le moment de pleurnicher. Il s'était préparé, en regardant le roi qui fonçait sur lui.

Profitant de la réorientation de l'attention du roi, l'unité de Hagal était apparue à côté de Gruyère.

« — Naargh ! »

La réaction en une fraction de seconde de Gruyère était impressionnante. Un balayage latéral de sa hallebarde qui pouvait briser un rocher avait coupé la tête du cheval de Hagal qui tentait de se rapprocher de lui.

« … Tch ! »

Gruyère avait claqué sa langue une fois, abandonnant Raklum et conduisant ses forces au loin. Le général n'avait même pas pu le comprendre, mais quand il avait vu Hagal à genoux près du cheval tombé, il s'était précipité.

« Général Hagal ! »

« Il n'a eu que mon cheval. Ce n'est pas important. » Il avait déplacé son épée pour faire couler le sang. « Prenez Borgen et partez d'ici. Nous avons gardé une brèche ouverte dans leur formation de siège. »

« Compris ! »

Avec Raklum dans le coin de l'œil, Hagal avait regardé vers le sud-ouest.

« C'est presque l'heure… ce qui signifie que notre prochain mouvement est… »

+

« Je voulais l’abattre avec le cheval, mais… c’était impressionnant. »

Gruyère avait baissé les yeux sur son bras pendant qu’il manœuvrait le char. Il saignait.

Hagal avait sauté de son cheval, tranchant le bras de Gruyère alors qu’il volait au-dessus de la tête du roi. Il ne pouvait s’empêcher d’admirer ses acrobaties.

« Votre Majesté ! Êtes-vous blessé ? »

« Je m’en occupe tout de suite ! »

« Arrêtez de vous agiter. Ce n’est qu’une égratignure. »

Son esprit s’agitait alors même qu’il réprimandait ses subordonnés. Devait-il s’en prendre à nouveau à ce général, ou devait-il attaquer la forteresse pendant l’absence de leur chef ?

Il regarda autour de lui comme à la recherche d’un indice… quand il remarqua quelque chose.

« … Ce n’est pas possible… »

Dans le coin sud-ouest du champ de bataille, il avait vu des troupes armées lever haut leur drapeau.

C’était le drapeau de Delunio.

+++

« On dirait qu’on est arrivé à temps. »

L’armée de Delunio comptait près de dix mille soldats. Ils étaient accompagnés de Wein, qui se murmurait à lui-même en regardant la bataille.

« Je pense que nos forces principales sont en sécurité, » répondit Ninym à côté de lui. « Avons-nous besoin de nous précipiter avec ces troupes, Wein ? »

« Nous serions de retour à la case départ si nous trouvions nos hommes décimés. Avec Hagal qui tenait le fort, je n’étais pas trop inquiet. »

Wein poursuit. « Maintenant que nous en sommes arrivés là, Soljest n’a plus rien à faire. Nous avons gagné. »

Les généraux de Delunio avaient donné l’ordre d’attaquer leur ennemi.

+++

« Qu’est-ce que c’est ? »

« Delunio !? Pourquoi sont-ils ici… ? Ce n’est pas possible ! »

« Il semble y avoir environ huit mille soldats… Peut-être plus ! »

« Ceci est un ordre pour toutes les unités ! Il y a un nouvel ennemi au sud-ouest ! Arrière-garde ! Formation de défense ! En position ! »

« Au rapport ! Natra s’échappe de la forteresse ! Les premières lignes demandent des renforts ! »

« Grr ! Ils doivent travailler ensemble ! »

Les subordonnés commençaient à réaliser ce qui se passait,

aboyant des ordres.

Gruyère semblait euphorique, se murmurant à lui-même. « — Merveilleusement fait, Prince. »

Pourquoi Delunio était-il ici ? C'était évident. Wein avait persuadé Sirgis de déployer ses hommes.

Gruyère n'était pas sûr de savoir comment il avait réussi. Et qui pourrait blâmer le roi ? Si Gruyère avait pensé qu'il pouvait convaincre Sirgis, il l'aurait fait en premier — mais le roi avait pensé que rien ne l'influencerait.

Cependant, Wein avait trouvé un moyen.

Il avait réussi à contraindre le petit homme. Cela aurait été formidable de voir le Premier ministre s'incliner devant un adolescent. C'était dommage que Gruyère n'ait pas pu le voir de ses propres yeux.

Ses subordonnés l'appelaient.

« Votre Majesté ! Ce n'est pas sûr ici ! »

« Ils vont nous coincer ! Nous devons évacuer immédiatement ! »

« Aucun ennemi n'occupe le Nord ! Nous pouvons nous échapper si nous partons maintenant ! »

Ils avaient tous l'air épuisés. Après tout, ils avaient été pris en tenaille par dix mille soldats.

Tous… sauf Gruyère.

« Se retirer ? De quoi parlez-vous ? Vous pensez que nous avons perdu ? »

« Ah, non, c’est… eh bien… »

« Ne soyez pas stupide. Ce n’est que le début, » assura Gruyère en haussant la voix. « Soldats de Soljest ! Crocs de votre grand roi ! Écoutez ma voix ! »

Par-dessus le choc métallique des épées et les cris d’angoisse, son hurlement bestial résonna sur le champ de bataille.

« Notre armée traversera l’enfer s’il faut trouver un moyen de survie ! Ne vous perdez pas ! Ne doutez pas de vous ! N’hésitez pas ! Si vous réussissez, la gloire sera à nous ! »

Il avait aspiré un seul souffle.

« À toutes les unités, suivez-moi — ! »

+++

« C’est fini. Soljest va se rendre d’une minute à l’autre. »

Dans son bastion dans un coin arrière, Wein avait regardé Delunio et Soljest entrer en contact.

« Joli ! Joli ! » commenta le prince en s’adossant à sa chaise. « Ce sera bientôt terminé. Bon, je suppose que je dois encore négocier avec eux après la guerre. C’est trop tôt pour faire marche arrière. Je suppose que je devrais contacter la princesse Tolcheila. »

Ninym ne quittait pas des yeux le champ de bataille. « … Hey, Wein. »

« Hmm ? Se sont-ils rendus ? »

« Non. » Quelque chose dans sa voix semblait effrayant. « Soljest vient par ici. »

« Quoi !? » Wein avait relevé la tête et avait gémi. « C'est… mauvais. »

Que dois-je faire ?

Il savait ce que cherchait Gruyère, mais Wein n'avait pas de cartes supplémentaires dans sa manche. Delunio n'était pas sous son commandement. Ils ne tiendraient pas compte de ses ordres. De plus, il n'y avait pas de temps à perdre.

Dois-je m'enfuir pour l'instant… ? Mais si je ne peux pas battre Gruyère ici…

L'esprit de Wein s'était emballé.

« Vous voilà, Votre Altesse ! » s'exclama un de ses messagers en s'inclinant devant le prince choqué.

« J'ai un message urgent pour Son Altesse de la part du Général Hagal ! »

+++

« Louez mon nom ! Exaltez le nom de votre roi ! Faites savoir à l'ennemi que nous sommes là ! » hurla Gruyère en avançant, se frayant un chemin à travers Delunio.

Ses hommes répondirent à leur tour en criant le nom de leur roi, incitant Gruyère à les relancer.

Delunio voyait Gruyère comme un ennemi acharné, bien qu'il soit une personne à craindre. Ils le feraient tomber s'ils le pouvaient, mais ils voulaient aussi éviter de se retrouver face à face avec lui s'ils le pouvaient.

Comme Delunio venait juste d'entrer sur le champ de bataille,

leurs cœurs n’étaient pas prêts. Lorsqu’on leur avait annoncé qu’ils allaient affronter Gruyère, leurs corps s’étaient paralysés et leurs mouvements avaient été ralentis. Le roi l’avait perçu et avait forcé le passage de manière ostentatoire.

Natra et Delunio ne se sont jamais entraînés ensemble. C’est nouveau pour eux. Je doute qu’ils soient coordonnés.

Au mieux, ils ne seraient capables de travailler ensemble que pour attaquer les soldats de Soljest. S’il s’agissait d’une mêlée, il doutait qu’ils puissent tenir très longtemps.

Cela signifie qu’il avait eu beaucoup d’opportunités.

Si nous traversons Delunio, leur formation empêchera Natra de nous attaquer par l’arrière. Si les deux armées entrent en contact, ça créera le chaos et ralentira leurs mouvements.

Pendant que les deux armées étaient rattrapées l’une par l’autre, Gruyère consolidait ses soldats et pivotait derrière lui — pour écraser les commandants ennemis avant qu’ils n’aient la chance de se ressaisir.

Pour que cela réussisse, il fallait un roi pour guider ses soldats, des soldats calmes pour suivre les ordres dans une situation à haut risque, et de l’habileté. L’armée de Soljest avait tout cela.

Je ne m’attendais pas à ce que Delunio fasse un geste ! Je leur accorde ça ! Mais vous tirez des conclusions hâtives si vous pensez que vous avez gagné, Prince !

Loin d’être découragé, Gruyère avait dirigé ses forces avec plus d’enthousiasme que jamais.

Du coin de l’œil, il apercevait une colline à gauche de son chemin.

Un grand drapeau y flottait, marquant quelqu'un qui se tenait juste à côté.

Le drapeau de Natra. Wein.

« — »

C'est un *piège*, les tripes de Gruyère le lui avaient dit. Il le comprenait, mais il ne pouvait pas détacher son regard.

Il était consumé par la cupidité. Il pouvait se sentir changer de vitesse — de l'attaque des lignes de front à la capture de Wein. Ça lui avait presque coupé le souffle.

« Mords-tu à l'hameçon, Gruyère ? »

Le roi avait l'impression de pouvoir entendre le prince, même si c'était physiquement impossible.

À ce moment-là, une flèche avait transpercé son épaule droite.

« Gwagh- !? »

Gruyère regarda autour de lui — loin de la colline sur la gauche.

Le torse enveloppé dans un tissu sanglant, le général Borgen se tenait à distance, son arc tendu vers le roi.

« Je ne pourrai jamais affronter la princesse si je ne peux pas ramener votre tête à la maison… ! »

Gruyère apercevait simultanément Raklum qui s'avançait vers lui à cheval.

« Ne croyez pas que vous allez vous en sortir, Gruyère ! »

Épée contre hallebarde. Gruyère tenta de le repousser, mais son bras blessé palpitait, et une douleur atroce irradiait de son épaule.

« RAAAAH ! » Raklum frappa avec son épée, faisant tomber Gruyère de son char.

« Gah !? »

Attirer son attention dans une direction pour le piéger dans l'autre. C'était une tactique incroyablement simple en soi. Cependant, pour qu'elle fonctionne, ils devaient supposer à juste titre qu'il tenterait de franchir les lignes ennemies et de prendre l'avantage sur lui. Utiliser leur propre prince comme un leurre était un geste audacieux. Gruyère avait finalement accepté qu'il eût affaire à un cerveau.

Je dois m'échapper —

Ce piège ne signifierait pas la fin. Il reprit pied, bascula sa hallebarde sur sa main gauche et observa… un vieux général qui se tenait devant lui.

« Je suis arrivé à temps. » L'épée d'Hagal était devenue furieuse. « Permission d'être irrespectueux ? »

Gruyère s'était arrêté un moment avant de sourire. « Permission accordée. Il n'y a pas de place pour les bonnes manières sur le champ de bataille ! »

Sa hallebarde avait fendu l'air.

L'épée de Hagal était bien plus rapide, lacérant son corps.

+

Il n'avait fallu qu'un instant pour que la nouvelle de la capture de

Gruyère se répande sur le champ de bataille.

Les soldats de Soljest avaient commencé à cesser leur résistance et à se rendre, marquant ainsi la fin de leur guerre à trois.

Épilogue

« — Très bien. »

Wein se tenait devant la porte d'une chambre, une chambre digne d'un noble.

Une personne l'occupait — leur prisonnier, Gruyère.

Bien que la sécurité soit serrée, on lui avait fourni les produits de première nécessité. Après tout, il était le roi d'une nation, donc ce n'était pas comme s'ils pouvaient le jeter dans un donjon.

« Pardonnez-moi, Roi Gruyère. »

Lorsqu'il était entré dans la pièce, Wein avait été accueilli par un homme seul.

« … Hmm ? »

Le prince avait froncé le visage en signe de confusion — et ce n'était pas parce que l'homme dévorait voracement un éventail de nourriture devant lui.

« … U-um, vous êtes le Roi Gruyère… n'est-ce pas ? »

« Hm ? Oh, c'est vous. Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vu. »

Il devait avoir finalement remarqué la présence de Wein. L'homme avait relevé la tête et s'était mis à sourire. Il ressemblait à

Gruyère, mais Wein n’était pas complètement convaincu. Après tout, il n’y avait aucun signe de sa corpulence caractéristique. Au contraire, il avait le physique robuste d’un homme musclé.

« Hum, vous avez l’air d’une toute nouvelle personne… »

« Oh. Ouais, je n’ai que la peau sur les os. » Gruyère avait baissé les yeux sur son propre corps.

Ses membres « décharnés » et son torse étaient plus robustes. Même son visage semblait plus masculin.

« En raison de ma morphologie, je reviens à cet état lorsque je me blesse ou que je fais une activité intense. Je trouve cela irritant. »

« … »

N’y avait-il pas une blessure sur son épaule ? N’aurait-il pas dû y avoir une entaille sur son bras ? Gruyère mangeait comme si rien ne s’était passé. Peut-être que la graisse avait des propriétés curatives miraculeuses.

« Puis-je vous être utile ? Avez-vous décidé de la date de mon exécution ? » demanda-t-il en rongeant un os. « Allez-vous me décapiter, me pendre ou me mettre sur la roue de démolition ? Vous aurez besoin d’un peu de puissance pour le dernier cas. Sinon, je risque de m’en sortir en un seul morceau. »

« Oh, ok, je suppose qu’on peut écarter la dernière option… Attendez, je veux dire, nous n’avons pas l’intention de prendre votre tête. »

« Oh ? » Il semblait surpris. « Si vous vous débarrassez de moi, Soljest sera à vous. Mon fils n’est pas idiot, mais il n’est pas de taille contre vous. Natra va-t-elle laisser passer une opportunité de

monter en puissance ? »

« C’est absurde. Nous avons eu nos raisons de croiser le fer, mais j’ai espéré forger une relation amicale avec vous, Roi Gruyère, depuis les tout débuts. »

« Hmm… » Gruyère y avait réfléchi un moment avant de sourire. « Je vois. Vous avez peur de causer des problèmes avec Levetia. »

« … »

Évidemment, pensait Wein.

Gruyère faisait partie de la Sainte Élite, les dirigeants de Levetia. S’il était exécuté, ils pouvaient s’attendre à un retour de bâton, au minimum. Dans le pire des cas, cela déclencherait une guerre totale. Wein voulait éviter cela si possible.

Si nous l’avions tué avec notre attaque-surprise, nous aurions peut-être eu une longueur d’avance dans le grand schéma des choses, mais les choses ne seraient pas très belles pour nous si nous l’avions assassiné après une guerre éreintante.

C’est pourquoi Wein avait donné l’ordre de capturer Gruyère vivant si possible. Bien sûr, tout pouvait arriver sur le champ de bataille, c’est pourquoi il s’était préparé au pire.

« Que penserait Delunio s’il n’y avait pas d’exécution ? »

Le roi Gruyère était leur ennemi juré. Delunio avait rompu son alliance avec Soljest pour se ranger du côté de Natra. Si Gruyère n’était pas exécuté et que Soljest restait intact, Delunio devrait dormir avec un œil ouvert, anticipant la vengeance.

« Ils n’en penseraient rien. Delunio a accepté que les trois nations se rencontrent pour discuter de l’avenir, même sans votre

exécution. »

« C’est surprenant. J’imaginais que Sirgis aurait quelque chose à dire à ce sujet. »

« Il a été renversé, » avait admis Wein avec désinvolture.

Le roi lui avait répondu en clignant des yeux.

« Il a dû renoncer à sa carrière politique après avoir franchi la ligne. Après tout, il a agi dans son intérêt personnel en s’alliant avec Soljest et en rompant les liens pour nous rejoindre. »

« … Je vois. » Gruyère ricana. « Deux nations, deux objectifs : Natra souhaite rester neutre vis-à-vis de Levetia, et Soljest souhaite que je vive. Nous avons formé une équipe involontaire pour tirer Sirgis de son poste. »

Wein avait souri. « Je n’ai aucune idée de ce dont vous parlez. Quoi qu’il en soit, le nouveau premier ministre semble être ouvert à la réconciliation. Il préconise une alliance entre les trois nations. Je m’attendais à ce que cela se produise, puisque les nouveaux dirigeants ont tendance à rejeter les idées de leurs prédécesseurs pour former leur propre programme politique. »

Il avait sorti quelques documents et les avait remis à Gruyère.

« Signez ça. Ensuite, nous pourrons faire venir quelqu’un de Soljest pour vous chercher. J’imagine que vous en avez assez de vivre ici. N’hésitez pas à rentrer chez vous. »

Gruyère avait pris le stylo de Wein. Il l’avait fait tourner avec ses doigts, puis l’avait cassé en deux.

« Je pense que je vais mourir ici après tout. »

« Quoi ? » Les yeux du prince étaient presque exorbités.

« Je vis comme je l'entends. Je ne veux pas que ma vie soit dictée par le caprice des autres. »

« S'il vous plaît ! Attendez ! Ça veut dire… »

« Cela signifie que Levetia pourrait faire la guerre. Ha-ha-ha ! Oh garçon ! Vous l'avez dans l'os ! Et ça ne m'affectera pas, parce que je serai six pieds sous terre ! »

« V-Vous… ! »

Gruyère avait tenté de porter le coup de grâce en commémorant sa mort comme un martyre.

Il joue mal, pensait Wein.

« Si vous voulez que je retourne à mon royaume en un seul morceau, j'ai quelques conditions. »

« … Lesquels ? » demanda Wein, se sentant mal à l'aise.

Gruyère avait rapproché son visage de celui de Wein.

« Jeune prince, quelle est la véritable forme de la bête que vous portez en vous ? »

« … Quelle bête ? »

« Tout le monde en a une. Appelez-le "désir" si vous voulez. Le vôtre est énorme, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, ce qui me rend très curieux. »

Gruyère poursuit. « Allez-y. Dites-le. Montrez-moi la bête qui est en vous. Que cherche-t-elle ? Alors je coopérerai à votre petite

réunion entre les trois nations. »

« … »

Le silence planait sur eux alors qu'ils se regardaient.

Ce n'était pas une démonstration d'animosité ou de méchanceté. Ils se jaugeaient l'un et l'autre.

Enfin, Wein avait commencé à céder. Il avait laissé échapper un petit soupir et avait dit au roi sans hésiter.

« — . »

Sa voix était tendue, mais Gruyère s'était accroché à chaque mot.

« … Est-ce vrai, Prince ? »

La sueur coulait sur la joue de la Gruyère. Il détruisait toutes les menaces sur le champ de bataille, mais cette déclaration le faisait ramper d'appréhension.

« Croyez-moi ou non. C'est à vous de voir. Je vais vous dire une chose : si vous mourez ici, vous ne saurez jamais la vérité. »

Cela avait pris le roi au dépourvu. Il s'en était vite remis et avait éclaté de rire.

« Ha-ha-ha-ha ! Vous m'avez mis échec et mat ! Très bien ! Je reconnais ma défaite ! Je ne peux pas pourrir ici, maintenant que j'ai entendu parler de vos objectifs ! »

Gruyère lui lança un regard sauvage. « Je vous attends, Prince… Wein Salema Arbalest ! Divertissez-moi en ravageant le continent et en sortant de l'autre côté ! »

« Je ne sais pas si je peux fournir beaucoup de divertissement, mais je pense que votre peuple sera ravi que vous n'alliez pas vous tuer. Je le suis certainement. Voici un autre stylo. »

« Oui ! » Gruyère prit le nouveau, prêt à signer les documents. « … Attendez. C'est quoi ce montant de la rançon ? »

« *Tch.* Je ne pensais pas que vous le remarqueriez, » marmonna Wein.

Le roi avait parcouru les documents à nouveau. Ils énuméraient des demandes scandaleuses, y compris une rançon ridicule, des réparations de guerre et la condition de remettre le port de Soljest.

« Vous m'arnaquez, Prince. Objectivement parlant. »

« De quoi parlez-vous ? Demander moins serait un manque de respect envers votre nom. »

« Oh, je vous en prie. Nous sommes amis, non ? »

« C'est pourquoi nous devons enterrer toute rancune persistante. Avec de l'argent. »

« Non — . »


©Falmaro

Jusqu’à ce qu’on vienne le chercher, Wein et Gruyère avaient hésité sur le prix.

+++

« … Ouf. Cela règle tous les détails concernant la guerre. »

Zenovia avait posé son stylo et avait soupiré, après s’être débattue avec la paperasse sur son bureau.

« Je suis épuisée… »

Elle s’était effondrée sur le bureau.

Jiva avait rassemblé les papiers. « À un moment donné, je craignais que les choses ne tournent mal, mais je suis heureux que tout se soit arrangé. »

« C’est grâce aux vassaux. »

Zenovia avait presque payé de sa vie son oubli, ce qui avait donné un avantage à Delunio. Après de nouvelles négociations et la capture réussie de Gruyère, ils parvinrent à régler les choses et à échapper à la censure. Cela offrait un peu de répit aux vassaux.

Elle poursuit. « De plus, nous avons pu racheter le terrain. Nos pertes ont été bien moins importantes que prévu. »

Marden avait cédé une partie de son territoire à l’autre camp, mais il n’avait pas fallu longtemps à Delunio pour proposer de le revendre à un prix raisonnable.

C’était l’œuvre de leur nouveau premier ministre. La terre prêtée n’avait jamais eu beaucoup de ressources naturelles. Même si elle se trouvait sur la route des pèlerinages, elle n’avait prospéré que sous la domination de Natra, qui permettait à ses habitants de commercer avec l’empire. En d’autres termes, Delunio n’avait aucune raison de s’y attarder.

De plus, Delunio devait réparer ses relations avec Natra et Soljest le plus vite possible. Après tout, ils avaient comploté pour tromper le royaume de Wein avant de trahir leurs co-conspirateurs. En se faisant les ennemis de deux pays, leur fin serait proche s’ils ne faisaient rien.

Pour apaiser Natra, ils avaient cédé le terrain à un prix abordable. Ils avaient aussi dû proposer quelque chose de similaire à Soljest.

« Le Prince Wein a dû prévoir tout cela. »

Delunio aurait dû être capable de voler des terres à Natra sans aucun effort, et pourtant ils étaient sortis de la bataille les mains vides. Zenovia avait réfléchi aux dangers de la diplomatie et à l’aptitude naturelle de Wein pour celle-ci.

Mais… Je ne veux pas juste accepter que je ne sois pas de taille pour lui.

Pour Zenovia, Wein était un héros. Cet incident n’avait rien changé. Cela avait seulement cimenté le fait qu’ils étaient des mondes à part.

Cependant, en observant le profil de Wein à la table des négociations, Zenovia avait réalisé quelque chose.

Elle voulait le rattraper. Elle voulait être reconnue par lui. Elle voulait que son héros l’accepte dans son cercle fermé.

« Au fait, Lady Zenovia, j'ai reçu d'autres propositions de mariage pour vous. Vos prétendants doivent saisir cette opportunité après avoir appris que votre union avec le prince Wein est tombée à l'eau. »

« Refusez-les tous. »

« Compris… Attendez. Ah, je veux dire, ce ne sera pas un problème, mais… »

Il ne s'attendait pas à ce qu'elle les refuse si rapidement. Jiva l'avait observée.

« … Lady Zenovia, quelque chose a-t-il changé chez vous ? »

Peut-être que c'était l'air qui l'entourait. Ou la façon dont elle se comportait. Il y avait quelque chose en elle, comme si une volonté était apparue en elle.

« Je ne pense pas avoir changé… » Zenovia avait souri. « Mais je crois que je comprends ce que je dois faire. »

La route sera difficile, mais le jeu en vaut la chandelle.

Si les choses se passaient bien… S'il la jugeait digne… Si ce moment arrivait, elle pourrait elle-même lui proposer de devenir sa femme.

Zenovia s'était gonflée d'enthousiasme.

+++

« — Alors. »

Wein avait l’air décidément bien sombre dans son bureau. « Je vais aller droit au but : notre budget est-il positif ? »

« Nous sommes sur une glace fine. »

« GAAAAAAH ! » Wein avait poussé un cri à glacer le sang lorsque Ninym avait rendu son verdict.

« Les réparations ont couvert le coût de la guerre. Nos droits partiels sur le port de Soljest sont toujours une variable inconnue. Nous n’avons pas fait exploser notre budget en payant sous la table pour déloger Sirgis ou racheter les terres. Je pense que notre plus gros problème est le roi Gruyère. Les adeptes de Levetia tiennent leurs distances, ce qui signifie que moins de pèlerins s’arrêtent à Marden. »

Ces adeptes étaient la principale source de leur bonne fortune. En faisant des affaires avec les pèlerins, ils incitaient d’autres personnes à s’intéresser à Marden, créant ainsi une boucle de rétroaction positive et stimulant l’économie. Une diminution de leur activité partageait une corrélation directe avec une récession économique.

« Cela a ralenti le boom à Marden. Au moins, ça nous fait gagner du temps pour gérer le fossé économique qui nous sépare. »

« Sauf que ça ne veut rien dire si on perd du business ! »

« Il faut s’en remettre. Nous ne pouvons qu’attendre que notre réputation se rétablisse avec le temps. »

« NOOOOONNNNN ! » Il s’était serré la tête.

Ninym le regarda du coin de l’œil. « Il y a encore une chose. Nous avons gagné quelque chose. Selon votre système de valeurs, vous

pourriez dire que c’est un positif net. »

« Est-ce que ça pourrait être… ? »

Quelqu’un avait franchi les portes.

« Avez-vous fini votre travail, Prince Wein !? »

Devant eux se trouvaient la princesse de Soljest, Tolcheila.

« Vous devez réaliser que les portes peuvent être ouvertes avec une légère poussée, Princesse Tolcheila. »

« Oh, mais nous avons la coutume de faire une entrée. Je suppose que je ne suis pas habitué à votre culture. Pardonnez-moi. »

Elle n’avait pas l’air d’être désolée et leur avait adressé un sourire.

Pourquoi Tolcheila était-elle ici à Natra ?

La réponse était simple. Elle était une « étudiante d’échange » — en fait, leur otage.

« Il semble que Tolcheila se soit prise d’affection pour vous. Je crois que je vais la faire rester avec vous pendant un certain temps comme otage jusqu’à ce que le traité soit réglé, » avait proposé Gruyère.

L’histoire ne s’était pas arrêtée là.

« Pas besoin d’otage. Je vous fais confiance, Roi Gruyère. »

« Pas besoin de se retenir. Prenez-la. »

« … Vous me l’imposez. »

« … Nos personnalités sont fondamentalement les mêmes. Je pense qu'il sera difficile de lui trouver un mari quand elle aura l'âge. Mais regardez-moi ça ! Vous êtes de la famille royale, vous aussi ! Et un célibataire. Je veux dire, je laisserai les ruses de Tolcheila vous guider, bien sûr. »

« S'il vous plaît, laissez-moi refuser votre offre. »

« Ha-ha-ha. J'ai envie de mourir pour une raison inconnue. En fait, je vais me trancher la gorge tout de suite. »

« Bien ! Je comprends… ! »

C'était l'essentiel de leur conversation.

« Et votre réponse à ma question ? » insista Tolcheila.

Wein semblait réticent. « Eh bien, oui, j'ai fini, mais… »

« Voulez-vous prendre une tasse de thé dehors ? Je viens de finir de cuisiner. J'ai été très surprise par vos habitudes. Votre personnel a été choqué de voir une princesse entrer dans une cuisine ! »

Tolcheila était une arriviste. C'était comme ça tous les jours depuis son arrivée. Wein avait l'impression qu'un petit animal s'était attaché à lui. Ça ne le dérangeait pas, mais…

« Wein, puis-je entrer… *?* » Quelqu'un avait glapi.

Sa sœur, Falanya, s'était figée dès qu'elle était entrée dans la pièce.

« Princesse Tolcheila, *encore… !?* »

« Oh, Princesse Falanya, quelle coïncidence. Nous sommes sur le

point de prendre le thé. Pourriez-vous garder vos affaires avec lui pour plus tard ? »

« Quoi, W-Wein !? Tu as dit que tu passerais du temps avec moi… ! »

« Euh, eh bien, c'est… »

Bien qu'elles aient le même âge, Falanya et Tolcheila ne semblaient pas pouvoir s'entendre. Elles ne manquaient jamais une occasion de se disputer, surtout sa petite sœur.

Wein ne pouvait pas vraiment manquer de respect à son invitée d'honneur. Mais cela lui faisait mal de voir sa sœur blessée. Il se tourna vers Ninym pour le sauver de cette situation…

C'est de ta faute. Fais avec.

Son visage était vide et elle avait mis son nez en l'air.

… Soupir.

Pris entre les deux filles, Wein s'était plongé dans ses pensées.

S'il vous plaît, laissez-moi vendre ce stupide royaume et quitter la ville pour toujours !

Son cri interne avait résonné dans ses oreilles pendant un long moment, sans jamais atteindre les oreilles de quiconque.

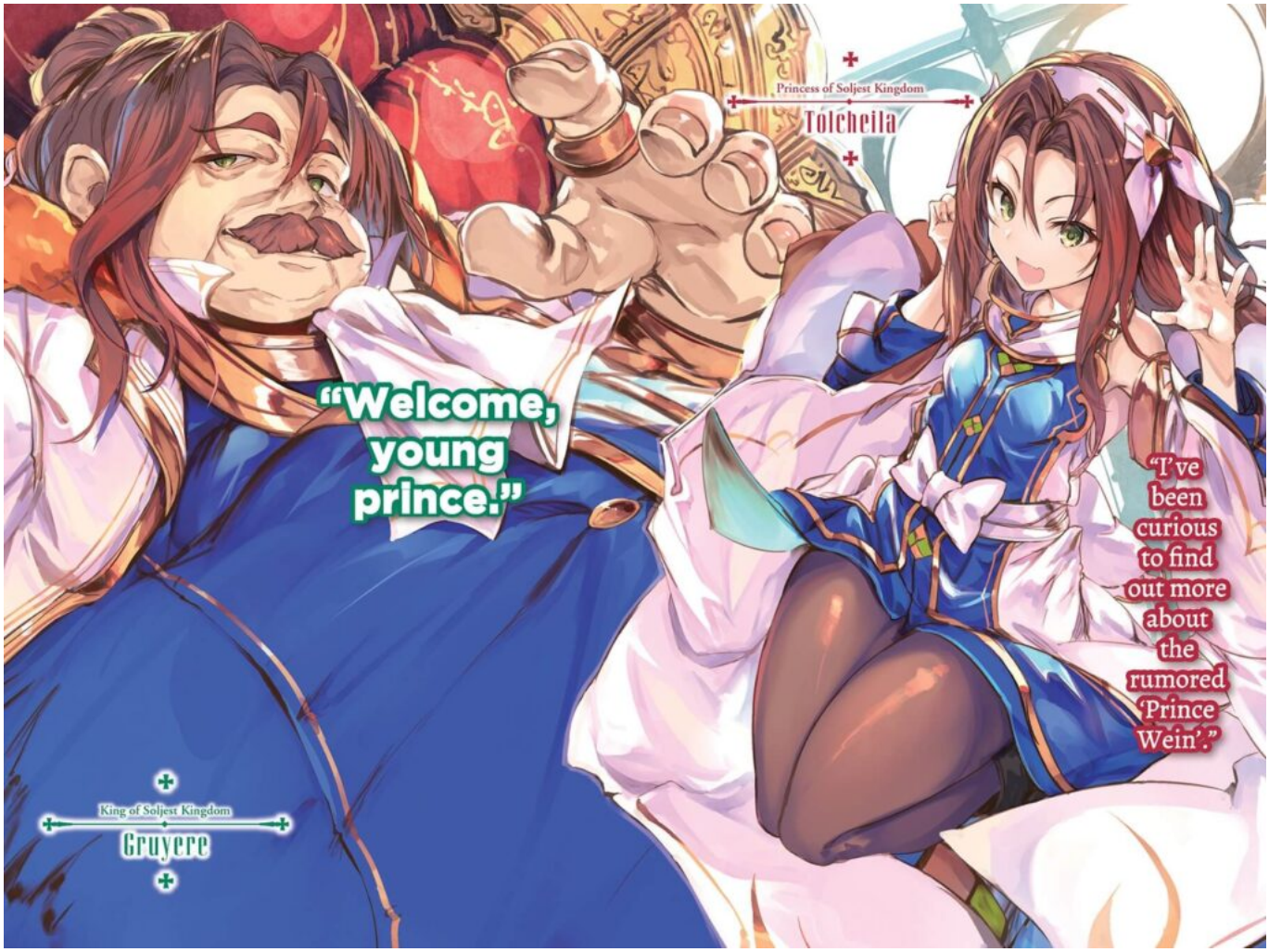

©Falmaro

Illustrations


The Genius Prince's Guide to Raising a Nation Out of Debt
(Hey, How About Treason?)
Toru Toba
Illustration Falmaro
©Falmaro


©Falmaro
"You didn't need to come greet us at the door, Marquess of Marden."
Welcoming Wein's group into Elythro Palace was Zenovia, dressed to the nines in full regalia.
"I appreciate your coming all this way, Prince Wein."
Marquess of Marden
Zenovia


©Falmaro
It was as if he was suggesting it was no big deal to disavow their natural rights as royalty. Hearing Wein's comment made Zeno assume a look of surprise.
"——Ngh!"
Zeno


Princess of Soljest Kingdom
Tolcheila
"Welcome, young prince."
"I've been curious to find out more about the rumored 'Prince Wein'."
King of Soljest Kingdom
Gruyere


NORTH SEA
THE GIANT'S BACKBONE
KINGDOM OF NATRA
CODEBELL
Royal Capital
PHITHCHA
MARDEN
Principality of Marden
KINGDOM OF SOLJEST
THOLITUKE
KINGDOM OF CAVARIN
KINGDOM OF DELUNIO
TORYSTORIA
THE GIANT'S BACKBONE
©Falmaro

Fin du tome.